

LES ÉNONCÉS EN *SE* DANS LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE CONTEMPORAINE

INTRODUCTION

Dans cette étude, on a pris le parti de considérer séparément les cinq manuels de grammaire auxquels il est constamment fait référence, et un ensemble d'ouvrages dont le plus ancien est le *Diccionario* de Baralt (1855)¹. Dans les uns comme dans les autres, on a répertorié les types d'énoncés contenant *SE* donné comme acceptables, et, dans le but d'en faire une présentation critique, on a cherché quelle(s) analyse(s) est (sont) proposée(s) pour les types retenus.

1. PRESENTATION DES EMPLOIS ET DES VALEURS DE *SE* PAR LES GRANDS OUVRAGES DE REFERENCE

1.1. *L'opinion de la RAE*²

1.1.1. Contenu

La RAE parle d'un «*SE* reflexivo» (§ 219 f et § 70 h), d'un «*SE* personal» (§ 249), d'un «*SE* signo de pasiva» (§ 275 a, note 1), et aussi d'un *SE* impersonnel (§ 279 b).

¹ BARALT (R. M.), *Diccionario de galicismos o sea de las voces, locuciones y frases de la lengua francesa que se han introducido en el habla castellana moderna...*, 1855, 2ème éd., Caracas: Riojas Hermanos, Madrid: L. López, 1874, 626 pp.

² REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. *Gramática de la lengua española*, nueva ed. reformada, Madrid: Espasa-Calpe, 1931, 534 pp.

1.º) Le «SE reflexivo» correspond à celui que l'on trouve dans les cas suivants:

- [1] *Juan SE vuelve* (§ 249 a) (ou *Juan SE lava los dientes*; § 276 a et 277 b)
- [2] *Juan SE bebe un tonel de vino* (§ 276 a)
- [3] *Juan SE ha hecho un traje* (§ 277 b) (ou *Juan SE da una palmada en la frente*; § 249 a)
- [4] *Juan SE duerme* (§ 276 c)
- [5] *Juan SE teme llegar tarde* analogue à *Me temo llegar tarde* (§ 276 c)
- [6] *Juan SE quejaba* (§ 277 a)
- [7] *Juan SE va* (§ 277 c) ou *Asno SE es de la cuna a la sepultura* (§ 277 d)
- [8] *Juan y Pedro SE tutean* (§ 278)

Il peut être soit accusatif, comme dans [1], soit datif comme dans [3] (§ 249 a). Dans les phrases réfléchies du type *Juan SE lava* et du type [1], on a une synthèse des constructions active et passive, puisque c'est un même élément qui désigne le point de départ (= l'agent) et le point d'arrivée de l'action. Morphologiquement, elles présentent le verbe sous sémiologie de voix active et les formes atones des pronoms personnels (§ 276). Si le verbe est lui-même construit avec un complément d'objet primaire, *SE* a la fonction de datif, et il désigne alors le bénéficiaire de l'action; c'est le cas pour les types *Juan SE lava las manos*, [2], [3] (§ 276 a), [7] (§ 277 c), et aussi *El agua SE sale del cántaro* (§ 277 c). Dans les phrases du type [5], le pronom *se* limite à indiquer une participation du sujet dans la réalisation du procès verbal (§ 276 c). La phrase [4] ne possédant pas de complément primaire, *SE* n'y joue donc pas cette fonction. Enfin la RAE signale que l'agent peut aussi ne pas être explicité quand il ne coïncide pas avec le sujet syntaxique, comme c'est le cas dans [3] (§ 276 b et § 277 b). Quant à [8], c'est une phrase où la réflexivité est mutuelle et où l'action a pour agent plus d'un élément (§ 278). Dans *Juan SE va*, on a un datif:

«... en estas oraciones los pronombres [...] no son complemento directo, sino indirecto o dativo, que viene a significar que el sujeto [...] se interesa [en la acción del verbo] en cierto modo»;

on rejoint les types [2] et [3] (§ 276 a).

2.º) Le «SE personal» est celui de la phrase

- [9] *Todo SE lo debe entregar* (§ 248).

Malgré son indiscrimination générique, il se distingue du précédent en ce qu'il ne prend jamais que la fonction syntaxique d'objet secondaire (§ 249 a).

3.º) On a un «SE signo de pasiva» dans des énoncés du type

[10] *Las paces SE firmaron por los plenipotenciarios* (§ 275 a)

[11] *La felicidad SE desea por todos* (§ 275 a) ou

[12] *SE desea la felicidad* (§ 275 b).

En première analyse, il semblerait qu'il ne se distingue du «SE reflexivo» que par la nature sémantique du substantif intéressé par l'action de l'énoncé où il figure: *felicidad*, comme *paces* s'oppose à *Juan* ou *Juan y Pedro*. Mais cette différence en entraîne une autre. Les phrases [10] et [11] peuvent comporter un complément d'agent, ce qui est interdit aux phrases [1] à [9].

Par là, le castillan dispose d'un second moyen d'exprimer la voix passive. Mais cette possibilité est limitée; elle n'apparaît que si, conjointement, le verbe est à la 3ème personne, et que si le substantif sujet désigne un inanimé (= «es nombre de cosa»). Le contenu de ce type d'énoncés est décrit en ces termes: «sujeto paciente y verbo [...] en la forma activa con el pronombre SE» (§ 275 b).

La RAE croit pouvoir opposer ces deux types d'expression de la voix passive. Lorsque le complément d'agent n'est pas exprimé, la tournure passive avec SE se distingue de la tournure avec auxiliaire et participe, en ce que seule la seconde donne une phrase impersonnelle, si on la met à la voix active. Ainsi de *Juan es respetado en todas partes*, on passe à

[13] *A Juan SE le respeta en todas partes*,

ce qui ne se produit pas pour [12] (§ 275 b).

4.º) Quant au quatrième SE, il figure dans les impersonnelles dont le substantif est construit avec la préposition *a* (§ 279 b). Sont désignées comme «impersonnelles» les phrases «cuyo sujeto no expresamos por ser indefinido y genérico y no poder referir el verbo a persona determinada» (*Anuncian la derrota*). Mais, lorsque le substantif est tel que la fonction d'objet syntaxique ne lui impose pas de se construire prépositionnellement, les mêmes concepts peuvent être exprimés par des phrases passives en SE; le substantif qui, dans les impersonnelles actives est objet, devient alors sujet syntaxique: dans

[14] *SE anuncia la derrota de los moros*,

la derrota est «sujeto paciente» de *SE anuncia* (§ 279). Le verbe doit donc s'accorder avec le substantif. C'est pourquoi dire

[15] *SE da socorros a los necesitados*

[16] *SE alquila cuartos*

c'est manquer à la syntaxe (§ 279 a).

Si au contraire le substantif est d'une autre nature sémantique, le recours à *SE* pour exprimer le passif (avec morphologie verbale d'actif) disparaît; seule demeure la construction avec auxiliaire et participe. Si l'on a recours à *SE* malgré tout, on obtient, non plus une phrase passive, mais une impersonnelle transitive comme

[17] *Al rucio SE le dará recado [...] que SE le tratará como a su mesma persona [Sancho]. (Don Quijote, II, 31)*

En sorte qu'il faut distinguer deux types d'impersonnelles transitives à la 3ème personne du pluriel: «unas que tienen su expresión pasiva con *SE* y la forma activa del verbo» (*Dan socorros* → *SE dan socorros*), «otras que necesariamente exigen en la pasiva el verbo *ser* y el participio» (*Tratarán bien al rucio* → *El rucio será bien tratado*; § 279 b).

Dans le type [17], la fonction de *le* fait problème, mais la RAE préfère lui accorder celle d'accusatif que celle de datif. C'est pourquoi, au féminin, il convient de dire

[18] *A las señoras SE LAS colocó en el estrado*

(et non *SE les*):

«La cuestión, en castellano, es más teórica que práctica, ya que el pronombre *le* representa lo mismo el dativo que el acusativo masculino». (§ 279 c)

Si l'on a *SE le* dans [13], ce n'est pas incohérence: c'est simplement que *le* est admis pour *lo* dans la fonction syntaxique d'objet primaire (voir § 246 c).

Enfin, avec

[19] *Aquí SE riñe, allá SE canta*

on a un troisième type d'impersonnelle provenant, après application de la transformation passive en *SE*, d'une impersonnelle à verbe intransitif (*Aquí riñen, allá cantan*). Ici, le sujet est tacite («callado»), «por venir [...] comprendido en la significación del verbo»: comme à l'actif le complément primaire de *reñir* ou de *cantar* ne peut être que *riña* ou *canción*, c'est *riña* ou *canción* qui est le sujet dans la passive (§ 280).

La tournure impersonnelle est interdite aux verbes de construction exclusivement réfléchi (type *arrepentirse*). Il faut l'éviter aussi pour ceux des verbes qui sont souvent construits avec le *SE* réfléchi, sauf si le contexte supprime toute ambiguïté (exemple: *Como SE vive, SE muere*; § 282 a).

Les expressions *SE está contento, SE vive feliz*, dans lesquelles on voudrait accorder à *SE* la possibilité que possède le *on* français de servir

de support de prédicat, constituent des barbarismes; il faut leur substituer *Está uno contento, Vive uno feliz* ou *SE vive felizmente* (§ 282 b).

A côté des impersonnelles, il existe les unipersonnelles: «llevan callado el sujeto, por ser muy determinado». Dans *Llueve*, le sujet est *Jupiter* en latin, *Zeus* en grec, et en castillan *Dieu*, le *Ciel* ou la *Nature*. Lorsqu'il y a un sujet explicite, le sujet n'est pas ce qui exécute matériellement l'action, mais ce qui fait que celle-ci ait lieu (*Cuando Dios amanezca*; § 283 a). Ceci vaut pour les verbes de *nature* unipersonnelle. Dans *Es tarde, Es verano*, on a seulement un verbe d'emploi unipersonnel; son sujet, ce n'est ni *tarde*, ni *verano*, mais «el momento del tiempo o de la estación a que referimos el predicado, constituido por las dos palabras *es tarde* o *es verano*» (§ 284 a). Dans *Hubo fiesta* et *Hace calor*, ni *fiesta*, ni *calor*, ne sont non plus sujet. Pour analyser convenablement ces expressions, il faut partir du sens primitif de *haber* qui était celui de *tener*, sans sujet exprimé; *Hubo fiesta* équivaut donc à [*La gente*] (sous-entendu) *tuvo fiesta*, *Hace calor* à [*El tiempo, La estación*] *hace* o *produce calor*. *Fiesta*, comme *calor*, a donc la fonction d'objet primaire. Ce qui est corroboré par le fait que l'on dise: *¿Hubo fiestas? LAS hubo*. Mais dans *Hoy hace quince días*, c'est *hoy* qui est le sujet comme *tres y cuatro* dans *Tres y cuatro hacen siete*. Si l'on trouve chez les auteurs classiques l'accord numérique entre *hacer* et son complément (*Hoy haceN, señor, según mi cuenta, quince años* [...]), il ne faut y voir que négligence («descuido sin duda»), comme c'est négligence que d'omettre cet accord dans les passives (*SE le vino a la imaginación las encrucijadas, Don Quijote*, I, 4): «descuidos que no deben imitarse» (§ 284 c et d).

1.1.2. Commentaires

Les conceptions précédentes, suggèrent un certain nombre de remarques.

Remarque I. Il n'y a d'autre distinction dans la catégorie de la voix qu'entre voix active et voix passive, ce qui est explicite dans la définition même de la voix:

«La voz es el accidente que denota si la significación del verbo es producida o recibida por la persona gramatical a quien aquel se refiere. En el primer caso se llama *voz activa*, como en *Yo amo*, y en el segundo, *voz pasiva*, como en *Yo soy amado*» (§ 83).

Remarque II. Cette distinction est fondée d'abord sur un critère

sémantique puisqu'elle est établie sur la nature du rapport qui s'instaure, non pas entre L'élément en fonction de sujet syntaxique et LE verbe, mais entre TEL élément et TEL verbe. D'ailleurs, il est parlé bien clairement de «significación intransitiva, transitiva, reflexiva, recíproca y pasiva del verbo». Tout en étant attachée à une voix particulière, la signification passive est donc, sémantiquement, alignée sur la façon dont «l'idée signifiée par le verbe et attribuée par la pensée au sujet [syntaxique] peut se réaliser» (§ 267).

Il y a donc là une absence de définition formelle de la voix passive. Car la disjonction entre sujet syntaxique et sujet dynamique (= agent) qui est donnée pour caractéristique de cette voix (§ 267 e) dans *Juan ha sido engañado*, ne paraît pas capable d'écarter de la voix passive des phrases du type *Sufrimos un temporal tremendo*.

La précision qui suit:

«Cuando usamos la construcción activa concebimos la acción *como saliendo* del agente y yendo a terminar en el paciente [...]; mas cuando empleamos la pasiva concebimos la acción *como viniendo* desde el agente a terminar en el paciente». (§ 460 d)

n'est pas exactement propre non plus à classer sans hésitation la dernière phrase citée.

Remarque III. La caractérisation morphologique ne vient qu'en second lieu: *ser* + Participe (§ 101), *SE* + Verbe actif à la 3ème personne du singulier (§ 275 a).

Remarque IV. Si *La felicidad SE desea por todos* est donné comme seconde solution pour exprimer la voix passive, à côté de *La felicidad es deseada de todos* (§ 275 a), par contre *La felicidad es deseada* est mis en concurrence avec *SE desea la felicidad* et non, comme la symétrie entraînerait à le croire, avec **La felicidad SE desea* (§ 275 b). Sur ce changement, qu'il soit dû au système ou qu'il soit dû à la norme, aucune explication n'est donnée.

On pourrait en outre noter que le changement de solution s'accompagne de la part de la RAE d'une modification dans le choix de la préposition introductrice du complément d'agent. Selon le cas, *de* fait place à *por* sans que l'attention soit même attirée là-dessus. En première analyse, on peut au moins se demander si l'expression de l'agent dans les deux types de passives ne pourrait constituer, elle aussi, un facteur linguistique capable à lui seul de les distinguer: si *por* semble aussi bien pouvoir apparaître dans une phrase passive avec auxiliaire que dans une passive en *SE* (*La felicidad es deseada POR todos* / *La felicidad SE desea POR todos*), *de*, en revanche, semble rencontrer des difficultés à figurer dans une passive en *SE* (?*La felicidad SE desea DE todos*).

Remarque V. Comme le tableau récapitulatif le montre (tableau n.º I), La RAE laisse entendre que seul le tour avec *ser* + Participe donne une impersonnelle à l'actif (voir «Néant» du tableau I). Mais en fait, à partir de [12] (*SE desea la felicidad*), on aboutit également à [20] *La felicidad, SE la desea*, de structure tout à fait analogue, à la pause près, à *A Juan SE le respeta*.

Remarque VI. Si nous mettons à part le «SE personal», qui est l'allomorphe de *le* complément d'objet secondaire, les différentes caractérisations de SE («reflexivo», «signo de pasiva», impersonnel) proposées par la RAE reviennent à attribuer à SE une valeur sémantique qui, apparemment, est plutôt celle de l'ensemble de l'énoncé où il s'inclut; SE demeurant le signe unique du pronom personnel réfléchi de la 3ème personne, tel qu'il figure dans le paradigme des personnels, qu'il fonctionne comme objet primaire ou comme objet secondaire (§ 219 h).

Remarque VII. En effet, la classification des propositions en réfléchies (indirectes ou directes), et en impersonnelles (transitives ou intransitives) (voir tableau n.º I) ne doit rien à SE. SE y apparaît simplement ou comme l'*unique recours* morpho-syntaxique dont dispose le castillan pour exprimer la réflexivité (simple ou mutuelle), que l'agent (= sujet dynamique) soit le lieu du procès (réfléchies directes) ou seulement le bénéficiaire, ce sur quoi se déversent les effets de l'action (réfléchies indirectes); ou bien comme élément de l'*une des deux solutions* morpho-syntaxiques par lesquelles peut s'exprimer la voix passive, soumise il est vrai à certaines contraintes sémantico-syntaxiques. Lorsqu'il y a impersonnalité, celle-ci n'est attachée à aucune tournure spécifique. Elle s'exprime aussi bien dans le cadre de la voix active (*Anuncian la derrota, Colocaron a las señoras en el estrado*) que dans celui de la voix passive (*SE anuncia la derrota, SE colocó a las señoras*), du moins quand cette dernière est rendue par le recours à SE, associé au verbe employé terciopersonnellement sous morphologie d'actif (§ 279). Mais, à partir de la définition de l'impersonnalité comme caractéristique des propositions sans agent explicite («queda siempre indeterminado el agente de la acción del verbo»; § 279), on serait facilement enclin à voir également une impersonnelle dans les phrases passives sans agent exprimé du type *La felicidad es deseada*, ou *Juan es respetado en todas partes*. La RAE ne va pas jusque là. Le second de ces énoncés est cité, mais il est simplement dit de lui que, comme *SE desea la felicidad*, comme *Tales dos locos no se habrían visto en el mundo (Don Quijote)*, II, 7), il a un correspondant à la voix active qui est impersonnel: soit *A Juan SE le respeta*, soit *En todas partes respetan a Juan* (§ 275 b). Quant au premier, sauf erreur, il n'est pas mentionné (on trouve seulement *La felicidad es deseada de todos*; § 275).

TABLE
A

(N) + SE + V 3ème pers. sg. + (N)			
VERBE INTRANSITIF	VERBE TRANSITIF		
			Elément nominal = objet
			1.º) l'élément nominal
			<i>SE anuncia la derrota</i> <i>SE desea la felicidad</i> <i>La felicidad SE desea por</i> <i>[La felicidad es deseada de]</i> <i>SE dan socorros</i>
			2.º) l'élément nominal est
<i>Juan SE duerme</i> <i>Juan SE va</i>	<i>Juan SE lava las manos</i> <i>Juan SE bebe un tonel de vino</i>	<i>Juan SE respeta lava</i> <i>Juan SE</i> <i>Juan SE vuelve</i> <i>Juan y Pedro SE tutean</i>	
indirectes		directes	
REFLECHIES			

U N.º I

		SE + V 3ème pers. sg.	
		VERBE INTRANSITIF	
non-prépositionnel	ELEMENT NOMINAL = OBJET PREPOSITIONNEL	Aquí SE riñe	VOIX PASSIVE
est un substantif	<i>SE colocó a las señoras</i> <i>*Las señoras SE colocaron</i> <i>SE respeta a Juan</i> <i>[Juan es respetado (por todos)]</i> <i>*Juan SE respeta</i> <i>SE tratará bien al rucio</i> <i>*El rucio SE tratará bien</i>		
in pronom personnel <i>Néant</i>	<i>(A las señoras) Se las colocó</i> <i>(A Juan) SE le respeta</i> <i>(Al rucio) SE le tratará bien</i>		
<i>Anuncian la derrota</i> <i>Deseamos la felicidad</i> <i>Dan socorros</i>	<i>Respetan a Juan</i> <i>Tratarán bien al rucio</i> <i>Colocaron a las señoras en el estrado</i>	Aquí riñen	VOIX ACTIVE
	transitives	intransitives	
IMPERSONNELLES			

Remarque VIII. La RAE ne reconnaît pas la validité d'une construction UNIpersonnelle³ pronominale dont elle signale cependant l'existence. Les syntagmes contenant *SE + Verbe à la 3ème personne du singulier (+ Nom)* (voir tableau n.º I) sont considérés seulement comme des cas particuliers de constructions pronominales terciopersonnelles: soit du type *Aquí SE riñe* (impersonnelle intransitive, passive), soit du type *SE anuncia la derrota* (passive sans agent exprimé), ou *?SE alquila cuartos (idem)*, avec manquement à l'accord que l'analyse de la RAE (*cuartos = sujet syntaxique*) rend nécessaire.

Remarque IX. Dans cette classification et dans cette description des énoncés contenant *SE*, il demeure un point à éclaircir. C'est celui de savoir pourquoi *SE colocó a las señoras* est déclaré de nature impersonnelle, alors que *SE anuncia la derrota* ne l'est pas (passive sans agent exprimé), et alors même que l'on rencontre *SE alquila cuartos*. D'autant que, sans attirer l'attention sur ce détail, ou sans même le remarquer elle-même, la RAE modifie l'ordre des éléments de ces énoncés passifs, dès que l'agent exprimé disparaît (voir *Remarque IV*). Ce changement syntaxique inciterait donc à rapprocher d'une certaine manière, au sein des énoncés passifs sans agent exprimé, les énoncés avec substantif objet précédé de *a* et les énoncés avec substantif non précédé de *a*: en effet, dans les premiers, et quelle que soit la catégorisation numérique du verbe et du nom, on a l'ordre *SE + Verbe + Nom* ou *SE + Pronom + Verbe*⁴ (*Se desea la felicidad, SE alquilan cuartos, ?SE alquila cuartos*, contre *?La felicidad SE desea, ?Cuartos SE alquilan, *Cuartos SE alquila*), ordre qui est aussi celui des passives de même type, proposées comme impersonnelles (*A las señoras SE las colocó*, contre **A las señoras SE colocó*).

³ On a choisi de parler de verbes d'emploi *omnipersonnel* pour les verbes conjugués par le biais des trois thèmes personnels **YO, *TÚ, *ÉL* et leurs combinaisons, et de verbes d'emploi *terciopersonnel* pour ceux qui ne se conjuguent que par le biais du thème **Él*, sous forme simple ou multiple. On réservera l'expression «tour *unipersonnel*» pour désigner la seule utilisation *terciopersonnelle SINGULIERE* d'un verbe.

Pour une discussion sur les termes d'*impersonnel* et d'*unipersonnel*, on peut voir KJELLMAN (H.), *La construction de l'infinitif dépendant d'une locution impersonnelle en française des origines au XVe siècle*, Thèse, Uppsala: Almqvist et Wiksell, 1913, pp. 1-2, n. 2, et TESNIERE (L.), *Éléments de syntaxe structurale*, 1959, 2ème éd., Paris: Klincksieck, 1966, chap. 98, § 1, 2 et 5, p. 239, chap. 50, § 6-7, p. 106, et chap. 97, § 3, p. 238.

⁴ Lorsqu'une association d'éléments *X + Y + Z* est présentée sans vecteur suscrit orienté, cela signifie que l'on ne s'attache pas à l'ordre linéaire dans lequel ils se trouvent. Au contraire la présence d'un tel vecteur (*X + Y + Z*) indique que l'on veut parler très précisément de cette *séquence*, caractérisée par tel ordre des éléments, et non d'une autre.

1.2. *L'opinion de BELLO*⁵

1.2.1. Contenu.

BELLO considère le *SE* réfléchi comme un accusatif ou comme un datif dans les propositions «régulières» transitives, réfléchies, réciproques (§ 751-758) et «cuasi reflejas» (*Las olas azotadas por el viento SE embravecieron*; § 759). La proposition régulière est celle qui contient un sujet et un attribut (= prédicat ?) exprimés (§ 724). Celle qui n'a pas de sujet syntaxique exprimé, au contraire, est dite irrégulière ou anormale:

«... no solo porque no lo lleva expreso, sino porque según el uso de la lengua, o no puede tenerlo o regularmente no lo tiene: *Hubo fiestas, Lluve a cántaros*». (§ 728).

Dans *Ellos SE aborrecen (los unos a los otros)*, *SE* est accusatif (§ 755); dans *SE bebió dos azumbres de vino*, il est datif et pourrait être omis; mais sa présence apporte un effet de sens particulier:

«... sirve el *SE* para dar a entender la buena disposición, el apetito, la decidida voluntad del bebedor». (§ 758).

Dans la construction de sens pseudo-réfléchi («en que la reflexividad no pasa de lo material de la forma, ni ofrece al espíritu más que una sombra débil y oscura»), le sujet n'agit pas sur lui-même comme on pourrait le croire: ce n'est là qu'une image fugace, qu'un symbole par lequel est simplement exprimée l'existence d'une certaine émotion ou d'un certain état d'esprit, réel ou métaphorique (§ 759). Ces constructions apparaissent souvent avec un verbe conjugué omnipersonnellement, qu'il soit actif, exclusivement pronominal, ou neutre (= intransitif; § 763 à 766). Mais parfois le verbe n'y est conjugué qu'à la 3^{ème} personne; il s'agit de verbes d'ordinaire actifs: «por su uso frecuente puede decirse que pertenecen [estas construcciones] al proceder ordinario de la conjugación⁶. Ellas invierten el significado del verbo, y lo hacen meramente pasivo» (*SE admira la elocuencia, SE promulgaron nuevas leyes*; § 767), par évanouissement de la réflexivité. Ainsi *SE* opère la transformation de l'actif en passif, avec changement de la fonction syntaxique du substantif: *Ver la casa* ; *VerSE la casa* avec *casa* sujet; *Poder volar* ; *PoderSE volar* (§ 768).

Le tour terciopersonnel ainsi caractérisé ne doit pas être utilisé en cas de confusion entre le sens passif et le sens réfléchi, notamment lorsque le substantif est susceptible, de par son signifié, d'être mis aussi bien en fonction syntaxique de sujet d'un verbe passif en *SE*, qu'en

⁵ BELLO (A.), *Gramática de la lengua castellana*, (1847), éd. de N. Alcalá-Zamora y Torres, publiée avec la 2^{ème} éd. des *Notas de CUERVO* (1874) de 1881, 7^{ème} éd., Buenos Aires: Sopena, 1964, pp. 17-400 et 401-520, respectivement.

⁶ Il ajoute plus loin: «porque son contados los verbos que no se construyen alguna vez de esta manera» (§ 787).

fonction syntaxique de sujet d'un verbe actif réfléchi: *SE cultiva el campo* est clair sur ce point, *SE miraban los reyes como superiores a las leyes* ne l'est pas, bien que la seconde interprétation soit plus naturelle (§ 769).

Ces différentes remarques amènent à ne pas se satisfaire de définir simplement le verbe actif ou transitif comme un verbe ayant un complément accusatif, car il est peu de verbes qui ne répondraient pas à cette définition. BELLO préfère caractériser le verbe actif ou transitif comme celui qui, dans son emploi habituel, admet des accusatifs obliques (*ver, oír, amar*), ce qui le différencie à la fois du verbe réfléchi qui est toujours accompagné d'accusatifs réfléchis (*jactarSE, atreverSE*) et du verbe intransitif ou neutre, qui d'ordinaire n'en possède aucun (à quelques exceptions près du type *ser, estar, vivir*) (§ 771).

Les propositions irrégulières intransitives sans sujet exprimé ni sous-entendu, contiennent des verbes *UNIpersonnels*:

«...en su significado natural no llevan ordinariamente sujeto [...]. Hay en ellos a la verdad un sujeto envuelto, siempre uno mismo, a saber, *el tiempo, la atmósfera, Dios, u otro semejante*». (§ 773).

Certains verbes, d'eux-mêmes actifs ou neutres, et d'emploi omnipersonnel, acceptent le traitement unipersonnel; c'est le cas pour *ser* et *estar* en particulier (*Es tarde, Está todavía oscuro*; § 776), mais aussi *hacer* (*Hace frío*; § 778), et *haber* (*Hubo fiestas*; § 781).

Lorsqu'il figure dans des propositions irrégulières pseudo-réfléchies, *SE* joue le rôle d'accusatif et le verbe est toujours unipersonnellement employé: *SE duerme, SE canta*.

«El único sujeto que se ofrece a la mente es la acción misma del verbo; como si dijéramos *SE ejecuta el dormir, el cantar*».

Les verbes qui, au moins dans certaines circonstances, n'acceptent pas cette tournure sont si peu nombreux qu'on a là un type de constructions qui, à l'instar des irrégulières pseudo-réfléchies à verbe employé tercio-personnellement, «entran en el proceder ordinario de la conjugación»: «son reflejas en la forma, pasivas en su significado» (§ 787).

Même construit *UNIpersonnellement*, le verbe garde son régime habituel. Mais dans *SE admira a los grandes hombres, SE colocó a las damas en un magnífico estrado*, BELLO s'interroge:

«¿el complemento acusativo subsiste tal [...] o varía de naturaleza? [...] ¿debemos mirar estos complementos [...] como verdaderos acusativos?»

A cette seconde question, il tend à répondre par la négative. Pourquoi? D'abord parce que le tour unipersonnel entraîne une altération séman-

tique du verbe: *SE admira* → «Se siente admiración», *SE coloca* → «Se da colocación», ce qui semble plutôt amener un datif. Ensuite parce que les pronoms qui peuvent remplacer le substantif ont une sémiologie de datif: *SE LES admira* (*a los grandes hombres*), et non **SE LOS admira*. Le fait que l'on dise *SE LAS colocó* (*a las damas*) ne saurait être pris pour décisif, puisque *la(s)* fonctionne fréquemment comme datif. «De manera que la regla es emplear en la construcción impersonal como dativo el que en la construcción regular es acusativo, pero con la especialidad de preferir *la* y *las* a *le* y *les* en el género femenino». Enfin parce qu'il n'est pas possible de dire **SE obedecE los preceptos*, mais seulement *SE obedece a los preceptos* (unipersonnelle) ou *SE obedecen los preceptos* (avec *preceptos* sujet syntaxque) (§ 791).

C'est que pour BELLO, la construction régulière est la construction habituelle dans le cas où le substantif est un inanimé (= *de cosa*): **SE olvida los beneficios*, **SE fertiliza los campos* seraient carrément «intolérables»⁷; *SE olvida a los beneficios* et *SE fertiliza a los campos* «serían personificaciones durísimas». Alors que, à l'inverse, avec des substantifs animés (= *de persona*), la construction irrégulière pseudo-réfléchie est préférée: *SE invoca a los santos*, *SE nos calumnia*, où le complément est un datif (§ 792).

Dans les irrégulières pseudo-réfléchies, le verbe peut connaître les mêmes modifications que dans les propositions analogues actives ou neutres. A un point près cependant: il est loisible d'aligner *SE entra fácil y holgadamente por la puerta del vicio* sur *Entramos fácil y holgadamente...*, mais on ne peut reporter sur le sujet non exprimé de l'unipersonnelle ce qui est affecté au sujet de la construction régulière correspondante. *Vivimos felices*, *Con dificultad deja el hombre las preocupaciones que en los primeros años SE le han infundido* n'entraînent pas **SE vive feliz*, ni **Con dificultad SE dejan las preocupaciones que en SUS primeros años SE le han infundido*; il faudrait dire *SE vive felizmente* et... *en los primeros años SE han infundido* ou... *en nuestros primeros años SE nos han infundido*. Autrement dit, on ne peut avoir d'adjectif attribut puisqu'il n'y a pas de sujet exprimé; il n'est pas inutile de le préciser, ajoute BELLO, car des écrivains réputés semblent l'oublier (§ 795).

Le cas des verbes suivis d'un infinitif est également examiné, mais BELLO s'est limité aux «verbes de perception». Quand ceux-ci sont suivis d'un infinitif, ils forment avec lui des locutions verbales: «por lo tocante a la construcción pueden considerarse como simples verbos».

⁷ BELLO relève *SupondráSE flacas fundamentos a las más hidalgas resoluciones* d'un écrivain contemporain et commente: «no debe imitarse [...] *SupondráNSE pide la lengua*».

Dans *Oigo sonar las campanas* ou *Vimos arder el bosque*, le nom est complètement d'objet primaire de l'ensemble verbal, comme le montre sa substitution par un pronom (*Las oigo sonar, Lo vimos arder*). Notre grammairien en déduit *SE oyeN sonar* et *SE vio arder* (§ 1100). Le fait d'accord est indiscutable ici, mais ces deux derniers énoncés, ne contenant pas de substantif, ne sont pas conformes exactement à ceux qui nous préoccupent.

1.2.2. Commentaires

Remarque I. Chez BELLO le sens passif de certains syntagmes contenant *SE* est considéré comme un effet de sens des propositions régulières pseudo-réfléchies. Il semble que l'accent soit mis surtout sur l'infléchissement sémantique qui s'y introduit, et que cette tournure ne soit présentée comme un recours morpho-syntaxique qu'en raison de sa haute fréquence en discours. Si *VerSE la casa* est opposé à *Ver la casa*, on ne voit pratiquement pas d'équivalence donnée entre *VerSE la casa* et *Ser vista la casa*. D'ailleurs si *La filosofía debe ser precedida de la gramática* est étiquetée «construction passive», **La filosofía debe precederSE de la gramática* n'est évoquée qu'en tant que «construction pseudo-réfléchie de sens passif» (§897) et non comme passive. Par cet exemple BELLO souligne d'ailleurs que les deux solutions ne sont pas soumises aux mêmes contraintes, puisque cette dernière phrase est impossible alors que l'on a, sans problème, *La felicidad es deseada de todos* et *La felicidad SE desea por todos*, même si le dernier énoncé demeure de nos jours assez peu fréquent. La présence de *deber* ne paraît pas être l'élément différenciateur: sa présence n'empêche pas que l'on ait *La felicidad debe ser deseada de todos* et aussi *La felicidad SE debe desear por todos*, alors que son élimination ne permet pas davantage d'obtenir **La filosofía SE precede de la gramática*, par analogie avec *La filosofía es precedida de la gramática*.

Ce qui est dit des propositions irrégulières pseudo-réfléchies à verbe employé unipersonnellement va dans le même sens: vu le faible nombre des verbes qui refusent d'y figurer, «on peut dire» qu'il s'agit là d'un authentique recours morpho-syntaxique (§ 787).

Ainsi donc, et à la différence de la RAE, le passif n'est pas présenté comme ayant deux expressions possibles; le recours à *SE* demeure une utilisation sémantique particulière, très fréquente, des pseudo-réfléchies, délestées de (tout) leur signifié actif.

Remarque II. Tout alignement de la fonction et des capacités syntaxiques du *SE* dans les intransitives sur celles du *on* français est rejeté. D'une part *SE* y est analysé comme un accusatif (§ 787), d'autre part

tout ce qui a pu entraîner cette assimilation est repoussé, car la locution *On les admire* «es esencialmente diversa» (§ 791, note): *SE los admira* est écarté au profit de *SE les admira*, et *No SE está acorde* est qualifié d'«extravío»; c'est que si *SE ve* = «se ejecuta la acción de ver» traduit bien *On voit* = «hombre ve», où *on* est un véritable sujet syntaxique, il n'est pas loisible de calquer des phrases espagnoles sur le modèle *On est content* comme le font «los traductores novicios [que] cometen frecuentes galicismos poniendo SE dondequiera que encuentran on» (§ 795, note).

1.3. *L'opinion de CUERVO*

1.3.1. Contenu

CUERVO a retouché, comme l'on sait, certaines positions de BELLO. Ce dernier analysait le *SE* des propositions pseudo-réfléchies à verbe intransitif comme jouant le rôle d'accusatif (§ 763). CUERVO estime que pour beaucoup de ces verbes cette construction amène l'idée de mouvement et d'attitude spontanée (*moverSE*, *volverSE*, *echarSE*, etc.); de là, elle a dû passer à d'autres intransitifs (*irSE*, *entrarSE*, *estarSE*), où *SE* joue donc sémantiquement «como mero signo de espontaneidad»; il s'en suit qu'on est alors en présence d'une tournure analogique. On ne peut par conséquent l'analyser de la façon habituelle:

«...no hay en efecto medio alguno de comprobar en qué caso está el pronombre que acompaña a estos transitivos; y por lo mismo es ocioso discutir si es acusativo o dativo».

Dans *serSE* et *EstarSE* qui admettent le pronom *lo*, (*serSElo*, *estarSElo*) *SE* est naturellement un datif.

Pour CUERVO, les phrases jadis ambiguës comme *SE suelen recibir los reyes*, clarifiées bientôt par une modification structurelle qui les transforma en phrases du type *SE suele recibir a los reyes* (avec assez souvent une étape plus ou moins transitionnelle ou concurrente *SE sueleN recibir a los reyes*⁸) étaient ambiguës uniquement lorsque le substantif était au pluriel. Au singulier, en effet, il n'y avait pas de difficulté: «desde antiguo se emplean como netamente impersonales» (*El ser hermosa o fea una mujer es cualidad con que SE nace, y no cosa que SE adquiere por voluntad*). D'autre part, CUERVO analyse de la même manière *SE hace agravio u ofensa* et *SE dice* (*SE manda*, *SE ruega*): «teniendo sujeto grama-

⁸ Une liste d'exemple anciens est donnée en note à la nota n. 106.

tical, son ideológicamente impersonales»; elles se construisent avec un datif. C'est pourquoi on trouve *le, les* pour remplacer le substantif (*Al rucio SE le dará recado a pedir de boca, y descuide Sancho, que SE le tratará como a su misma persona*): malgré les hésitations *le(s) / los(s)* et *le(s) / la(s)* dans cette position, il conclut que «el instinto común de los que hablan castellano tiende a emplear el dativo en estas frases». Il reste alors à comprendre pour quelle(s) raison(s) c'est un pronom datif qui est venu remplacer un substantif précédé de *a*, c'est-à-dire chargé d'une fonction syntaxique non différenciée (aussi bien objet primaire qu'objet secondaire). Cette curieuse prédilection aurait été provoquée par deux facteurs. D'un côté, il y aurait eu pour ces tournures, apparues au moment où les syntagmes du type *SE lo(s) quita*, de sens très différent, étaient déjà bien établis, nécessité de s'en distinguer: le *SE* n'y étant pas datif mais «signe de l'impersonnalité», le second pronom, chargé de rappeler le rang de la personne, aurait pris la sémiologie du datif *le, les*. D'un autre côté, la tradition syntaxique, à laquelle l'instinct populaire demeure fidèle, faisant toujours sentir le *SE* des expressions à signification impersonnelle comme un accusatif, il n'aurait pas été possible d'y introduire un second élément dont la sémiologie soit, elle aussi, attachée à l'accusatif (*lo(s), la(s)*).

De toute façon, CUERVO marque à ce propos les limites d'une démarche analytique qui, à tort, tendrait à laisser croire que tout, dans la pratique idiomatique, peut être expliqué par des motivations rigoureuses:

«Finalmente, considerado atentamente el origen, desenvolvimiento y estado actual de estas construcciones, es patente que no pertenecen a la sintaxis normal y que caen por fuera de los esquemas de las gramáticas vulgares, ofreciendo uno de aquellos grados del movimiento sintáctico que el filólogo señala y explica históricamente, pero que no puede construir por los principios de lo que se llama análisis lógico».

A preuve, la démonstration faite par la RAE dans l'édition de 1895 de sa *Gramática*: dans *A los delincuentes SE les acusa*, *les* est un accusatif parce que, au passif *les* disparaît, ce qu'il ne ferait pas s'il agissait d'un datif (*Los delincuentes son acusados*). Sa première critique porte sur ce qu'il y a de curieux à vouloir mettre au passif une phrase qui «histórica y virtualmente ya lo es». La seconde est que l'argument n'est pas sûr, puisque dans cette transformation *SE* disparaît également, alors qu'il est pourtant un accusatif selon la RAE elle-même; et que l'analyse de la tournure avec *SE* comme «primera de activa» n'est pas recevable.

CUERVO s'écarte à nouveau des positions officielles sur le problème de la capacité de ces expressions à prendre un attribut:

«A pesar de la forma y el sentido impersonales, no repugnan [...] un predicado, las más veces alusivo a persona determinada».

(*¿En qué rincón de la Península SE vive tranquilo?*). De nos jours, dit-il, on ne marque plus l'accord entre l'attribut et la personne dont il est parlé: «en general se tilda esta construcción como galicismo, aunque, por lo visto, sin razón». Mais avec *ser* et *estar*, pareille pratique est «inacceptable», et c'est sans aucun doute commettre un barbarisme que de dire *Cuando SE está rico, SE es cruel con los desvalidos*⁹.

Cette opinion a subi quelques retouches avec le temps. Dans *Apuntaciones*¹⁰ CUERVO signale comme fréquentes des expressions du type *SE es pobre, SE hace pobre, SE vive triste, SE está contento* dans la bouche de «algunas personas inficionadas con la indigesta lectura de libros franceses». Outre la rigueur du propos, il faut remarquer que CUERVO dénonçait là ce qu'il acceptera en 1874 date de la première édition conjointe de la *Gramática* de BELLO et des *Notas: SE vive triste, SE hace pobre*. Il manifestait, il est vrai, une certaine tolérance:

«En lugar de *SE vive alegre, tranquilo*, puede decirse: *SE vive alegremente, tranquilamente*

et paradoxalement, c'est l'expression tolérée qu'on s'attendrait à voir proposée comme modèle. Cette indulgence, de toute manière, ne devait pas trop faire problème pour CUERVO, lui qui, par ailleurs, n'avait aucune gêne à observer que des adjectifs, dans certaines circonstances, «se quedan como en el aire»:

«...con un infinitivo puede en ocasiones ir con nombre que no se refiera a sustantivo alguno [...]: *Más vale ser necio que porfiado*»

Une vingtaine d'années plus tard, CUERVO prend encore plus de recul. Mais s'il balaye d'un coup tout le champ des analyses qu'on a produites pour les tournures *SE + le(s) + Verbe*, en expliquant les raisons qui ont pu pousser aux positions extrêmes, il omet de se situer lui-même sur

⁹ *Notas*, n. 102 et 106; voir BELLO (n. 6 ci. dessus).

¹⁰ CUERVO (R. J.). *Apuntaciones críticas sobre el lenguaje bogotano, 1867-1872*, 5ème éd., Paris: A. et R. Roger y F. Chernoviz, 1907, XL-692 pp., 981 n.ºº (réimpr. dans *Obras*, Bogota: Instituto Caro y Cuervo, 1954, I, pp. 1-906); voir § 315, pp. 214-215.

cette trajectoire. Dans *Casos*¹¹ allusion est faite à des énoncés d'un type semblable:

«Las frases *SE les castiga*, *SE les admira*, nacidas de la analogía con *SE les dice* o *SE les ruega esto o lo otro* [...] conservando el dativo, aparecen sin sujeto. Para hacerlas entrar en la sintaxis normal, es preciso descubrir el sujeto, y aquí entra la divergencia, variando las opiniones según la manera de estimar el complemento. Los que, habituados al uso etimológico, distinguen sin vacilación alguna los casos sienten en *le*, *les* un dativo, y naturalmente buscan el sujeto del verbo pasivo: de ahí las explicaciones de SALVÁ y de BELLIO. Los que están hechos a decir y oír *le*, *les* en lugar de *lo*, *los*, toman aquellos primeros como acusativos, y no pueden menos de buscar el sujeto en *SE*, y de darle en consecuencia el calificativo de pronombre indeterminado, como se hace con nuestro *uno*, con el *on* de los franceses y el *man* de los alemanes (RAE, col. 1880, p. 249)»

Cependant, non seulement il reconnaît dans l'usage l'alternance *le(s)/lo(s)*, mais il lui trouve une signification dans l'évolution de l'idiome:

«...y debe por tanto mirarse el empleo de *los* como tentativa neológica a rehacer las frases por otro modelo, el cual no es otro que el francés»

Et affirmer que la dernière remarque citée des *Casos* visait à dénoncer une influence étrangère, ou simplement à rendre compte commodément à des lecteurs, vraisemblablement avertis des structures du français, d'une structure castillane naissante, serait faire dire à CUERVO plus qu'il n'est possible. On retiendra ou total que, en 1895, notre grammairien n'était pas bien éloigné d'accepter que *SE* puisse prendre en phrase une fonction comparable à celle du *on* français.

Pourtant, en 1902, CUERVO partage les réserves de E. Mérimée sur la construction marginale:

«...aunque no puede negarse que aparezca varias veces en el habla desaliñada, juzgo que todos abundarían en la opinión del S^{or} Mérimée de que el uso clásico no parece por cierto favorecerla»¹²

1.3.2. Commentaires

Remarque 1. L'affirmation que les phrases avec *SE* et le substantif au singulier s'emploient depuis longtemps comme nettement impersonnel-

¹¹ «Los casos enclíticos y proclíticos del pronombre en castellano», *Ro*, 24, 1895, pp. 252, 249.

¹² «Un caso de aparente falta de concordancia», *BHi*, 4, 1902, pp. 155-156 (réimpr. dans CUERVO, *Obras*, II, pp. 587-590) et dans *El castellano en América*, Buenos Aires: El Ateneo, 1947).

les est illustrée d'exemples dont celui que nous avons extrait (*El ser hermosa o fea una mujer es cualidad con que SE nace, y no cosa que SE adquiere...*). Mais deux d'entre eux ne contiennent que des verbes intransitifs (*tropezar, peligrar, errar, morir, sospirar*), et dans la phrase que nous avons citée, CUERVO ne précise pas pour lequel des verbes elle est donnée: si c'est pour *nacer*, c'est la même chose; si c'est pour *adquirir*, cela signifierait alors que dans des énoncés du type *SE vende la leche* on aurait affaire sans hésitation à une impersonnelle. En l'absence de précisions supplémentaires, et vu que la remarque vient dans le cadre des «pasivo reflejas», il est probable que cela doit être entendu sur un plan purement sémantique. Il n'en demeure pas moins que *SE sospira, SE tropieza, SE nace* (et sans doute aussi *SE adquiere algo*) sont alignés sur *SE hace(n) así el (los) mercado(s)* («reflejo pasiva»), *SE degollaron los catalanes* («reflejo pasiva» également, mais embigüe) → *SE degollaron a los catalanes* (première solution pour éliminer l'ambiguïté) † *SE degolló a los catalanes* (deuxième solution, sur le modèle *SE manda, SE ruega, SE hace agravio*). Comme cette dernière analogie est mise en avant pour justifier que, comme le pense CUERVO, le pronom non-réfléchi régime de *SE les degolló* est un datif, on est en droit de croire que cet alignement dépasse la stricte parenté sémantique.

Remarque II. La position de CUERVO sur la fonction syntaxique de *SE* dans les syntagmes *SE + Verbe intransitif* ou *SE + Verbe transitif + A + Nom* paraît mal assurée. D'un côté, son allusion à la tradition syntaxique, appuyée sur une référence à la *Gramática* de la RAE, tendrait à faire penser que CUERVO partage ce sentiment et cette analyse (*SE* = accusatif), la position officielle n'étant qualifiée que de *paladina*; et il est très réservé sur la légitimité du tour *SE vende quesos*. De l'autre, il ne paraît pas bien sévère pour ceux qui interprètent *le(s)* comme un accusatif, et n'hésitent pas à trouver le sujet syntaxique dans le *SE* de *SE les ve*.

Remarque III. Sur cette question du pronom régime dans le syntagme où figure déjà *SE*, CUERVO a été gêné, pour asseoir son interprétation de *le(s)* comme datif, par la pratique du castillan en ce qui concerne le féminin: Il reconnaît que, lorsque le pronom renvoie à un substantif féminin, il faut attendre plus tard pour rencontrer dans l'histoire de la langue les signes *le(s)*. Et, bien que l'usage le plus courant de la Péninsule s'en tienne à *la(s)*, il se satisfait de savoir que *le, les* ne sont pas rares («lo cual arguye preferencia por el dativo»). La conclusion reste empreinte d'un optimisme quelque peu impérialiste; mais il faut tenir compte du fait qu'une grande partie de l'Amérique hispanophone

préfère *le(s)* même au féminin. (La chose est confirmée de nos jours par FERNÁNDEZ ¹³.)

Quant à l'apparition de *la(s)* pour le datif dans ces constructions, elle est expliquée par l'action de «furibundos laístas. Como Isla y Moratín, que por ningún caso admitirían un *le* femenino, y acreditaron el *SE la(s)* en perjuicio de *SE le(s)*»; leur influence s'est peu fait sentir en Amérique, où le *laismo* est ignoré. L'occurrence de *lo(s)* dans les mêmes circonstances s'expliquerait par ailleurs comme une manifestation de *loísmo* outrancier, ainsi que par l'analogie avec *Uno LOS oye*. Comme on va le voir, sa conclusion semble bien remettre en question le sentiment linguistique évoqué plus haut:

«La confusión de los casos que del leísmo se ha originado entre los castellanos no permite adivinar si ellos sienten en la construcción impersonal un dativo o un acusativo».

Finalment, CUERVO maintient son interprétation:

«...de todos modos el *las* como el *los* aparecen en la historia de ella [la construcción impersonal] como igualmente abusivos, aunque el primero cuente en España con más autoridades»

1.4. L'opinion de LENZ

1.4.1. Contenu

LENZ ¹⁴ manifeste des opinions bien différentes des précédentes. Pour lui, *SE baila*, *SE duerme*, *SE dice*, *SE sabe*, ne peuvent être interprétées comme des passives, non plus que *SE cortaron árboles* ou *SE admira a los héroes*. Cette construction d'ailleurs devrait être appelée, non pas *pasiva refleja*, mais «refleja impersonal o impersonalizada»: dans les quatre premiers exemples et dans le dernier, *SE* a vraiment le même sens que le *on* français, que le verbe soit transitif ou non; le substantif y est interprété comme un complément:

«No cabe otra interpretación práctica que la de considerar a *SE* como la expresión de un sujeto indeterminado = francés *on* [...]. La construcción refleja impersonal [...]

¹³ FERNÁNDEZ RAMÍREZ (S.), «Un proceso lingüístico en marcha», *Presente y futuro de la lengua española*, Madrid: O.F.I.N.E.S., II, p. 284.

¹⁴ LENZ (R.), *La oración y sus partes*, 1920, 5ème éd., Madrid: «Revista de Archivos», 1935, § 57 et 162.

suple en castellano perfectamente la falta de un pronombre personal indefinido [...] que en el anticuado *ome* había estado en vías de formación, pero no logró imponerse».

C'est pourquoi il est naturel que se multiplie l'usage de *SE vende frutos* qui, en Amérique, a déjà envahi le langage familier des gens cultivés, et qui marque le pas uniquement parce qu'il se heurte à la puissance de l'enseignement scolaire. On n'a aucunement le droit de parler à son propos de gallicisme, car c'est le fruit d'une évolution commencée dès l'époque du *Poema del Cid*.

LENZ est d'ailleurs d'avis que cette tradition scolaire ne pourra certainement rien contre cette évolution qui, inscrite dans la logique idiomatique, a la force de ce qui est naturel:

«... es natural que siga aumentando el uso vulgar de *SE vende frutos del país*, *SE arrienda piezas*, etc., que en América ya ha invadido el lenguaje familiar de la gente culta y solo se detiene a fuerza de la enseñanza escolar» (§ 57). «Es, pues, completamente lógica la continuación de la evolución en el lenguaje que descuida la concordancia gramatical primitiva [...] como en Chile se puede leer en innumerables letreros[...]. Me parece muy probable que la construcción criticada se abrirá camino, no obstante la resistencia de los profesores».

Il ne va pas jusqu'à recommander ce type de construction, mais il lui apparaît que si on veut le combattre, il ne faut pas avoir l'air de le faire en se fondant sur des raisons linguistiques, mais sur des critères normatifs («Los buenos autores no lo dicen así»).

Du fait de la disparition de l'ancien *ome*, le castillan moderne se trouve dans la même situation que l'anglais, qui, lui aussi, est dépourvu d'un tel pronom. Mais pour décider si *SE dice* correspond à un schéma mental exprimé par *It is said* en anglais ou par *On dit* en français, il faudrait étudier de près les occurrences où l'intérêt pour l'agent («el sujeto activo») n'a pas complètement disparu, bien qu'inférieur à celui qui est porté à l'objet patient.

Cette analyse, LENZ la voit corroborée d'ailleurs par l'ordre des mots qui est préféré dans cette tournure. L'ancien sujet syntaxique agent se postpose en général au verbe pronominalisé. Ce placement, qui est le placement normal de l'objet primaire syntaxique, confirme que l'ancien sujet a fini par être effectivement senti comme objet, et qu'il n'est donc plus le sujet syntaxique patient du verbe. Il n'y a donc plus de raison de parler de phrase passive. LENZ est donc le premier des grammairiens examinés à envisager pour *SE* une valeur comparable à celle du *on* français.

1.4.2. Commentaires

Remarque I. On notera cependant qu'il n'évoque pas pour lui la fonction syntaxique de sujet: il se limite à considérer *SE* comme «l'expression d'un sujet indéterminé», ce qui n'est pas exactement la même chose. De savoir que dans *SE vigilaba a los prisioneros por negros* «el verdadero sujeto sería la autoridad superior que ha dado tales órdenes a los negros», qui n'en sont que les exécutants, ne nous apprend rien de positif sur cette fonction de *SE* en phrase. Malgré tout, et étant donné que LENZ maintient pour ces énoncés qu'il s'agit de constructions réfléchies, on est conduit à se demander si ce rapprochement entre *SE* et *on* va au-delà de la seule équivalence sémantique.

Remarque II. LENZ ne tranche pas sur le problème de savoir si *SE dice* est l'expression d'une «pasiva neutral» à l'anglaise, ou d'une active à la française. La verbe étant toujours pris pour réfléchi, il semble que la deuxième solution tombe; mais le refus d'appeler passif ce type d'énoncé tendrait à éliminer aussi la première. Il n'empêche qu'il dit à propos de *SE baila, SE dice, SE cree*: «*SE* en ellas significa netamente *on*».

1.5. L'opinion de GILI GAYA

1.5.1. Contenu

GILI GAYA ¹⁵ a sur les unipersonnels naturels des vues semblables à celles de la RAE. En effet, dans les verbes météorologiques,

«es muy difícil personificar un sujeto agente distinto de la acción misma [...]. En la representación mental de estas acciones, el sujeto está incluido en la acción misma, *la lluvia, la nieve, el trueno, etc.*, de modo que llevan un sujeto interno inseparable de ella, de igual manera que los verbos de estado pueden extraer un acusativo interno de su propia significación».

(*Vivíamos una vida feliz*). Pareil pléonasme n'est ni fréquent ni nécessaire, et c'est pourquoi les phénomènes naturels sont énoncés sans dégager d'eux-mêmes «el sujeto que contienen».

Les propositions impersonnelles en *SE* (impersonnelles dans ce sens qu'il n'y a pas de spécification de l'agent, même s'il y a indication du sujet syntaxique), apparentées historiquement et mentalement aux «pasivas reflejas», forment un groupe à part. En effet, à partir du moment

¹⁵ GILI GAYA (S.), *Curso superior de sintaxis española*, 1943, 2^e éd., Barcelona: Vox, 1964, § 60, 61, 105, 104.

où on a eu, sur le modèle *Las paces SE aceptaron* (sentie comme passive et équivalente à *Las paces fueron aceptadas*) *SE ayudan los estudiantes* (sentie comme passive ou réfléchi ou réciproque), puis, au XVe siècle, *SE ayuda a los estudiantes*, on n'as plus eu affaire à des passives, mais bien à des actives à sujet indéterminé.

Cette construction, bien consolidée déjà pour les substantifs animés, tend à se propager pour d'autres substantifs. L'hésitation entre *SE venden botellas* et *SE vende botellas* s'explique par le fait que peut prévaloir, soit l'idée d'une opération portant sur les bouteilles (passive impersonnelle avec accord entre verbe et substantif en position de sujet syntaxique patient), soit celle d'un agent indéterminé (active impersonnelle). La première solution est traditionnelle et prédomine dans la langue littéraire; la seconde se fraye un chemin dans la langage courant; encore qu'elles se rencontrent l'une et l'autre dans les deux domaines. En outre, il faut signaler des préférences régionales et mêmes individuelles.

GILI GAYA est d'accord avec LENZ pour repousser l'hypothèse de la RAE qu'il s'agirait d'un gallicisme fréquent chez les traducteurs de textes français:

«... es una evolución espontánea de nuestro idioma, lo cual no quiere decir que no se cometan faltas en la interpretación del *on* francés; pero ellas no han podido determinar un fenómeno tan extenso».

Lorsque le substantif inanimé est au singulier, il n'y a aucune marque morphologique pour distinguer chacune des deux solutions. Mais il semble que la syntaxe permette, par l'ordre des mots, de pallier cette neutralisation sémiologique: l'antéposition au sein du syntagme de l'élément mentalement mis en position dominante paraît éclairer sur l'intention signifiante. Ainsi on pourra différencier l'active impersonnelle (*SE ha divulgado la noticia*) de la passive impersonnelle (*La noticia SE ha divulgado*); le contexte facilite parfois cette spécification.

«Se trata, pues, de un fenómeno lingüístico que está actualmente en evolución, invisible en singular; [...] el pronombre *SE* partiendo de su valor reflexivo originario, ha llegado a ser representante de un sujeto impersonal [...]. En este cambio de función y significado ha pasado por la etapa de signo de pasiva, y desde ella hasta el uso impersonal activo: *SE dice*, *SE canta*, *SE ruega*, *SE prohíbe*, *SE trata de*, etc.».

Dans *SE desea informes sobre el paradero de Fulano*, *SE* est sujet syntaxique: «*SE* queda convertido en expresión del sujeto impersonal». Il est probable que ceux qui préfèrent le tour sans accord considèrent *SE desea información* comme une active impersonnelle. Dans *SE le(s) agobia*,

le(s) est un accusatif, car *le(s)* est souvent en espagnol moderne le signe de l'accusatif qui renvoie à un substantif animé; au féminin on a d'ailleurs *la(s)*.

Dans *Los niños SE lavan las manos*, *SE* est le réfléchi de la 3ème personne; avec *El perro SE comió toda la ración*, on est déjà très loin du *SE* réfléchi originel; *Los pájaros SE alborotaron por el ruido* contient un *SE* qui n'est qu'un simple signe du passif; et dans *SE han descubierto sus trampas*, *SE* est à la fois signe du passif et signe de l'impersonnalité, mais, morphologiquement, on a affaire à une passive.

En résumé, le processus historique qui a conduit *SE* de son origine réfléchie latine à sa valeur actuelle est celui-ci: réfléchi accusatif → réfléchi datif → datif éthique → signe de participation du sujet → signe de passif → signe d'impersonnalité passive → signe d'impersonnalité active; toutes ces valeurs se cumulent dans la langue moderne.

Il est naturel, par conséquent, que des énoncés du type *SE vive tranquilo*, *SE estaba bien* ne soient pas censurés, d'autant qu'ils ont pour eux d'être tôt apparus dans l'histoire de l'espagnol.

Avez GILI GAYA nous voyons donc la fonction de sujet syntaxique attribué sans réserve à *SE*, et cette capacité présentée comme le point d'aboutissement de toute une évolution au sein des tours avec *SE* qui demeure un processus interne au castillan, et qui ne doit rien ou qui doit peu à la structure des phrases françaises avec *on*, de signification à peu près équivalente.

1.5.2. Commentaires

D'une certaine manière il fait donc ainsi la somme de toutes les positions précédentes. Les différentes analyses des syntagmes contenant *SE* ne sont pas exclusives les unes des autres, non plus que les distinctes valeurs attribuées à *SE*:

«Todos estos valores están vivos en la lengua moderna. De su interferencia recíproca, unida a la de otros factores lingüísticos [...], han nacido los usos diversos [...]».

Qui plus est, elles trouvent chacune sa place dans une perspective d'évolution linguistique sans solution de continuité, d'évolution linguistique et non pas d'évolution diachronique seulement: sur ce problème le castillan s'est enrichi en possibilités structurelles avec la généralisation, en dehors des circonstances contextuelles qui ont facilité sa naissance, d'un modèle syntaxique déjà ancien.

Il s'ensuit alors que deux modèles peuvent parfois se trouver en

concurrence. Leur choix n'est pas seulement renvoyé à une ou des normes, encore que soit signalée l'existence de préférences d'ordre géographique ou individuel. GILI GAYA pense que, dans les cas où ils sont en alternance libre, chacun d'entre eux correspond à une volonté significative particulière: lorsque le substantif inanimé est au pluriel, c'est par la construction UNipersonnelle que s'exprime la visualisation d'actif (*SE vendE botellas*); lorsque le substantif inanimé est au singulier, c'est par la disposition linéaire des signifiants (*SE ha divulgado la noticia*, contre *La noticia SE ha divulgado*).

Au total, le développement du tour pronominal unipersonnel n'est donc ni décrit, ni expliqué comme un gallicisme, même si l'influence de traductions du français a pu et peut encore faciliter parfois son expansion.

1.6. Conclusions

L'examen comparatif des analyses de la RAE, de BELLO de CUERVO, de LENZ, et de GILI GAYA, résumé et facilité par le tableau récapitulatif n.º II, permet de faire les observations suivantes:

1.º) Tant que le syntagme où figure *SE* contient un substantif sans *a* et que celui-ci fait référence à un animé (ligne 1 du tableau n.º II), les divergences entre ces autorités grammaticales se réduisent à peu de choses. Pour l'essentiel, elles se limitent à décrire et à classer de façon différente les diverses valeurs que permet l'emploi de *SE* lorsqu'il y a coïncidence linguistique entre l'élément où le procès verbal prend son départ (= l'agent) et celui où ce procès expire. La RAE parle seulement de propositions de signification réfléchie ou réciproque, et, à l'intérieur des réfléchies, de réfléchies directes ou indirectes (selon que *SE* joue le rôle syntaxique de régime primaire ou secondaire), de réfléchies à verbe transitif ou à verbe intransitif¹⁶. BELLO distingue pareillement les réfléchies des réciproques, mais, en plus, les constructions omnipersonnelles et les constructions terciopersonnelles¹⁷, encore que, de nos jours, la construction terciopersonnelle soit généralement exclue pour les substantifs de nature sémantique animée. Plus originalement, LENZ¹⁸ propose de séparer le réfléchi externe (qui contient la valeur de réciprocité), le réfléchi interne divisé lui-même en réfléchi interne physique et psy-

¹⁶ *Gramática*, § 267, 276, 277.

¹⁷ *Gramática*, § 751, 753, 760, 767, 769.

¹⁸ *Oración*, § 158-162 et 152-153.

TABLE I

RAE	BELLO	CUERVO	LENZ
REFLECHIE (construction synthétique avec morphologie de verbe actif)	REGULIERE TRANSITIVE REFLECHIE (RECIPROQUE)		
réfléchie (réciproque)	réfléchie (réciproque)		de réflexivité interne ou externe
PASSIVE (avec morphologie de verbe actif)	REGULIERE PSEUDO-REFLECHIE		«REFLEJA IMPERSONAL O PASIVA»
passive	passive	impersonnelle	
PASSIVE (avec morphologie de verbe actif)	REGULIERE PSEUDO-REFLECHIE		«REFLEJA IMPERSONAL O PASIVA»
passive	passive		impersonnelle
[Manquement à la syntaxe]	«intolérable»		«REFLEJA IMPERSONAL»
TRANSITIVE (= «primera de activa»)	IRREGULIERE PSEUDO-REFLECHIE		<i>idem</i> ci-dessus
impersonnelle	impersonnelle		
<i>idem</i> ci-dessus	<i>idem</i> ci-dessus	(«Histórica y virtualmente pasiva»)	<i>idem</i> ci-dessus
PASSIVE (avec morphologie de verbe actif)	IRREGULIERE PSEUDO-REFLECHIE	IRREGULIERE	«REFLEJA IMPERSONAL»
impersonnelle	passive	impersonnelle	impersonnelle

J N.º II

GILI GAYA	CARACTERISATION DE LA	ENONCES			
	proposition	<i>Juan (y Pedro) SE lava(n)</i> <i>Juan (y Pedro) SE lava(n)</i> <i>las manos</i>	1	Substantif animé non-prépositionnel	VERBE TERCIOPERSONNEL
Réfléchie ou pseudo-réfléchie	valeur				
ACTIVE plutôt que PAS-SIVE	proposition	<i>Se vende el piso</i>	2	Substantif non-animé non-prépositionnel	
impersonnelle	valeur				
PASSIVE	proposition	<i>El piso SE vende</i>	3		
impersonnelle	valeur				
PASSIVE	proposition	<i>SE venden (los) pisos</i> <i>Los pisos SE venden</i>	4		
impersonnelle & passive	valeur				
	proposition	<i>Se vende (los) pisos</i>	5		VERBE UNIPERSONNEL
	valeur				
ACTIVE	proposition	<i>SE protege a...</i>	6	Pas de Substantif	
impersonnelle	valeur				
<i>idem</i> ci-dessus	proposition	<i>SE les (las) protege</i>	7		
	valeur				
<i>idem</i> ci-dessus	proposition	<i>SE vive</i>	8		
	valeur				

chique, le réfléchi d'intérêt, le réfléchi dynamique, et le réfléchi impersonnel ou passif, plutôt délaissé pour les noms animés.

2.º) Malgré cela on notera que BELLO fait des propositions réfléchies un cas particulier des transitives, lesquelles contiennent les obliques, les réfléchies et les réciproques. La RAE, elle, sans être tout à fait explicite, paraît ne pas procéder de la même façon: les réfléchies ne sont dites, ni passives (le sujet n'est pas seulement patient), ni actives (le sujet n'est pas seulement agent), même si, sémiologiquement, on a affaire à la morphologie du verbe actif associée aux formes atones des pronoms personnels. Elles sont considérées comme faisant la synthèse des constructions active et passive, et donc différenciées des actives transitives en général. Quant à LENZ, il pense que la solution castillane à l'expression de l'action réfléchie consiste, non pas à considérer cette dernière «comme un phénomène distinct de l'action transitive proprement dite», mais simplement «comme un cas particulier où le complément de l'action coïncide avec le sujet lui-même, comme il pourrait coïncider avec toute autre personne distincte du sujet».

3.º) Pour ce qui est des autres cas (lignes 2 à 8 du tableau n.º II), seuls deux de nos grammairiens en parlent comme d'un bloc (quasi) homogène. Chez BELLO, en effet, toutes ces phrases sont appelées «pseudo-réfléchies», et elles ne sont différenciées dans la terminologie que par la présence ou l'absence d'un sujet lexicalement explicité (propositions «régulières» d'un côté, «irrégulières» de l'autre). LENZ fait mieux encore en parlant de façon générale de «refleja impersonal»; à s'en tenir à cela, on pourrait donc croire que, finalement, il penche pour une analyse analogue à celle qui est sous-jacente au syntagme anglais *It is said*, plutôt que pour celle qui sous-tend le syntagme français *On dit*.

4.º) Quant aux autres (la RAE et GILI GAYA), ils voient dans les énoncés correspondants aux lignes 2 à 8 du même tableau, soit des constructions passives, soit des constructions actives. GILI GAYA est celui qui va les plus loin dans l'opposition entre les deux tournures, mais déjà la RAE allait dans le même sens. L'analyse est plus fouillée d'autre part chez GILI GAYA, car la RAE, comme on l'a souligné plus haut (voir § 1.1.2, *Remarque IX*), ne tient pas compte de l'ordre des mots, même si elle y est sensible parfois dans le choix de ses exemples.

Si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que la position de GILI GAYA est, en un sens que l'on va préciser, plus claire, car plus explicite que la position académique. Considérer, comme il le fait, que *SE protege a...*, *SE les (las) protege*, *SE vive* (lignes 6 à 8), sont des actives est tout à fait cohérent et, dirons-nous, prévisible, à partir du moment où on accepte de reconnaître à *SE* la capacité de fonctionner en phrase comme

sujet syntaxique, ce qui est le cas pour GILI GAYA. Comme il est logique aussi, en se fondant sur la variation de l'ordre des mots, quand il n'est soumis à aucune autre contrainte que celle de la volonté de signifier, d'interpréter *SE vende el piso* différemment de *El piso SE vende*, non seulement du point de vue sémantique, mais également du point de vue syntaxique.

En revanche, la RAE en dit trop ou pas assez, comme certains grammairiens lui en ont fait le reproche (en particulier SELVA: voir § 2.2.4). Si *SE protege a...* et *SE les (las) protege* sont des propositions transitives (= «primeras de activa»), et si *SE* n'est en aucune façon semblable au *on* français, il faut donc que la description structurelle de ce type d'énoncé fasse ressortir de quelque manière le sujet grammatical (syntaxique) dont on ne nous dit rien, et le rôle, sinon la fonction, dont est chargé *SE*. L'analyse de *SE vive* comme proposition passive où le sujet syntaxique (passif) serait à chercher dans la matière sémantique du verbe lui-même, paraît cependant ouvrir une voie.

5.º) En conclusion, on retiendra donc de l'examen comparatif des principales autorités grammaticales du castillan les trois observations suivantes:

- les énoncés contenant un verbe terciopersonnel et un substantif animé sans préposition ne font pas problème;
- les énoncés contenant un verbe terciopersonnel et un substantif non-animé sont susceptibles d'interprétations diverses, notamment selon que l'ordre des mots est ou non pris en considération;
- ce sont surtout les énoncés à verbe UNipersonnel et sans substantif qui amènent des analyses diversifiées.

C'est donc surtout sur ces deux derniers cas que l'on fera porter l'intérêt au cours du panorama de la littérature grammaticale consacrée à la question.

2. LA LITTÉRATURE GRAMMATICALE SUR LA QUESTION

2.0. Introduction

Pour simplifier et surtout clarifier l'exposé, on a choisi de centrer les choses sur la fonction que *SE* se voit attribuer par la littérature spécialisée dans des énoncés du type:

- A *SE protege a los soldados*
- B1 *SE vive*
- B2 *SE vive bien*

- B3 SE vive tranquilo
 C1 SE está bien
 C2 SE está tranquilo
 D SE vendE (los) pisos
 E SE prentendE construir nuevas casas

Mais il va de soi que c'est toute la conception de la nature, de la fonction morphologique, de la fonction syntaxique et du rôle sémantique de SE en général, et, finalement, de la structure sémantico-syntaxique de ces énoncés, qui se trouve engagée.

2.1. Acceptabilité de ces énoncés

Les types A et B1 ne font guère problème et recueillent beaucoup de points. Ils sont évoqués sans critique, comme on l'a vu, par la RAE, par BELLO, par LENZ et par GILI GAYA.

2.1.1. Acceptabilité de A

Ce type l'est aussi para exemple par SALLERAS¹⁹, BENOT²⁰, SOLANA²¹, SELVA²², CASTRO²³, MENDIZÁBAL²⁴, MONGE²⁵, MANACORDA²⁶, QUILIS²⁷,

¹⁹ SALLERAS (M.), *Gramática razonada de la lengua española*, 1876, 2ème éd., Barcelona: F. Paluzié, 1887, § 5, p. 170.

²⁰ BENOT y RODRÍGUEZ (E.), *Arquitectura de las lenguas*, 1888-1891, Buenos Aires: Glem, 1943, 3 t. en un vol., p. 183.

²¹ SOLANA (E.), *Análisis lógico y gramatical de la lengua española*, 4ème éd., Madrid: Magisterio español, s. d., p. 39.

²² SELVA (J. B.), «Guía del buen decir. Estudio de las trasgresiones gramaticales más comunes», *EM*, 1914, 301, pp. 120-148, 302, pp. 5-25, 303, pp. 5-28, 304, pp. 75-90, 305, pp. 5-22, 306, pp. 42-66, 307, pp. 18-33, 308, pp. 79-94, 309, pp. 27-44, 311, pp. 130-164, 312, pp. 138-167. (réimpr. à Madrid: La España Moderna, en 1915, et à Buenos Aires: A. García Santos, en 1925); voir le § 287, p. 85.

²³ CASTRO (A.), «La pasiva refleja en español», *Hisp.*, 1, 2, 1908, p. 82.

²⁴ MENDIZÁBAL (R.), *Gramática española, I: Gramática sistemática*, Bilbao: El Mensajero del Corazón de Jesús, 1924, § 521, p. 321.

²⁵ MONGE (F.) «Las frases pronominales de sentido impersonal en español». *Archivo de filología aragonesa*, 7, 1955, p. 72.

²⁶ MANACORDA DE ROSETTI (M. V.), «La frase verbal pasiva en el sistema español», (*Fil.* 7, 1963, pp. 145-159), réimpr. dans BARRENECHEA (A. M.) et MANACORDA DE ROSETTI (M. V.), *Estudios de gramática estructural*, Buenos Aires: Paidós, [1969], («Biblioteca del educador contemporáneo», 82).

²⁷ QUILIS (A.), *Apuntes de sintaxis*, Madrid, lithographié, [1962], p. 34.

ALONSO DEL RÍO ²⁸, ROCA ²⁹, BULL ³⁰, BABCOCK ³¹, ALARCOS ³², GOLDIN ³³, TOGEBY ³⁴, LOZANO ³⁵, DE FAZIO ³⁶.

2.1.2. Acceptabilité de *BI*

Ce type apparaît souvent mentionné sans critiques: entre autres, chez SALLERAS ³⁷, OCA ³⁸, CASTRO ³⁹, ALONSO CORTÉS ⁴⁰, KARDE ⁴¹, PÉREZ CUADRADO ⁴², CRIADO DE VAL ⁴³, HUTTER ⁴⁴, CONTRERAS ⁴⁵, GOLDIN ⁴⁶. Seul FENTANES se distingue en condamnant tout uniment et sans appel ni réserve l'emploi de *SE* avec des verbes intransitifs ou les verbes d'état (dans les types C). Cette position implique évidemment le rejet du tour *SE* + Verbe + Attribut adjectif.

²⁸ ALONSO DEL RÍO (J.), *Gramática española*, Madrid: Ed. Giner, 1963, § 303.

²⁹ ROCA PONS (J.), «Le sujet et le prédicat dans la langue espagnole», *RLR*, 29, 1965, pp. 249-255.

³⁰ BULL (W. G.), *Spanish for teachers, Applied linguistics*, New York: The Ronald Press Company, 1965, p. 270.

³¹ BABCOCK (S. S.), *The syntax of spanish reflexive verbs: the parameters of the middle voice*, Ph. D., The Ohio State Un., 1965, pp. 75-76.

³² ALARCOS LLORACH (E.), «Valores de *SE* en español», *AO*, 18, 1968, réimpr. dans *Estudios de gramática funcional del español*, Madrid: Gredos, 1970. («Biblioteca románica hispánica», Estudios y ensayos, 147), p. 163 (§ 7).

³³ GOLDIN (M. G.), *Spanish case and function*, Ph. D., Georgetown Un., 1968.

³⁴ TOGEBY (K.), C. r. de GOLDIN, *Spanish case, RoPh* 24, 1970, pp. 365-366.

³⁵ LOZANO (A. G.), «Non reflexivity of the indefinite *se* in spanish», *Hisp.*, 53, 1970, pp. 453-455.

³⁶ DE FAZIO (Sh. C.), *Separating the uses of se in spanish*, Ph. D., Georgetown Un., 1971, p. 76.

³⁷ *Gramática*, § 5, p. 170.

³⁸ OCA (E.), «Los casos gramaticales», *BRAE*, 1, 1914, p. 141-147.

³⁹ *Pasiva refleja*, p. 84.

⁴⁰ ALONSO CORTÉS (N.), *Gramática de la lengua castellana*, 13^{ème} éd., Valladolid: Santarem, 1943, § 145, p. 208.

⁴¹ KARDE (S.), *Quelques manières d'exprimer l'idée d'un sujet indéterminé ou général en espagnol*, Thèse, Uppsala: Appelberg, 1943, p. 122 et 128.

⁴² PÉREZ CUADRADO (C.), *Curso superior de gramática española simbólica e intuitiva*, Madrid: Marlys, 1944, p. 223.

⁴³ CRIADO DE VAL (M.), *Fisonomía del idioma español, Sus características comparadas con las del francés, italiano, portugués, inglés y alemán*, 1954, 3^{ème} éd., Madrid: Aguilar, 1962, p. 134.

⁴⁴ HUTTER (H. S.), «The development of the function word system from vulgar latin to modern spanish», *Descriptive studies in spanish grammar* by S. L. Murphy, E. W., Ringo, R. S. Mc Williams, H. S. Rutter et E. E. Urban, éd. de H. R. Kahane et A. Pietrangeli, Urbana: Un. of Illinois Press, [1954], XIX-241 pp., («Un. of Illinois Studies in language and literature» 38).

⁴⁵ CONTRERAS DE RABANALES (L.), «Significados y funciones del *se*», *BFUCH*, 17, 1963, pp. 420-421. (également dans *ZRPH*, 82, 1966, pp. 288-307).

⁴⁶ *Spanish case*, pp. 20-25.

Sa réprimande est sévère:

«Con énfasis muy de bulto, y cual deseando mostrar subido refinamiento, ciertos señores que imaginan tener a ratos exquisita elocución, no respetan las oraciones que siguen: *En Méjico SE goza bastante, En Veracruz Se come bien, Cuando SE es bueno SE vive contento*. Lo impropio de las frases anteriores estaba en la forma impersonal que se da a los verbos *gozar, comer y ser*, anteponiéndoles el pronombre *SE* sin más razón que un capricho muy merecedor de varapalo, porque muy bien podemos expresar el sujeto de esas frases con el «pronombre *uno*».⁴⁷

Par là, il refuse donc *B2* et *B3*, sur lesquels, par ailleurs, les autres grammairiens se partagent mieux.

2.1.3. Acceptabilité de *B2*

Acceptent le type *B2*, outre la RAE⁴⁸ et BELLO⁴⁹, BENOT⁵⁰, ETCHEVERRÍA⁵¹, SOLANA⁵², CASTRO⁵³, MANACORDA⁵⁴, LÁZARO CARRETER⁵⁵, BULL⁵⁶, BABCOCK⁵⁷, DE FAZIO⁵⁸.

2.1.4. Acceptabilité de *B3*

Ce type est refusé par les uns et défendu par d'autres. BARALT le considère comme fortement suspect et lui trouve «un sabor galicano» qui répugne au castillan, «porque realmente desdice del valor gramatical propio de *SE*»⁵⁹. La RAE parle à son propos, et en même temps à propos de *C2*, de barbarisme⁶⁰; BELLO le refuse, alors même qu'il accepte *B2*, et il insiste suffisamment là-dessus. Il en va de même pour CASTRO⁶¹, et pour MENDIZÁBAL⁶². PADILLA rejette sans nuance toute construction pronominale attributive, ce qui condamne du même coup *C2*: «es un giro propio de los galiparlistas»⁶³; c'est la même chose pour ALONSO CORTÉS⁶⁴. MONGE le considère comme incorrect, ainsi que *C2*⁶⁵.

⁴⁷ FEÑANES (B.), *Espulgos de lenguaje*, Madrid: Espasa Calpe, 1925, p. 141.

⁴⁸ *Gramática*, § 282b.

⁴⁹ *Gramática*, § 795.

⁵⁰ *Arquitectura*, p. 183.

⁵¹ ETCHEVERRÍA Y REYES (A.), «¿Solecismo chileno?», Santiago de Chile: Impr. Moderna, 1900, p. 326.

⁵² *Análisis*, p. 13.

⁵³ *Pasiva refleja*, p. 84.

⁵⁴ *Frase pasiva*, p. 94-96.

⁵⁵ LÁZARO CARRETER (F.), «Problemas de terminología lingüística», *Presente y futuro*, II, p. 390.

⁵⁶ *Spanish for teachers*, p. 270.

⁵⁷ *Reflexive verbs*, pp. 75-76.

⁵⁸ *Uses of SE*, p. 72.

⁵⁹ *Diccionario*, p. 531.

⁶⁰ *Gramática*, § 282 b.

⁶¹ *Pasiva refleja*, p. 84.

⁶² *Gramática*, § 575, pp. 322-323.

⁶³ PADILLA (S.), *Gramática histórica de la lengua castellana*, Madrid: Jubera hermanos, 1903, pp. 196-197.

⁶⁴ *Gramática*, § 145, p. 208.

⁶⁵ *Frases pronominales*, p. 90, n. 64.

Par contre, ORIO le cite sans commentaire défavorable ⁶⁶, como KARDE ⁶⁷. CUERVO sur ce point se distingue de BELLO et récusé l'accusation de gallicisant qu'on lui porte ⁶⁸. Enfin, GILI GAYA trouve ce tour naturel et estime non fondée la censure dont il est parfois l'objet ⁶⁹.

2.1.5. Acceptabilité des types C

Il ne semble pas que dans la littérature consultée le distinguo soit établi entre C1 et C2, comme on l'avait déjà établi entre B2 et B3. C'est pourquoi nous les considérons ensemble, bien que le plus souvent, les réflexions aient plutôt porté sur C2.

On a vu plus haut à propos de B2 que la RAE, PADILLA, MONGE, MENDIZÁBAL et ALONSO CORTÉS n'acceptent pas C (en l'occurrence C2). CUERVO, quoiqu'avec une certaine mesure, parle de barbarisme ⁷⁰. CEJADOR refuse toute possibilité à une impersonnelle en SE de contenir un attribut, mais d'un autre côté fait une exception pour certains verbes pour lesquels cette construction lui paraît licite, du fait que les adjectifs peuvent être pris adverbialement («cuando lo permiten», ce qui reste assez vague), par exemple pour SE *vive tranquilo* (on n'ose pas dire: pour l'ensemble du type B3) ⁷¹. MIR, qui s'élève avec vigueur contre le SESEO ou emploi maniaque du tour impersonnel en SE, né de l'imitation souvent aveugle du français ⁷², récusé le type C2, d'accord en cela avec BARALT auquel il se réfère ⁷³. ROBLES en fait autant ⁷⁴. CASTRO accepte B2 mais repousse C2, comme il repousse également B3; tout en reconnaissant qu'il s'emploie et s'écrit, il le juge tout à fait condamnable, comme une manifestation de l'influence française, mais il s'interroge: «¿Logrará el uso generalizar las oraciones del tipo SE está contento?» ⁷⁵. KARDE est mis en difficulté pour analyser ce modèle d'énoncé; mais il ne l'écarte pas pour autant.

2.1.6. Acceptabilité de D

1.^o) Son existence est très souvent signalée. Pour s'en tenir à ceux qui se sont prononcés à son sujet, on mentionnera BARALT, SALVÁ ⁷⁶, SÁNCHEZ ⁷⁷, NYKL ⁷⁸, SPAUL-

⁶⁶ ORIO Y RUBIO (M.), *Tratado teórico práctico de análisis gramatical y lógico*, 6ème éd., Madrid: Sucesores de Hernando, 1911, p. 32.

⁶⁷ Dans *Sujeto indeterminado*.

⁶⁸ *Notas*, n. 106.

⁶⁹ *Curso*, § 61.

⁷⁰ *Notas*, n. 106.

⁷¹ CEJADOR Y FRAUCA (J.), *La lengua de Cervantes: gramática y diccionario de la lengua castellana en... Don Quijote*. Madrid: J. Ratés, 1905-1906, 2 vol., pp. 231 et 23 respectivement.

⁷² MIR Y NOGUERA (P. J.), *Prontuario de hispanismos y barbarismos*. Madrid: Jubera hermanos, 1908, II, p. 984.

⁷³ *Diccionario*, p. 531.

⁷⁴ ROBLES DÉGANO (F.), *Gramática general aplicada a la lengua castellana. El alma del idioma castellano. Primera parte*. Ávila: Serrén Martín, 1922, § 147, p. 173.

⁷⁵ *Pasiva refleja*, p. 84.

⁷⁶ SALVÁ (V.), *Gramática de la lengua castellana*, 1830, 9ème éd., Paris: Garnier, 1852, 471 pp.

⁷⁷ SÁNCHEZ (E. T.), *Voces y frases viciosas*. Buenos Aires: Taller tipográfico de la Penitencia Nacional, 1901, p. 169.

⁷⁸ NYKL (A. R.), «Notas sobre el español de Yucatán, Veracruz y Tlaxcala» (1930), *El*

DING ⁷⁹, BULL ⁸⁰, DONNI ⁸¹, LOZANO ⁸², et les *Guiones* ⁸³. D'autres, sans se pencher franchement sur le problème, proposent, sans s'en expliquer, de telles constructions parmi les exemples qu'ils utilisent. C'est le cas notamment de OLMSTED et GORDON qui citent comme impersonnelles, à côté de *SE habla de ella*, *SE nos incita*, de *SE habló de los niños*, attendus, *SE le dio los libros*, qui l'est beaucoup moins ⁸⁴; il vrai que le texte de l'exercice XVIII retient *SE me habíaN dado cartas de presentación*, déjà utilisée antérieurement pour illustrer la valeur passive de *SE*.

2.^o) On trouve des allusions à une véritable polémique sur le problème. PADILLA en parle ⁸⁵ ainsi que VIDAL DE BATTINI ⁸⁶. MONNER ⁸⁷ permet de bien mesurer à quel point la question était «dans l'air» à l'époque (1926), dans les milieux intellectuels: il cite des passages de la réponse faite par un académicien à un commerçant péruvien ⁸⁸ et tient lui-même à revenir sur le problème pour rompre une lance tout spécialement contre un certain E. J. Weigel Muñoz, présenté comme «maestro de los que ostentan con justicia bonete y borla» et «egregio catedrático», défenseur de la non-concordance entre verbe et substantif ⁸⁹. Et SELVA fait part de ses propres difficultés:

«...debo confesar que no pocas veces heme visto forzado a dar un rodeo para no pisar en falso, a tener que buscar otro giro a la frase por temor al solecismo»

malgré la consultation des grammairiens;

«Se trata, indudablemente de cuestión intrincada y muy discutible, como que admite razonamientos muy diversos» ⁹⁰.

PALMÍ pur qui «el *SE* [...] es, indudablemente, la palabra más discutida entre los gramáticos», rappelle les violentes diatribes que provoqua dans les colonnes de la presse officielle l'«innovation» d'un certain Cervera (écrivain ?), coupable d'avoir proposé le rôle de sujet

español en México, los Estados Unidos y la América Central. Buenos Aires: Impr. de la Un., 1938, («Biblioteca de dialectología hispanoamericana», 4), p. 214.

⁷⁹ SPAULDING (R. K.), *Syntax of the spanish verb*, 1931, New York: Holt, 1952, § 16.

⁸⁰ *Spanish for teachers*, p. 270.

⁸¹ DONNI DE MIRANDE (N. E.), *El español hablado en Rosario*, Fac. de filosofía de Rosario, Instituto de lingüística y filología, 1968, p. 157.

⁸² *Indefinite SE*, p. 455.

⁸³ *Guiones didácticos de lengua española complementarios de las emisiones radiofónicas. Segundo curso*, Ministerio de Educación y Ciencia, Dirección general de enseñanza media [1968], (Plan de estudios de 1967), p. 191.

⁸⁴ OLMSTED (E. W.) et GORDON (A.), *Gramática castellana. A spanish grammar for schools and college*, New York: H. Holt, 1923, § 242-243, p. 135.

⁸⁵ *Gramática*, § 277, pp. 193-194.

⁸⁶ VIDAL DE BATTINI (B. E.), *El español de la Argentina o Estudio destinado a los maestros de las escuelas primarias*, Buenos Aires: Centro Nacional de Educación, 1964, § 34, p. 188.

⁸⁷ MONNER SANS (R.), *Pasatiempos lingüísticos*, Buenos Aires: A. García Santos, 1926, p. 130.

⁸⁸ Parue dans le journal *La Nación* en août ou en septembre 1899. Le titre de l'article de MONNER est: «¿Se vende plantas?» (novembre 1918) (*Pasatiempos*, XIX, p. 125).

⁸⁹ L'article de février 1919 s'intitule «Se venden plantas»; il fait allusion à un autre article paru sur le même thème en janvier de la même année.

⁹⁰ *Guía*, § 242, p. 79 et § 247, pp. 85-86, respectivement.

syntactique pour SE dans toutes les impersonnelles où il figure ⁹¹. Quant à NYKL observateur attentif, il atteste également que notre sujet pouvait alimenter la conversation:

«Los letreros de comercio dicen SE vendE flores [---]. Un periodista de Yucatán con quien discutía yo sobre esta cuestión afirmaba que era la única forma correcta ⁹²».

3.^o) Les gens qui se sont situés sur la question ont adopté, dès le départ, des points de vue distincts. On pourrait ainsi ranger en deux groupes séparés ceux qui se satisfont de positions strictement normatives et prescriptives, et ceux qui cherchent à placer le problème sur un plan plus linguistique. Les premiers nous intéressent principalement pour le témoignage qu'ils apportent sur la vitalité du tour UNIpersonnel en SE, et parce qu'ils nous informent sur les rapports entre le système qui a permis l'apparition et le développement de cette construction et la norme dominante (les normes, en l'absence d'une unanimité), laquelle (lesquelles) s'interpose(nt) entre les émanations possibles du système que constitue la langue (entendue ici dans son sens technique proposé par Saussure et réexploité par GUILLAUME) ⁹³ et la pratique individuelle de cette langue, c'est-à-dire les actes individuels de discours (au sens technique du terme). Les seconds nous sont plus précieux: qu'ils se limitent à l'optique synchronique, ou qu'ils envisagent les phénomènes en termes d'évolution diachronique, ils tentent de saisir le tour pronominal UNIpersonnel comme une voie plus ou moins récemment exploitée, que le système laisse ou a laissée ouverte à la création syntaxique.

4.^o) Positions de nature normativo-prescriptive. Les énoncés du type D sont déclarés inacceptables par quelques-uns. C'est l'opinion de GOLDSACK qui parle de solécisme évident ⁹⁴, et de CASARES qui

⁹¹ PALMÍ PÉREZ (J. R.), *Análisis gramatical crítico*, Valencia: V. Ferrandis, 1916, p. 20 et p. 13.

⁹² *El español en Yucatán*, p. 214.

⁹³ GUILLAUME (G.), «Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes» (*BSLP*, 1938), réimpr. dans *Science du langage*, pp. 73-86.

— «Existe-t-il un déponent en français?» (*FMód*, 1943, pp. 9-30), réimpr. dans *Science du langage*, pp. 126-142.

— «Particularisation et généralisation dans le système des articles français» (*FrM*, 1944), réimpr. dans *Science du langage*, pp. 143-156.

— «La question de l'article...» (*FrM*, 1945), réimpr. dans *Science du langage*, pp. 157-166.

— «Logique constructive interne du système des articles français», (*FrM*, 1945), réimpr. dans *Science du langage*, pp. 167-183.

— *Leçons de linguistique 1948-1949*, I, Série A: *Structure sémiologique et structure psychique de la langue française*, I, Québec: Presses de l'Un. Laval, Paris: Klincksieck, 1971, 269 pp.

— *Leçons de linguistique 1948-1949*, 2, Série B: *Psycho-systématique du langage, Principes méthodes et applications*, I, Québec: Presses de l'Un. Laval, Paris: Klincksieck, 1971, 222 pp.

— *Leçon de linguistique 1948-1949*, 3, Série C: *Grammaire particulière du français et grammaire générale*, IV, 1973, 256 pp.

— *Langage et science du langage*, Paris: Nizet, Québec: Presses de l'Un. Laval, 1964, 286 pp.

⁹⁴ GOLDSACK GUIÑAZÚ (A.), *Castellano para tercer año*, 1939, 13^{ème} éd., Buenos Aires: Kapelusz, 1961, p. 184.

parle de concordances «absolutament intolerables en castillan», de «solecismo calificado», et qui montre un certain pessimisme devant le caractère galopant de la tournure:

«Esta incorrecta concordancia [...] que [...] apenas tiene curso en el lenguaje hablado, asoma, sin embargo, aquí y allá, en la letra de molde, y no tanto en la prensa anónima del repostero presuroso o del traductor a destajo, sino más bien en las pulidas cláusulas de algunos que presumen de estilistas. [...] el mal amenaza invadir nuevas zonas donde el estrago pudiera ser irremediable»⁹⁵.

avant de conclure en rejetant sur l'ignorance des traducteurs espagnols de textes français la responsabilité d'une aussi mauvaise initiative: «ya comienza a apoderarse de casi todos los escritores contemporáneos» (en 1941). Il s'agit également d'un solécisme pour BERNAL⁹⁶. Même son de cloche chez AMUNÁTEGUI:

«...semejantes solecismos no son raros en España⁹⁷. [...] Es común entre nosotros confundir lastimosamente ambas contrucciones [cuasi reflejas de tercera persona] y en la regular [=con sujeto] poner el verbo en número singular, aunque haya sujeto plural. Diariamente vemos, en los avisos de los periódicos y en los rótulos de las calles, frases como estas *SE arriendA piezas, SE vendE cigarros, [...] SE necesitA trabajadores, etc.*»⁹⁸.

BENOT précise que ces solécismes sont d'apparition récente («Nunca en España se habían suscitado dudas sobre esta concordancia hasta en estos últimos años [...]») et invoque contre ces manquements, non seulement cinq siècles d'usage, mais aussi, plus imprudemment encore, la pratique des autres langues romanes, français, portugais, et italien⁹⁹.

D'autres grammairiens ne prononcent pas forcément le terme de solécisme, mais n'en analysent pas moins les choses en termes d'écarts. C'est le cas de CASTRO qui atteste la fréquence de cet emploi:

«Hay otra incorrección que se está desarrollando modernamente, aun entre grandes escritores, de carácter bastante desagradable [...]; por ejemplo: *SE leE libros*. Entre el vulgo de Hispano-América, se oye a menudo *SE vendE patatas, etc.*».

⁹⁵ CASARES (J.), «La pasiva con se», *Nuevo concepto del Diccionario de la Lengua. Obras completas*, V, Madrid: Espasa Calpe, 1941, pp. 176, 231 et 227-228.

⁹⁶ BERNAL Y ESPINAS (E.), *Análisis gramatical para opositores*, Madrid: Ed. Escuela española [1952], p. 343.

⁹⁷ Il cite même une définition du *Diccionario enciclopédico americano de literatura, ciencias y artes*, édité à Barcelone où on peut lire *Se vende dulces*.

⁹⁸ AMUNÁTEGUI REYES (M. L.), *Borriones gramaticales*, Santiago de Chile: Cervantes, 1894, pp. 39-40.

⁹⁹ «Signo de pasiva se», *EM* (Madrid), 1904, 185, p. 110.

C'est là, pour lui, un «vulgarismo» regrettable qui donne d'«horribles oraciones»; par ailleurs CASTRO montre moins de sévérité; dans sa critique d'un article favorable à *SE leE libros*¹⁰⁰ il s'en tient à une condamnation esthétique, stylistique:

«Su teoría no sería de temer si no coincidiera con el hecho de que grandes escritores leídos en América emplean alguna vez esa misma construcción, que no puede llamarse absurda porque la historia de los idiomas sería entonces un puro absurdo; pero sí iliteraria y desagradable»¹⁰¹.

Pour OLLER, il s'agit d'«incorrecciones de construcción très employées en castillan», qu'il juge «inadmissibles»¹⁰². MORALES ironise en condamnant:

«Dans *Aquí SE imprimen libros* el verbo no puede ponerse en singular, como anda puesto por esos diarios y libros chilenos para muestra y demostración de nuestra gran sabiduría gramatical»¹⁰³.

SANTAMARÍA et CUARTAS dénoncent l'absence d'accord¹⁰⁴, MUÑOZ déclare cette sorte de construction «viciosa», mais atteste qu'elle s'étend largement¹⁰⁵, ALONSO DEL RÍO décrète que former **SE publicó las noticias*, c'est donner un coup de pied à la grammaire¹⁰⁶, et HERNÁNDEZ ALONSO insiste sur sa multiplication:

«...en ninguna época se ha generalizado la ausencia de concordancia en las impersonales activas; frases como *SE vende pisos* aún son sentidas como incorrectas, aunque cada día se extienden más, sobre todo en lenguaje conversacional»¹⁰⁷.

Pour MENDIZÁBAL, il s'agit là d'un accord fautif, d'une concordance abusive¹⁰⁸. PADRÓN, qui avait antérieurement pris le contre-pied de J.

¹⁰⁰ Il s'agit d'un article de J. Gabriel paru dans le journal *Nosotros*, en février 1917.

¹⁰¹ *Pasiva refleja*, pp. 84-85 et *La enseñanza del español en España*. Madrid: V. Suárez, 1922 («Biblioteca española de divulgación científica», 4), pp. 51-53.

¹⁰² OLLER (J.), *Crisol del idioma castellano, 1ª parte: Gramática intuitiva, IIª parte: Diccionario de irregularidades, rarezas del idioma, tecnicismos y concordancias*. Buenos Aires: Hachette, 1950, § 24, pp. 126-127.

¹⁰³ MORALES (R.), *Crítica del lenguaje*. Santiago de Chile: Ed. Universitaria, 1953, p. 31.

¹⁰⁴ SANTAMARÍA (A.), CUARTAS (A.), *Diccionario de incorrecciones y particularidades del lenguaje*, 1956, 2ème éd., Madrid: Paraninfo, [1967], p. 391.

¹⁰⁵ MUÑOZ CORTÉS (M.), *El español vulgar. Descripción de sus fenómenos y métodos de corrección*. Madrid: Sección de Publicaciones. Secretaría general técnica del Ministerio de Educación Nacional, 1958, («Biblioteca de la Revista de Educación», 2), p. 111.

¹⁰⁶ ALONSO DEL RÍO (J.), *Gramática española*, Madrid: Ed. Giner, 1963, § 300.

¹⁰⁷ HERNÁNDEZ ALONSO (C.), «Del *se* reflexivo al impersonal», *AO*, 16, 1966, pp. 39 et 58.

¹⁰⁸ *Gramática*, § 504, p. 289.

Aristigueta dont il avait déclaré le point de vue erroné, rejette la responsabilité du tour sur certains techniciens en mal d'originalité:

«En general, en todas las capas sociales, tienen plena conciencia del uso correcto de la pasiva refleja en casos como *En el huerto SE podíaN plantar rosales* [...]. Solo algún pseudo gramático, ya en periódicos, ya en libros, confunde a la gente sosteniendo que la construcción correcta es *SE alquila casas* y no *SE alquilaN casas*»¹⁰⁹.

Quant à RESTREPO, il se contente de dire: «Está muy mal dicho»¹¹⁰. De son côté, l'argentine VIDAL DE BATTINI se fait elle aussi l'écho de discussions acharnées, et se limite à circonscrire la pratique de la non-concordance aux couches cultivées des villes, persuadées que le singulier est plus correct que le pluriel, et qu'il s'agit là d'une tournure identique à celle que connaissent d'autres langues dont le français; mais «la norma hispánica general es la concordancia»¹¹¹.

C'est dans ce concert de jugements défavorables qu'il faut placer la RAE puisque, comme on l'a vu ci-dessus, celle-ci estime le type D non conforme à la syntaxe castillane¹¹², ainsi que BELLO. BELLO, on l'a souligné plus haut, s'est limité à dire que, dans le cas où le substantif désigne un inanimé, «la construcción que ordinariamente se emplea es la regular cuasi refleja». Il n'en a pas moins ajouté que *SE olvida los beneficios* était la solution «la plus intolérable», qu'il convient d'éviter. Et ce n'est pas sans un certain étonnement qu'on lui voit manifester pour le type D un laxisme relatif, plus proche du constat de fréquence (indiqué déjà par l'adverbe «ordinariamente») que du jugement prescriptif dont ce constat est accompagné:

«...hay ciertas frases autorizadas por el uso, en que es permitido, aunque no necesario, contravenir a las reglas generales de la concordancia: [...] *que no SE le da a ella [la santa hermandad], por cuantos caballeros andantes hay, dos maravedís* (Cervantes)».

BELLO s'en remettrait-il alors aux initiatives des bons auteurs? Oui, à en croire le conseil qu'il donne:

«Es preciso seguir en esta parte el uso de los buenos escritores y hablistas»

¹⁰⁹ PADRÓN (A. E.), *Cuestiones lingüísticas y gramaticales*, La Havane: Librería Selecta, 1947, p. 87.

— «Giros sintácticos en las hablas cubanas», *Revista bimestre cubana*, 67, 1951, § 451, p. 38.

¹¹⁰ RESTREPO (F.), *El castellano en los clásicos*. Curso 2.º: lecturas en prosa y verso. *Lexicología, sintaxis*, 1951, 13ème éd., Bogota: Voluntad, [1962], pp. 324-325.

¹¹¹ *El español en la Argentina*, § 34, p. 188.

¹¹² *Gramática*, § 279 a.

Il faut ajouter que, sur la question globale de l'accord grammatical, BELLO a une conscience nette et explicite des limites de l'analyse logique:

«Esta materia de concordancias es de las más difíciles para el que se proponga reducir el uso a cánones precisos, que se limiten a representarlo fielmente».

On ne peut donc guère parler, selon lui, que de tendances générales; ce qui ouvre la porte à tous les manquements, qu'il s'agisse de simples négligences chez les grands écrivains de l'époque classique («que ha dejado producciones admirables [...] pero pocos modelos de corrección gramatical»), ou des licences tolérées en poésie. Quoi qu'il en soit:

«En caso de duda debe estarse a las reglas generales. Propender a ellas es contribuir a la mejora de la lengua en las cualidades esenciales de la conexión lógica, exactitud y claridad»¹¹³.

La position de CUERVO est, elle aussi, assez peu tranchée. D'une part, il n'emploie pas de terme définitif (voir ci-dessus § 1.3.1), d'autre part, confronté à des exemples sans accord souvent cités, il préfère les gloser en procédant à des changements de construction qui sont censés justifier l'absence de concordance, plutôt que de se prononcer sur la nature du type *D*¹¹⁴.

C'est un peu dans cette lignée que se situe MIR, très nuancé à son tour, et partagé entre un usage têtù, donné comme moderne, et l'exemple des classiques:

«...Cuando no se aventura el sentido de la oración, más conforme es al uso clásico el concertar con el verbo el sujeto, que no dejarle en acusativo sin concertarle»¹¹⁵.

HANSSEN fait preuve d'une prudence comparable:

«No se usa en lenguaje correcto tal construcción con complemento de cosa o complemento indefinido; pero el castellano vulgar admite también esta combinación»¹¹⁶.

On a vu SELVA mettre l'accent sur la complexité du problème. Il est assez partagé lui-même à son sujet:

¹¹³ *Gramática*, § 792, 854 et 855.

¹¹⁴ *Aparente falta*, pp. 155-156.

¹¹⁵ *Prontuario*, II, p. 991.

¹¹⁶ HANSSEN (F.), *Gramática histórica de la lengua española*, rééd. avec prologue de L. Alfonso, 1913, réimpr. à Paris, 1966; voir § 513.

«Incurren en verdadera trasgresión sintáctica cuantos ponen el verbo de estas oraciones en singular, como he tenido ocasión de verlo en letreros y avisos de diarios. Y cuéntese que no es esta trasgresión del vulgo solamente»;

cependant, il admet l'absence d'accord quand on a affaire à des noms de personnes ou d'êtres animés conçus comme indéterminés, et préfère, pour sa précision, *En Dolores SE paseA presidiarios por las calles* à *En Dolores SE paseaN presidiarios...*¹¹⁷.

GUASCH en fait de son côté une critique modérée:

«Son construcciones vitandas. Denotan influencias del francés, y se convierten en castizas poniendo en plural el verbo»¹¹⁸

FLÓREZ s'accommode de la coexistence du tour traditionnel et du tour marginal (?) et ne marque pas tellement sa préférence:

«Con el desgaste general de la forma pasiva, produciéndose en América a un ritmo más rápido que en la Península, se ha llegado a una situación ambivalente: muchos dicen y escriben (esto muy poco en Colombia) *SE vendE naranjas, SE alquilA casas*»¹¹⁹.

SECO souligne l'existence d'un courant érudit et d'un courant populaire; selon ce dernier, les phrases du type *SE alquilA(n) locales* sont senties progressivement comme des impersonnelles où le substantif est le complément; ainsi s'explique l'usage moderne du singulier¹²⁰. Dans la tournure qui nous intéresse, RONA voit «une espèce de construction *ad sensum*», comparable à celles qu'il étudie dans son article (*Yo me parece que...*, *Yo me gusta la música*, tournures américaines fréquentes dans la langue parlée), largement répandues dans l'Amérique hispanophone, et à tous les niveaux, non seulement dans la langue parlée, mais aussi dans le langage de la presse écrite¹²¹.

Cette réflexion de RONA se situe déjà hors de la simple observation, et nous conduit assez naturellement au groupe des techniciens de la

¹¹⁷ *Guía*, § 247, pp. 85-86 et § 248, p. 87.

¹¹⁸ GUASCH LEGUIZAMÓN (J.), *Galicismos aceptados, aceptables y vitandus*, Buenos Aires: Kapelusz, [1951], 468 pp.

¹¹⁹ FLÓREZ (L.), *Lengua española*, Bogota: Impr. Nacional, 1953, («Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo». Series Minor, 3), p. 113.

¹²⁰ SECO (R.), *Manual de gramática española*, Introd. rév. et notes de M. Seco, Madrid: Aguilar, 1954, pp. 182 et 189.

¹²¹ RONA (J. P.), «Sobre sintaxis de los verbos impersonales en el español americano» (Estratto da *Romania, Scritti offerti a Francesco Piccolo*), Naples: Casa Ed. Armanni, 1962, p. 399.

langue qui ont tenté de faire une approche plus linguistique de la question.

5.^o) Positions de nature plus linguistique. Comme on pouvait s'y attendre, les réflexions le plus pénétrantes sont dues à des hommes qui ont pris fait et cause pour le type *D*. Ce qui se comprend aisément. En effet, il s'agissait pour eux d'aller tout à fait à contre-courant de la norme établie et des prescriptions des plus grandes autorités reconnues (comme la RAE et BELLO); il leur fallait donc aller chercher au niveau même de la langue (saussurienne et guillaumienne), au niveau du non-proscrit, les arguments susceptibles, sinon de convaincre, du moins d'ébranler des convictions instaurées et fortifiées par la fréquentation (un peu partielle) des bons auteurs classiques, et par un enseignement naturellement tourné vers le passé, ou plus exactement, vers une certaine idée du passé idiomatique. La norme établie ne pouvant leur être d'aucun secours, il leur était nécessaire de lui tourner le dos, et de lui préférer l'examen du système linguistique.

Il y a pourtant quelques exceptions. MONGE, par exemple, a scruté l'histoire du castillan, observé les occurrences des syntagmes du type *D*, et même essayé d'expliquer la genèse de cette construction, avant de prendre une position personnelle, plutôt négative. C'est dans le chapitre III, 1 de ses *Frases pronominales* qu'il a traité tout spécialement de la question; le titre («La falta de concordancia») est à lui seul significatif de l'optique avec laquelle elle a été abordée: en termes d'écart par rapport à une norme. Les deux premières manifestations de cette non-concordance trouvées apparaissent dans le *Lapidario*¹²² et dans le *Laberinto* de Juan de Mena¹²³, encore que MONGE reconnaisse lui-même ce dernier discutable. Sur la base de l'ensemble des exemples, anciens ou modernes, relevés par KARDE¹²⁴, il fait observer deux choses. Premièrement: à une exception près, celle du *Lapidario*, jamais l'élément nominal ne suit immédiatement l'élément verbal; tantôt il ne est séparé par un adverbe, par *SE*, du fait de l'enclise, ou par un infinitif; tantôt l'élément nominal est formé de deux substantifs coordonnés dont le premier est au singulier, en sorte qu'il est impossible de dire avec certitude si le verbe au singulier résulte d'un accord avec le premier des substantifs, ou s'il révèle une absence d'accord avec les deux substantifs. Deuxièmement:

¹²² 5,14: «E, si *SE crE* los Mágicos, expellen las tempestades con el cerco de aquesta e contrastan a los relámpagos y rayos».

¹²³ 78: «Muy pocas regnas de Grecia *SE halla* / que limpios oviesen guardados sus lechos».

¹²⁴ Voir *Sujet indéterminé*, pp. 108-109 et *Frases pronominales*, n. 48, pp. 68-69.

dans le cas contraire, le substantif inanimé au pluriel n'apparaît jamais précède ni de *los* ni de *unos*, mais seulement de l'article *zéro* ou d'un autre prédéterminant (*otros*, *algunos*); et, de toute façon, les exemples sont rares. Sa conclusion:

«Sin embargo, en ninguna época se ha generalizado el tipo *SE vendÉ las casas* que hoy es criticado por los gramáticos»; «Y evidentemente repugna al sentimiento lingüístico del hablante culto peninsular. Parece que el giro se ha extendido bastante en el español de América».

Bien qu'il repousse cette tournure en dehors de la pratique péninsulaire cultivée, il n'en explique pas moins son apparition par des facteurs internes à l'idiome. On serait passé de *SE mataban los cristianos* à *SE mataba a los cristianos* ou *SE les mataba*, de sens actif, comme *SE vive*, et, dès lors, la concordance aurait disparu:

«Las frases con miembro nominal de cosa son las únicas en que se mantiene la concordancia y un sentido más positivo. De un lado la analogía y de otro el deseo de destacar el sentido activo cuando se discute este valor, obran para que desaparezca en ellas la concordancia entre verbo y miembro nominal¹²⁵».

L'attitude de TOSCANO est tout à fait comparable. S'il y voit lui aussi «el último estadio de la evolución de las construcciones reflejas con *SE*, evolución que viene cumpliéndose desde el latín vulgar», il rejette cependant toute absence d'accord¹²⁶.

QUESADA ne voit pas de raison d'abandonner cette concordance, car le fait que le nom ne désigne pas le sujet dynamique (= agent) ne lui paraît pas suffisant: c'est là le trait même qui caractérise la voix passive¹²⁷. Pour CAMPS, c'est l'ambiguïté même de la *pasiva refleja*, lorsque le substantif est au singulier, qui serait à l'origine de la non-variabilité du verbe. En effet, cette confusion a fait naître deux palliatifs: l'un a consisté en la structure *SE + V sg + a + SN*; l'autre a abouti à l'accord entre verbe et substantif désignant des choses, qui apparaît «dans presque tous les cas»; on a pu ainsi isoler par l'expression linguistique elle-même, les réfléchies des impersonnelles. Pourtant: «no es obligatorio [hacer la concordancia], si la frase puede tener también valor impersonal»; malgré tout, «*SE divulgaron las noticias rápidamente* se emplea más

¹²⁵ pp. 69-70 et n. 49.

¹²⁶ TOSCANO MATEUS (H.), *El español en El Ecuador*, Madrid: C. S. I. C., 1953, (Anejo de la RFE, 61), p. 294, et *Gramática castellana*, Quito: Taller Vida Católica, 1961, p. 182.

¹²⁷ QUESADA S. (N.), *Lecciones de gramática castellana*, 3ème éd., San José de Costa Rica: Socay y Valverde, 1935, p. 320.

bien que *SE divulgó las noticias*. Il y aurait, à la base de cette préférence syntaxique, une donnée socio-culturelle:

«La lengua literaria prefiere hacer concordar el verbo con el complemento, pero la lengua hablada se inclina a construcciones como *SE cometió muchos atropellos*, *SE pidió informes*, que son mucho más frecuentes»¹²⁸.

QUILIS ne porte pas de jugement de valeur. En revanche, il propose pour les énoncés du type *D* une analyse qui est confrontée avec celle des énoncés traditionnels: 1.^o) pour *SE pide refuerzos* ou *SE desea secretarios competentes*, *SE* est sujet impersonnel, le verbe est actif transitif (il y a un lapsus dans le texte de QUILIS qui fait figurer ici «intransitif», corrigé en «transitif» dans le résumé qui suit), et le substantif est complément direct, c'est-à-dire que ces syntagmes reçoivent la même analyse que *SE busca a unos hombres* ou *SE ama a los padres*; 2.^o) pour *SE pide refuerzos* ou *SE desea secretarios competentes*, *SE* est particule de passif, et le substantif est sujet (rien n'est dit du verbe). L'absence de toute indication prescriptive ou de toute précision socio-culturelle tend à faire penser que pour QUILIS le problème est dépassé, et que cette tournure est suffisamment généralisée pour requérir plutôt une réflexion linguistique:

«Hay que tener cuidado con esto último que hemos dicho de que el sujeto paciente concuerda con el verbo, porque si no concuerda nos encontramos con una oración activa impersonal»¹²⁹.

L'argumentation de ROBLES tourne en vase clos: «con verbo pasivo no se entiende estar *caballos* en acusativo» dans *SE vende caballos*; mais, justement, le problème est de savoir si l'espagnol ne dispose pas d'un autre modèle syntaxique qui se manifesterait par l'invariabilité numérique du verbe¹³⁰; c'est ce que remarquait déjà AMUNÁTEGUI:

«... para cerciorarse de que no son correctas las locuciones *SE compra libros*, *SE vende sitios*, es necesario asegurarse primero de que los vocablos *libros* y *sitios* sirven de sujetos, respectivamente»¹³¹.

¹²⁸ CAMPS SARRÓ (F.), *Manual de gramática española (Sintaxis)*, Barcelona: Academia suiza, [1958], p. 85.

¹²⁹ *Apuntes*, pp. 34 et 25-26.

¹³⁰ *Gramática general*, § 148, p. 175.

¹³¹ AMUNÁTEGUI REYES (M. L.), «La enseñanza de la gramática», *AUCH*, 134, 1914, p. 116.

Les raisons pour lesquelles RAMSEY écarte la construction sans accord sont tirées de la comparaison avec le type A :

«To say *SE leía a los periódicos* would be a strained personification; while *SE leía los periódicos* would be still worse, as it would be using a personified object without the preposition *a* to show that it is object»¹³².

DE FAZIO ne craint pas de considérer dans son étude le type *D*: dire *SE hablan dos idiomas aquí* et non *SE habla dos idiomas aquí*, ce n'est pas respecter ou ne pas respecter un accord; c'est, plus fondamentalement, faire entre deux constructions un choix qui s'explique morphologiquement¹³³.

Pour LAROCLETTE en condamnant les constructions du type *D*,

«Les grammairiens montrent qu'ils savent parfaitement qu'elles dérivent du passif réfléchi; mais leur cause est perdue d'avance, car le sujet parlant a le sentiment très net qu'il s'agit là de constructions tout à fait différentes du passif réfléchi. Et il en est réellement ainsi»¹³⁴.

MANACORDA envisage comme possible le triomphe du tour unipersonnel («puede llegar a cumplirse»), et pense que cette évolution pourrait bien être favorisée par la nuance fortement impersonnelle dont *SE* lui semble porteur:

«Evidentemente, en el giro impersonal, de carácter activo, se siente la presencia velada de un actuante, sugerida por ese *SE*; este posible actuante queda así oculto, en la sombra, apenas esbozado»¹³⁵.

CECCHINI¹³⁶ suit GILI GAYA, et pense donc avec lui que, dans l'esprit de ceux qui ne font pas l'accord, *SE desea información* doit être analysé également comme une structure où le substantif a la fonction d'objet syntaxique. Pour SALLERAS, le non-accord entre verbe et nom constitue un recours linguistique spécifique conditionné par deux facteurs:

«Si el verbo tuviere cierto carácter impersonal y precediere al sujeto, se pondrá aquel en singular, aunque el segundo nombre sea plural»¹³⁷.

¹³² RAMSEY (M. M.), *A spanish grammar with exercises*, New York: H. Holt, [1902], § 835, p. 350.

¹³³ *Uses of SE*, pp. 74 et 76.

¹³⁴ LAROCLETTE (J.), «Les aspects verbaux en espagnol contemporain», *RBP*, 23, 1943, pp. 38-72.

¹³⁵ *Estudios*, p. 66.

¹³⁶ CECCHINI (M.), *Manual de sintaxis española*. Naples: Lignori Ed., 1968, 386 p.

¹³⁷ *Gramática*, § 47, p. 227.

J. ARISTIGUETA ¹³⁸ défend la non-concordance:

«... si lo que se quiere decir es que alguna persona realiza esos menesteres, debiera escribirse: *SE alquila casa, SE componE zapatos, SE surzE medias*, para así cumplir ese *SE* su función impersonal en pasiva...» ¹³⁹.

Mais les défenseurs les plus convaincus de *SE vendE (los) pisos* sont indubitablement LENZ et OTERO. Du premier on a déjà parlé plus haut. OTERO critique ROSENBLAT pour avoir glosé *SE vendE naranjas* en *SE vendeN naranjas*, et pour avoir rejeté de la sorte un usage qui lui paraît irréprochable. Car, à son avis, il n'y a pas d'hésitation à avoir: *naranjas* ne peut être sujet parce qu'en espagnol il n'y a pas de nom commun qui puisse prendre cette fonctions s'il n'est accompagné d'un prédéterminant; comme on le voit, OTERO n'est nullement ébranlé dans sa conviction par les travaux de HATCHER, dont les conclusions infirment celles de BULL et de son équipe ¹⁴⁰. Il fait grief aux spécialistes de vouloir tourner le dos à la réalité:

«... estas construcciones existen, como es sabido, a pesar de la represión de que son objeto por parte de los más delicados puristas. Así que no hay de extrañarse de que para cada vez que *SE precisa oficiales* (Ya, 21 julio 1965, p. 38 e), *SE precisaN oficiales* miles de veces. Lo cual [...] no se debe tanto a los correctores de pruebas [...] como a los profesionales y a los aficionados a la filología, que siempre han gustado de volverse de espaldas a la lingüística» ¹⁴¹.

Etudiant le phénomène dans la perspective plus large de l'évolution de certains système linguistiques, FERNÁNDEZ est amené à conclure que les constructions avec *SE* se montrent particulièrement instables, et tendent actuellement à s'aligner sur le modèle des constructions omniper-sonnelles:

«El fenómeno se centra en la construcción *SE le(s) admira* y hay de él ejemplos esporádicos creo que no anteriores al siglo XVIII, pero ha tomado en lo que va de siglo, y sobre todo en los últimos años, un crecimiento que puede calificarse de vertiginoso [...]. No descarto la posibilidad de que mucho de eso se deba a malas traducciones del francés, pero mis informes proceden de las más diversas fuentes».

¹³⁸ Auteur d'un article paru le 19 décembre 1933 dans le *Diario de la Marina*.

¹³⁹ Cité par PADRÓN, *Cuestiones*, p. 87.

¹⁴⁰ «Unfortunately, however, the results obtained by Professor BULL and his co-workers are belied by the facts of the Spanish language» (HATCHER (A. G.), «Casos SE han dado», *Hisp*, 40, 1957, p. 326).

¹⁴¹ OTERO (C. P.), «Gramaticalidad y normativismo», *RoPh*, 20, p. 57, et «El otro SE», *Congreso internacional de lingüística y filología románicas. Actas* (Madrid, 1965). Madrid: C. S. I. C., 1968, 4 t. (Anejo RFE 86), p. 1842.

Un pas décisif dans le sens de la rupture semble fait par rapport à la tradition dès l'instant qu'on emploie, comme on le fait, aussi bien en Amérique qu'en Espagne, des tournures avec *SE lo(s)*:

«Hoy podemos recoger a montones, no sé si tanto de la transmisión oral como de la libresca, enunciados como *El pescado SE LO fríe mejor en los freidores públicos, SE LO usa solo o en mezcla [...]*»¹⁴².

En considérant ce processus évolutif non plus en lui-même, mais dans les rapports qu'il entretient avec les fluctuations dont est affecté le système des pronoms personnels de la 3^{ème} personne, ou plus exactement l'emploi de ce système, et le développement de la construction propositionnelle de l'objet primaire¹⁴³, FERNÁNDEZ se risque même à formuler un pronostic sur son avenir:

«Soy escéptico acerca del triunfo de la evolución que consiste en transformar el reflexivo *SE* en sujeto general, como el alemán *man* o el francés *on*, entre otras cosas porque la lengua española dispone de un rico repertorio de fórmulas para enunciados generales. Todavía mi instinto idiomático me hace ver en la construcción *SE admira a los valientes* una construcción *sui generis* pasiva. No creo en el triunfo de la concordancia o no concordancia *SE compra botellas*, aunque sea también venerable»¹⁴⁴.

Mais d'autres spécialistes se sont battus avec conviction, voire avec acharnement, pour défendre le type *D*, bien décrié. Sous la plume de ETCHEVERRÍA on relève:

«En el caso en cuestión, no hay [...] un solecismo (término cuyo alcance ha restringido mucho la lingüística contemporánea), sino un desarrollo ulterior de la sintaxis

¹⁴² *Proceso*, pp. 284-285.

¹⁴³ Ces deux derniers phénomènes, cependant, diffèrent entre eux; la progression de l'objet prépositionnel n'est limitée à aucune aire linguistique donnée, alors que la pénétration de *le*, dans la foction d'objet primaire varie selon la zone hispanophone considérée.

¹⁴⁴ *Proceso*, p. 285. La lecture du «Prólogo» de la *Gramática española* permet d'apprécier l'étendue de la confiance que FERNÁNDEZ a ou avait dans son «instinct idiomatique»: «El material [que] he utilizado es exclusivamente literario. [...] Este hecho hará pensar, probablemente, que me alejo de la fuente viva del decir y que mi Gramática toma una dirección filológica más que lingüística. Es posible que así sea. [...] Pero [...] el material mismo que he seleccionado [...] me permite además discernir [...] lo que es exclusivamente o casi exclusivamente literario de lo predominantemente coloquial o al revés [...]. Estimo, además, poseer un criterio bastante seguro, pues yo soy natural de Madrid, de antepasados madrileños por la rama materna y sólo muy breves temporadas he residido fuera de la capital de España» (p. XVII; souligné par nous). Sur ce texte, il y aurait par ailleurs d'intéressantes remarques à faire sur le concept de norme castillane, confondue ici avec la norme madrilène, et sur la définition qui est donnée de «l'espagnol comun» (= «el español cuidado que hablan las gentes cultas y universitarias de Madrid»).

castellana, que sólo ha podido contener el esfuerzo incesante de los más distinguidos gramáticos»; «¿no podría sostenerse que cuando la construcción verbal formada por SE es indeterminada en cuanto al agente, se considere al SE como sujeto (sobre todo, si el SE comienza la frase), se use el verbo en singular para remover todo peligro de ambigüedad, y se tengan como complemento directo la palabra o palabras por él regidas?»¹⁴⁵.

On a vu plus haut ce qu'en dit GILI GAYA¹⁴⁶. Par les exemples SE *dictó leyes para reprimir el juego*, our SE *distribuyó premios entre los alumnos estudiosos*, VERA montre que l'espagnol a la possibilité d'employer unipersonnellement la plupart des verbes en recourant à l'usage de SE. Plus explicite, il précise:

«La concordancia del pronombre SE con el verbo merece especial estudio porque se presta como ninguna a confusiones y errores. [...] si usamos el pronombre SE como impersonal, esto es, como signo de vaguedad o indeterminación del sujeto, entonces el verbo concertará siempre en singular»¹⁴⁷.

On ne saurait être plus clair; mais notre grammairien va plus loin encore: l'accord du verbe avec l'élément nominal ne lui paraît rien moins qu'une «viciosa costumbre, que tiene por fundamento único la irreflexión». KARDE enfin, estime que dans les phrases de type D, postérieures au XVe siècle, «il ne s'agit pas d'un cas de violation de la règle [de l'accord], mais d'une construction de même nature que SE *admira a...*»¹⁴⁸.

6.º) Au total, il apparaît à l'évidence que, quel que soit le degré d'acceptabilité accordé au type D (SE *vendE (los) pisos*), que ce soit pour le combattre ou pour le défendre, la plupart des livres et des ouvrages de quelque portée consacrés aux syntagmes contenant SE, le mentionnent. A partir de ces seuls témoignages, et en raison de la diversité qualitative et quantitative de leurs préoccupations, il est interdit d'ébaucher la moindre géographie ou la moindre sociologie de son emploi. On peut au moins faire deux remarques.

Parmi les plus proches grammairiens consultés, HERNÁNDEZ ALONSO¹⁴⁹ et FERNÁNDEZ¹⁵⁰, en 1964 et 1966, signalaient tous deux l'extension croissante de cette construction dont le développement

¹⁴⁵ *¿Solecismo?*, pp. 315-317.

¹⁴⁶ *Curso*, § 61 et 105, p. 128.

¹⁴⁷ VERA Y GONZÁLEZ (E.), *Gramática de la lengua castellana*, 5ème éd., Buenos Aires: Cabaut, 1926, pp. 148 et 220.

¹⁴⁸ *Sujet indéterminé*, p. 110.

¹⁴⁹ Dans SE (voir n. 107).

¹⁵⁰ Dans *Proceso*.

était qualifié par le second de «vertigineux». Il ne faudrait pas cependant en tirer que ce succès est récent. Dans les années 1900-1920, BENOT ¹⁵¹, puis CASTRO ¹⁵² soulignaient déjà sa nouveauté. Et HENRÍQUEZ UREÑA donne à croire que cette pratique est née plus tôt encore:

«A fines del siglo XIX hubo escritores que pretendieron equiparar el SE español [...] al *on* francés; [...] Este uso pudo observarse por ejemplo, en los primeros ensayos de Unamuno. [...] este uso se limita siempre a la lengua escrita» ¹⁵³;

cependant, un sondage réalisé à petite échelle dans l'oeuvre citée de Unamuno ne confirme pas ce qu'HERNÁNDEZ UREÑA nous en dit ¹⁵⁴.

Pour ce qui est des indications —réduites— que l'on peut glaner sur l'implantation socio-culturelle du type *D*, elles sont trop contradictoires pour permettre une conclusion tranchée. AMUNÁTEGUI (en 1894) ¹⁵⁵ l'observe quotidiennement dans les annonces de journaux et sur les pancartes, HENRÍQUEZ UREÑA le dit limité à la langue écrite (en 1938) ¹⁵⁶, CASARES (en 1941) ¹⁵⁷ le dénonce sous la plume de soi-disant stylistes, alors qu'on ne l'entend guère dans le langage parlé, PADRÓN en rejette la paternité sur certains pseudo-grammairiens et en attribue l'expansion à la presse et à la littérature écrites (en 1951) ¹⁵⁸; MONGE (en 1955) ¹⁵⁹ le rejette de la pratique idiomatique cultivée de la Péninsule, et VIDAL DE BATTINI (en 1964) ¹⁶⁰ le dépeint comme

¹⁵¹ Dans *SE* (1904; voir n. 99).

¹⁵² Dans *Pasiva refleja* (1918) et *Enseñanza* (1922).

¹⁵³ HENRÍQUEZ UREÑA (P.), *El español en Santo Domingo*, Buenos Aires: Coni, 1940. («Biblioteca de dialectología hispanoamericana», 5), p. 215, n. 1.

¹⁵⁴ Pour les 10 premières pages de *La tradición eterna* (1895), *La casta histórica Castilla* (1895), et *El espíritu castellano* (1895) (dans *Obras completas*, Madrid: Afrodísio Aguado, III: *Ensayos*, 1950), on trouve:

— construction avec *SE* et complément pronominal obligé (type *SE le cree más español que a otros*, p. 3): 3 exemples (p. 3, 26, et 50);

— construction avec *SE* et complément pronominal non-obligé (type *Porque siempre SE le olvidará de puro sabido*, p. 9): un seul exemple;

— construction avec *SE*, substantif au pluriel et verbe au pluriel (type *Propusieron los prudentes SE enviaraN a las Indias labradores*, p. 57-58: 10 exemples;

— construction avec *SE*, substantif au pluriel et verbe au singulier: néant.

¹⁵⁵ Dans *Borrones*.

¹⁵⁶ Dans *Español*, voir ci-dessus.

¹⁵⁷ Dans *Pasiva con SE*.

¹⁵⁸ Dans *Hablas cubanas*.

¹⁵⁹ Dans *Frases pronominales*.

¹⁶⁰ Dans *El español de América*.

propre à la population urbaine cultivée. D'un autre bord, HANSEN (en 1914) ¹⁶¹ l'attribue au «castellano vulgar», SECO (en 1954) ¹⁶² le situe dans un courant populaire, CAMPS (en 1958) ¹⁶³ le décrit comme préféré dans la langue parlée, et HERNÁNDEZ ALONSO (en 1966) ¹⁶⁴ en restreint l'extension à la langue de la conversation. Pour concilier ces points de vue, on dispose, il est vrai, de témoignages qui dépeignent cette extension comme bien partagée sur tous les niveaux de la pratique idiomatique: pour SELVA (en 1914) ¹⁶⁵ elle n'est pas seulement le fait du «vulgo», CASTRO (en 1918 et en 1922) ¹⁶⁶ regrette de la trouver chez les grands écrivains comme dans le peuple hispano-américain, FLÓREZ (en 1953) ¹⁶⁷ la note aussi bien dans le castillan écrit que parlé (sauf en Colombie), comme RONA (en 1962) ¹⁶⁸, et FERNÁNDEZ (en 1964) ¹⁶⁹ ne fait pas de distinction.

2.1.7. Acceptabilité du type E

BENOT est de ceux qui l'acceptent (verbe conjugué au singulier et substantif au pluriel), au moins lorsqu'il y a dissociation sémantique entre verbe conjugué et infinitif; mais il est contraint de reconnaître que cette explication est sans doute insuffisante à rendre compte de toutes les occurrences de pareille construction:

«Van [...] en singular los verbos seguidos de infinitivo con acusativo en plural cuando el infinitivo no forma con ellos complejo verbal, sino que, como entidad independiente, expresa un acto especial a que los primeros verbos se refieren»;

ainsi on dira *SE prohíbe (el) fijar carteles*, mais non **No SE debe (el) pedir imposibles* ¹⁷⁰. Cependant:

«A veces se hace difícil la inclusión de algunos ejemplos en las reglas, v. gr. *SE ha logrado construir grandes telescopios* (sin concordancia). Esta construcción es la correcta.

¹⁶¹ Dans *Gramática*

¹⁶² Dans *Manual*.

¹⁶³ Dans *Sintaxis*.

¹⁶⁴ Dans *SE* (voir n. 107).

¹⁶⁵ Dans *Guía*.

¹⁶⁶ Dans *Pasiva refleja* et dans *Enseñanza*.

¹⁶⁷ Dans *Lengua española*.

¹⁶⁸ Dans *Verbos impersonales*.

¹⁶⁹ Dans *Proceso*.

¹⁷⁰ Il précise encore: «Naturalmente, el uso repugna en algunos casos el uso del artículo, como en esta cláusula. Pero la gramática no la encuentra incorrecta» (*Los duendes del lenguaje*, 1908, Buenos Aires: Cividia y Rodríguez, 1945. p. 86).

Y, sin embargo, un buen autor dice *SE haN logrado construir grandes telescopios* (con concordancia)¹⁷¹.

Reprenant ailleurs le débat, BENOT distinguera alors deux types de verbes: «*verbos incorporativos como poder, deber, querer, etc., y los que no lo son tales como prohibir, permitir, ordenar, lograr, conseguir, etc.*»; les derniers restant au singulier lorsqu'ils font partie d'un *conglomerat verbal*: *En aquel sitio puedeN fijarse carteles*, mais *SE prohíBE fijar carteles en aquel sitio*; *SueleN tenerse abiertas las tabernas hasta la una de la noche*, mais *SE prohíBE tener...*; *No pudieron adquirirsE los informes*, mais *No SE consiguió adquirir...*¹⁷².

SELVA l'accepte aussi. Mais il ne parvient pas non plus, de son propre aveu, à se satisfaire des propositions faites par R. A. de la Peña¹⁷³ pour justifier l'alternance accord/non-accord: *SE puedeN matar varios pájaros de un tiro* peut sembler préférable à *SE puedE matar...* car on peut dire *Pueden ser matados varios pájaros...*; mais tout est changé si l'on remplace *pájaros* par *hombres*: bien que *Pueden ser matados varios hombres...* soit possible, il vaut mieux maintenir le verbe au singulier, que l'on utilise ou non la préposition *a*, et dire *SE puedE matar varios (a estos) hombres...*; d'autre part, il est difficile de cette façon de justifier le choix entre *SE vio* et *SE vieron reverdecer los campos*, entre *SE oyó* et *SE oyeron contar grandes hazañas*, et, de manière générale, le choix entre le singulier et le pluriel pour un verbe de perception suivi d'un infinitif (*mirar, oír, etc.*): si la tradition la plus autorisée incite à l'accord, ce n'est pourtant pas que l'on puisse dire *Oyeron ser cantadas grandes hazañas* ou *Vieron ser reverdecidos los campos*. En dernier ressort, et puisqu'il paraît difficile de donner des règles concernant ce type particulier d'impersonnelles qui soient sans exception, c'est le locuteur-scripteur qui décide, subjectivement¹⁷⁴. MENDIZÁBAL à son tour ne prévoit pas l'invariabilité du verbe conjugué, lorsque le substantif désigne un inanimé et qu'il joue vis-à-vis de l'infinitif le rôle d'objet syntaxique. Ainsi on ne passe pas de *Oigo sonar las campanas* à *SE oyE sonar las campanas*, mais à *SE oyeN sonar las campanas*. A l'inverse, on aura *SE piensA abrir varios empréstitos*, face à *SE puedeN hacer manifestaciones*; car la transformation du dernier exem-

¹⁷¹ *Arquitectura*, 2, p. 129 et p. 130 n. 2 et *Duendes*, p. 86, n. 1.

¹⁷² *Arte de hablar, gramática filosófica de la lengua castellana*, 1910, nouvelle éd., Buenos Aires: Anaconda, 1945, p. 200.

¹⁷³ *Sa Nueva gramática castellana de la lengua* (México) est de 1912. En 1955 est paru le *Tratado del gerundio* (México: Ed. Jus) dont il est dit qu'il fait partie de la «*Gramática de la lengua castellana escrita por el Sr. Peña* (inérita)».

¹⁷⁴ *Guía*, § 251, 252, 253, pp. 91-92.

ple peut conduire à *Las manifestaciones pueden ser hechas*, ce qui ne se produit pas pour le premier *Los empréstitos piensan ser abiertos*. C'est revenir sans le dire à la procédure de R. A. de la Peña et à ses limites. Dans ce flou et dans cette approximation, MENDIZÁBAL semblerait d'ailleurs s'en remettre à des critères sémantiques:

«...aunque puede servir de sujeto tanto el infinitivo como su complemento, lo más corriente es que haga de sujeto el complemento, siempre que el sentido lo permita»¹⁷⁵.

En réalité, notre grammairien énonce les choses différemment. Car il n'hésite pas, comme le fait régulièrement la tradition, à évoquer pour le substantif au pluriel la fonction de sujet syntaxique de l'infinitif: il y aurait invariabilité du verbe lorsque le substantif prend cette fonction. Il est aisé d'apercevoir le caractère très suspect d'une pareille analyse qui présente un nom comme support de prédication d'un infinitif, alors que celui-ci en espagnol est incapable d'intégrer la personne, fût-ce celle qui est portée par un substantif. En effet, à partir de *Oigo sonar las campanas*, où *campanas* est considéré comme le sujet de *sonar*, MENDIZÁBAL est conduit à dire que dans *Les oigo rezar una oración* → *SE les oyE rezar una oración*, *rezar* est le sujet de *SE oye*, tandis que «*les* sujeto del infinitivo tiene la misma forma en activa que en pasiva». Proposition indéfendable puisque, au sein du paradigme des pronoms personnels de la 3^{ème} personne non-réfléchis, *les* est le signe de la fonction régime (objet primaire ou objet secondaire, si l'on tient compte de l'usage et non des prescriptions académiques). C'est là un exemple des extrémités auxquelles peuvent aboutir la notion de «proposition infinitive», appliquée sans précaution à des idiomes dépourvus d'infinitif conjugué par personnes, et aussi sans doute la confusion entre sujet dynamique (= agent) et sujet syntaxique. (*Les* dénote bien l'élément qui est à l'origine de l'action de *rezar*; il n'en prend pas pour autant en phrase la fonction de sujet de l'infinitif).

Quoique restreignant la question au cas où le verbe conjugué est l'un des auxiliaires modaux ou l'un des verbes de perception, CASARES s'en remet à la fois à la constitution éventuelle du «complexe verbal» (Verbe + Infinitif), déjà rencontré chez BENOT et au critère mis en avant par R. A. de la Peña:

¹⁷⁵ *Gramática*, § 504, p. 289 et § 709, p. 392.

«¿Por qué decimos *SE permítE hacer objeciones* y, en cambio, hemos de decir *SE puedeN hacer objeciones*? Porque el verbo *poder* (... y algunos otros) es un «auxiliar modal», es decir, un verbo cuyo significado se incorpora al del infinitivo siguiente para infundirle una noción de posibilidad (o de [otra cosa] según los casos)».

Il restait à expliquer la différence entre *SE veN arder los árboles* et *SE vE talar los árboles*:

«La diferencia estriba en que [en] el primer ejemplo *los árboles* es el sujeto de *arder* y, en el segundo, *los árboles* es el complemento de *talár*».

(*SE ven los árboles ardiendo*, contre **SE ven los árboles talando*)¹⁷⁶. Comme on le voit, on est renvoyé aux commentaires faits sur les remarques de MENDIZÁBAL.

OLLER constante ou juge, accepte ou refuse mais ne justifie guère. *SE debE estudiar las leyes* est incorrect, face à *SE debeN estudiar las leyes*, plus élégant: **SE piensaN abrir caminos* serait un barbarisme, «parce que les chemins ne pensent pas»; l'expression correcte est *SE piensA abrir...* Un peu plus loin il revient sur le cas des auxiliaires modaux, pour déclarer plus nettement encore que «la concordance exige» que l'on dise *Con ambas herramientas SE puedeN segar las mieses*¹⁷⁷.

Même s'il ne le dit pas, CANOSSA suit BENOT¹⁷⁸.

Quant à MORALES et à SUÁREZ ils se font l'écho des difficultés qu'il y a à expliciter les principes généraux qui régissent la catégorisation numérique du verbe conjugué dans les syntagmes du type *E*. Face à des autorités en contradiction¹⁷⁹, le premier ne voit d'autre solution que de «votar por los dos clásicos, aprobando ambas maneras de decir». De façon générale, dans les séquences en question, sa préférence va nettement au verbe singulier: *SE logra evitar los errores* plutôt que *SE lograN evitar...*¹⁸⁰, car le sujet est *evitar*. Le second, qui suit OLLER et BELLO sur le problème de l'accord, attire l'attention sur la relativité de la règle du «complexe verbal»:

«...es útil, aunque en ocasiones no decide el caso, ni es posible salir con ayuda de ella de cualquier duda»¹⁸¹.

¹⁷⁶ *Pasiva con SE*, p. 240.

¹⁷⁷ *Crisol*, § 9, p. 129 et 24, pp. 126-127.

¹⁷⁸ CANOSSA (I.), *Secretos y sorpresas del idioma*, Buenos Aires: Ed. Atlántida, [1961], pp. 124-125.

¹⁷⁹ A. Pérez, Secrétaire de Philippe II, auteur d'un *Memorial*, et H. Cortés.

¹⁸⁰ *Crítica*, pp. 235-236, sous l'article «Se comenzó a», et p. 30, sous l'article «Concordancia».

¹⁸¹ SUÁREZ (M. F.), *Estudios gramaticales. Una advertencia y noticia bibliográfica* por M. Antonio Caro, Bogota: [Ed. ABC], 1957, («Biblioteca de la Presidencia de Colombia», 46), p. 233.

La position de BELLO est peut-être encore plus nuancée. Dans le chapitre sur la concordance, il considère le cas où «una misma frase contiene dos sustantivos diferentes, cada uno de los cuales puede considerarse como sujeto, y determinar por consiguiente la forma del verbo», ce qui est justement le cas des énoncés du modèle *E*. Limitant son observation à *SE puede* et à *SE debe* suivis d'un infinitif, il relève la phrase de Cervantes *Una de las más famosas doncellas que SE puedE hallar* et commente:

«Esta concordancia, sin embargo, aunque estrictamente gramatical, se usa poco: *puedeN hallarse* sería más conforme a la práctica general.»

Ceci vaut également pour *SE debeN promulgar las leyes* / *SE debE promulgar las leyes*, cette seconde expression étant «admissible», mais moins usuelle que l'autre. La préférence s'inverse en revanche pour le couple *SE quierE invertir los caudales públicos* / *SE quiereN invertir...*, où le verbe au singulier est à la fois plus correct et plus usuel:

«La razón es obvia: la inversión es la cosa que se quiere, que se desea; y diciendo *SE quiereN* parecería haber algo de impropio y chocante en atribuir a los caudales la voluntad, el deseo de ser invertidos.»

Sa conclusion:

«En general la elección de sujeto, y por consiguiente la concordancia, se determina por el sentido y ofrece poca dificultad»;

ainsi le pluriel est «inadmissible» au lieu du singulier dans *SE piensa abrir caminos carreteros*¹⁸².

2.2. La littérature grammaticale sur la question: les syntagmes sans infinitif (types A, B1, B2, B3, C, D)

2.2.0. Introduction

En ce qui concerne la fonction syntaxique jouée par *SE* au sein de ces énoncés, on peut regrouper les opinions sur la base suivante:

1.°) *SE* n'a pas la fonction de sujet syntaxique car

— POSITION I: *SE* n'est pas analysable autrement que comme indice morphologique de la voix passive.

¹⁸² Gramática, § 824.

- POSITION II: *SE* n'est pas analysable autrement que comme indice morphologique de la voix moyenne.
- POSITION III: Il n'y a pas de sujet lexicalisé dans ces énoncés.
- POSITION IV: Le sujet est l'action même du verbe.
- POSITION V: *SE* est le signe ou l'un des signes de l'impersonnalité.
- POSITION VI: (pas de précisions: divers).
2.º) *SE* a la fonction de sujet syntaxique, et donc
- POSITION VII: *SE* est un pronom personnel de la personne indéterminée.
- POSITION VIII: *SE* est un pronom indéfini.
- POSITION IX: (pas de précisions: divers).

Il est évident qu'une classification aussi nette prend forcément un caractère arbitraire. Elle permet malgré tout de répartir des opinions très diversifiées autour de deux grandes options radicalement opposées, à l'intérieur desquelles quelques tendances peuvent également être dessinées. Il arrive parfois qu'un même technicien de l'espagnol propose plusieurs explications; lorsqu'elles ne sont pas vraiment contradictoires, on a tenu compte de celle qui semblait dominer.

2.2.1. Position des grandes autorités (voir § 1)

1.º) En appelant «signo de pasiva» l'une des valeurs de *SE*, la RAE paraît prendre la position I. Mais cette valeur n'est pas reconnue dans tous les syntagmes où figure *SE*. *Las paces SE firmaron por los plenipotenciarios* est présenté comme une passive, mais non pas *A Juan SE LE respeta en todas partes*, puisque cette dernière phrase est considérée comme la phrase active à valeur impersonnelle correspondant à la phrase passive *Juan es respetado en todas partes*. Plus explicitement encore, la RAE précise que *SE* ne peut pas toujours être employé pour exprimer la passivité (cas des énoncés où le substantif est tel qu'il devrait être construit prépositionnellement en fonction d'objet): c'est pourquoi *Le tratarán como a su misma persona* n'a pas pour correspondante passive *Al rucio SE le tratará como...* mais, uniquement, *El rucio será tratado como su...*

Dans *Aquí SE riñe*, on a le résultat de la transformation passive d'une impersonnelle active transitive; le sujet y demeure implicite, car il est contenu dans la signification même du verbe. De façon générale, le sujet des phrases impersonnelles a dû être originellement «un pronombre indeterminado, callado siempre, por venir expresado en la desinencia del primitivo verbo indoeuropeo»; si la 3ème personne n'est pas déterminée, on a le sujet impersonnel, aussi bien au singulier qu'au pluriel.

Ainsi donc, pour les énoncés qui nous concernent, la RAE se partage sur deux positions; les types B3, C et D étant rejetés comme on l'a vu, on a —pour les types B1 et B2, la position I et IV.

— pour le type A sa position est mal définie: si l'on est assuré qu'elle ne prend pas la position I qu'elle réserve à d'autres types de syntagmes contenant *SE*, on a de la peine à donner plus de précision. *SE colocó a las señoras* ou *SE las colocó en el estrado* est étiqueté «giro impersonal con el pronombre SE», mais le rôle syntaxique du pronom n'est pas indiqué (voir § 1.6, 4º). On serait donc enclin à lui attribuer la position V par extrapolation.

et, à défaut, la position VI, qui n'en est pas vraiment une. A moins d'estimer que ce qui est dit des verbes impersonnels en général puisse être appliqué à ce type de phrase: on dirait alors que le verbe avec SE a pour sujet syntaxique la 3^{ème} personne indéterminée qui s'explique sémiologiquement dans la désinence verbale (position III ?) ¹⁸³.

2.º) Pour BELLO tous les types que nous avons sélectionnés constituent des constructions pseudo-réfléchies terciopersonnelles et irrégulières, irrégulières en ce sens que

«en ellas no se expresa ni se subentiende sujeto. Puede a la verdad en muchos casos suplirseles alguno: pero no es porque en el uso común se piense en él».

Dans les intransitives (types B1 et B2), SE prend la fonction syntaxique d'accusatif: elles ont une signification passive et une forme réfléchie. Quant au sujet (*sujeto* est toujours ambigu puisque susceptible d'être entendu comme sujet grammatical ou comme agent), probablement le sujet dynamique si l'on se fie au contenu de la dernière citation, il ne peut être fourni que par l'action même du verbe. Ce sont des constructions impersonnelles. Rien de différent n'étant dit des transitives de même catégorie on est fondé à croire que ce qui précède vaut également pour elles. Mais, en fait, BELLO n'entre pas dans ce détail, puisque sa classification des propositions irrégulières (ou anormales) propose de distinguer seulement entre intransitives (*Llueve*), transitives avec accusatif oblique (*Llueve piedras*, *Hubo fiestas*), et pseudo-réfléchies (*SE canta*, *SE les recibió*) ¹⁸⁴.

BELLO ayant écarté les types B3 et D, sa description des autres types la place à la fois sur la position III et sur la position IV.

3.º) Peu de choses à dire ici sur CUERVO. Il parvient à élucider l'ambiguïté courante sur le terme de sujet en parlant de sujet «grammatical», bien présent dans les phrases du type *SE dice*, d'un côté, et de sujet «idéologique» («son idéologiquement impersonales»), de l'autre. (Il distingue en outre le sujet «psychologique», défini comme «el objeto principal del concepto», c'est-à-dire le propos ou sujet sémantique). Mais, à part son acceptation du type C2, il ne semble pas se démarquer des positions de BELLO sur l'analyse structurelle de nos phrases.

4.º) On a déjà fait remarquer ce qui demeure flou dans l'opinion de LENZ: on s'est même demandé s'il ne fallait pas y voir autre chose et plus que les effets d'une expression approximative (ci-dessus § 1.4.2, *Remarque* 1). On a encore souligné que l'importante question de la structuration syntaxique de *SE dice*, présentée comme une alternative entre deux solutions, restait sans réponse définitive (même § *Remarque* II et § 1.6, 3º). Très prudemment, on pourrait se limiter à retenir que LENZ refuse à SE la fonction d'accusatif dans les énoncés étudiés. En première approximation, cela le situe à l'opposé des autorités précédentes, et sa position peut donc être cherchée dans le second groupe de celles que nous avons distinguées. Si l'on cherche des indications moins négatives, on est tenté d'admettre que le même SE se voit accepté comme sujet syntaxique. Il n'en demeure pas moins qu'il n'est pas considéré comme un authentique pronom indéfini, puisqu'il est déclaré que le castillan est dépourvu «de un pronombre personal indefinido» ¹⁸⁵. En résumé, les idées de LENZ lui font prendre une position sur le problème, que l'on peut, avec les réserves indiquées, déclarer être la position IX.

5.º) Celle de GILL GAYA est en revanche parfaitement explicitée. Aucune précision supplémentaire sur la nature de SE n'étant proposée (il est seulement parlé de «expresión de sujeto impersonal»), on lui accordera sans hésitation la position IX.

¹⁸³ *Gramática*, § 275 a, n. 1, 275 b, 279 b, 280.

¹⁸⁴ *Gramática*, § 772, 787, 791 et 793.

¹⁸⁵ *Oración*, § 162.

2.2.2. Position I (*SE* n'est pas analysable autrement que comme indice morphologique de la voix passive)

Selon BENOT, le passage du sens réfléchi au sens passif a dû se faire par le biais d'un sens «meramente adventicio» «cuando el hecho de que se habla no puede ser causado por el ser expresado en nominativo, sino que ocurre en él»: *Las medias SE han encogido, La fruta SE pudre, Tres flores SE están secando, La tabla SE ha torcido*. Il se résume comme suit: la tournure réfléchie a le sens essentiellement passif dans deux cas: «1.º cuando no hay nominativo paciente; esto es, cuando no hay acusativo de cosa en voz activa; 2.º o cuando hay acusativo desinencial [= pronominal] o de persona con *a*». Dans ces cas *SE* cesse d'être un pronom pour se convertir en marque exclusive et spécifique de la voix: *Aquí SE come y SE bebe bien, Aquí SE fuma bien, SE me insulta, Se te estima, SE censura a tres hermanos*¹⁸⁶. Ces constructions ne doivent donc pas être considérées comme d'une autre nature structurelle que les précédentes: on a bien affaire à des tournures réfléchies de sens plus ou moins passif. Plus clairement encore: il faut dénoncer l'erreur de ceux qui

«...no versados profundamente en el estudio de las lenguas neolatinas, creyeron al *on* francés equivalente del signo español *SE* de la pasiva»¹⁸⁷.

CRIADO DE VAL, après avoir souligné l'équivalence sémantique de *SE vive bien, SE dice*, etc., avec les tournures française contenant *on*, allemande contenant *man*, et anglaise contenant *one, they*, etc., précise son point de vue, et fait suivre l'examen particulier de *on* et de *man* du commentaire suivant:

«En cambio, el español, el italiano y el portugués no tienen ninguna forma equivalente, si bien es posible en estos idiomas expresar por varios procedimientos una idea semejante».

La «pasiva pronominal» est l'un d'eux (*SE piensa*)¹⁸⁸. Dans son chapitre sur les «pronoms verbaux» —c'est-à-dire les personnels, les neutres (*lo, ello*), les indéfinis et les «adverbiaux» (inexistants en espagnol)¹⁸⁹—, on ne trouve *SE* ni comme pronom personnel sujet, ni comme indéfini, alors qu'en face du *on* français figurent, entre autres, *te* et *tú*.

¹⁸⁶ *Arquitectura*, 2, pp. 181, 184, 119 et 183. Il ne dira pas autre chose dans *Arte*, p. 204.

¹⁸⁷ *SE*, p. 105 (voir n. 99).

¹⁸⁸ *Fisonomía*, pp. 134 et 139.

¹⁸⁹ Pour une critique de cette classification, voir ROCA PONS. (J), *Introducción a la gramática*, Barcelone: Vergara Ed., [1960], (Col. «Nuevos horizontes». 33), II, p. 188-189.

Le propos de CASARES est essentiellement normatif; d'ailleurs, destiné à mettre un peu d'ordre sur un point de syntaxe où un certain décalage semblait s'être instauré entre la pratique et la norme, son article se termine sur des règles, susceptibles sans doute, sinon de favoriser la disparition des écarts, du moins de ralentir leur développement. Peu de précisions structurelles sont données, mais il n'est pas aventureux de penser que l'académicien est resté fidèle à la tradition qu'il incarne. Cela est implicite dans le fait que des énoncés du type *A los culpables SE los (nos) castigará*, *A nosotros SE nos considera como amigos* sont rangés parmi les «constructions passives avec SE», et le titre même de l'article y incite ¹⁹⁰.

ALONSO DEL RÍO attribue à *noticia* dans *SE publicó la noticia* la même fonction que celle de la subordonnée dans *SE esperaba que llegaseis*, celle de «sujeto paciente». SE n'apparaît pas comme un véritable pronom personnel mais comme signe de la voix passive, auquel on ne peut attribuer une quelconque fonction; ce qui le sépare du SE qui figure dans un tableau antérieur comme «forma de dativo y acusativo». Dans *SE descubrió a los ladrones*, il est signe d'impersonnel ¹⁹¹. C'est donc là une position I, mitigée de V.

CASTRO explique d'abord les raisons qui ont conduit à l'apparition de la *pasiva refleja* à partir du latin vulgaire, puis à la substitution de *SE consultan los médicos*, ambigu, par *SE consulta a los médicos* à partir du XVe siècle. Il propose ensuite une analyse de SE dans la dernière phrase citée:

«...queda aquí el SE como apéndice extraño, y que sin embargo no puede suprimirse. ¿Cuál es la función de este fósil? Únicamente indicar el carácter impersonal de la oración, lo mismo que en *SE mira el cuadro*»

On a vu qu'il admet les types B1, B2, mais rejette le type C. C'est que

«...el SE no ha llegado a despertar la noción de un sujeto y por ese motivo no se suelen usar aquí verbos predicativos, sobre todo *ser* y *estar* [...]».

Mais cette affirmation est bien corrigée, semble-t-il, dans une note en bas de page, où la position de LENZ est ainsi commentée:

«Pero aunque SE comience a sentirse como un sujeto, no hay que perder de vista [las limitaciones en su uso] producto de que el carácter de sujeto o nominativo es adventicio en SE y dista de ser general».

¹⁹⁰ *Pasiva con SE*, p. 239.

¹⁹¹ *Gramática*, § 300 et 303.

De toute façon, il demeure extrêmement prudent:

«¿Quién sabe, empero, si logrará el uso generalizar las oraciones del tipo *SE está contento?*».

Sur ce dernier point il est piquant d'observer que son analyse du vers de Cervantes *Asno SE es de la cuna a la mortaja* diffère radicalement de celle qui en a été faite généralement. La RAE et BELLO considèrent *SE es* comme un exemple de construction réfléchie du verbe *ser*, «significando con ella la participación del sujeto en la realización de lo significado por el predicado», à mettre sur le même plan que *Aquel hombre SE estaba loco*; ou bien de construction pseudo-réfléchie du même verbe, à mettre sur le même plan que *ÉraSE una vieja de gloriosa fama*¹⁹². CASTRO, lui, y voit au contraire une de ces tournures *SE + Verbe + Adjectif* qu'il condamne dans l'usage moderne malgré ses précédents classiques, illustrés par ce vers cervantin et la phrase de F. Luis de Granada *Siempre SE es el mesmo en su ánimo (Guía de pecadores)*¹⁹³.

¹⁹² *Gramática*, § 277 d, p. 258 et *Gramática*, § 766, p. 261, respectivement.

¹⁹³ ALCALÁ-ZAMORA Y TORRES, auteur d'une remarque philologique sur ce vers (*SE* pris parfois par erreur pour *se*), n'ajoute rien d'autre et fait donc sienne l'analyse de BELLO, ainsi que CUERVO, qui n'intervient pas sur ce point. Pourtant, si l'on se reporte au texte du sonnet cervantin, on est forcé de reconnaître que la question vaut d'être posée:

- «B[abieca]. ¿Cómo estáis, Rocinante, tan delgado?
 R[ocinante]. Porque nunca *SE* come, y *SE* trabaja.
 B. Pues, ¿qué es de la cebada y de la paja?
 R. No me deja mi amo ni un bocado.
 B. Anda, señor, que estáis muy mal criado,
 pues vuestra lengua de asno al amo ultraja.
 R. *Asno SE es de la cuna a la mortaja.*
 ¿Queréislo ver? Miradlo enamorado.
 B. ¿Es necedad amar?
 R. No es gran prudencia.
 B. *Metafísico estáis.*
 R. *Es que no como.*
 B. *Quejaos del escudero.*
 R. *No es bastante.*
 ¿Cómo me he de quejar en mi dolencia,
 Si el amo y escudero y mayordomo,
 Son tan rocines como Rocinante?»

Il ne semble pas, cependant, qu'il y ait beaucoup à hésiter. D'une part, ne pas faire de *amo* le sujet de *es*, c'est ne pas voir que, juste avant le vers en question, et juste après, c'est bien de l'*amo* que l'on parle («No me deja mi *amo*...», «al *amo* ultraja», et «¿Queréislo ver?»). Au contraire, voir dans *SE es* un sujet indéterminé (comme dans *SE come* et *SE trabaja*), c'est ne pas considérer que ce vers est à mettre en rapport avec le vers final.

Si l'on veut justifier la question de B. («¿Es necedad amar?»), il n'y a d'autre solution

Le tour avec *SE* est rapproché d'une tendance de l'espagnol à préférer la présentation active du procès, et CASTRO en explique la naissance par des considérations psychologisantes:

«Así, pues, la pasiva refleja fue producida por un deseo de vitalizar las cosas, y únicamente el análisis descubre el carácter pasivo, dando una explicación psicológica a lo que lógica y objetivamente no la tiene»¹⁹⁴.

Qu'en est-il alors de cet «acusativo fósil», apparu dans *Lettera se scribit*, et assimilé à celui de *Él SE lava*, pour les raisons citées?

«...únicamente indicar el carácter impersonal de la oración lo mismo que en *SE mira el cuadro*. Gramaticalmente no se puede expresar quién mira, y como sucede en esos casos, surge en seguida la noción de alguien no expresado, vago e impersonal, que realiza la actividad del verbo».

Ainsi donc, CASTRO aligne les types *A*, *B*, et *C* sur le type *SE mira el cuadro*; ce qui tendrait à faire penser que, dans son esprit, la dernière phrase n'est pas une passive. D'autre part, comme on l'a dit, le type *D* (*SE leE libros*) est rejeté au profit de *SE leeN libros* où «se conserva pura la primitiva construcción románica que vino a actuar de voz media»¹⁹⁵. On en déduit alors avec de grandes chances de ne pas se tromper que ce «caractère impersonnel» dont il est parlé est entendu sur le plan sémantique. *SE* devient par là l'indice de cet infléchissement, dans quelques cas particuliers de phrases *pasivo refleja*. Par conséquent, on peut attribuer à CASTRO la position I, mais aussi V, avec, de surcroît, une tendance à s'aligner, avec prudence il est vrai, sur la position IX.

LÁZARO CARRETER rejette l'expression française de «voix pronominale» et l'assimilation voix pronominale = voix moyenne = voix réfléchie opérée par M. Grévisse¹⁹⁶, car le type *Verbe + Pronom personnel* ne doit pas faire l'objet d'une étude globale: il faut considérer les

que de faire de *amo* le sujet de *SE es*; la filiation des idées peut être alors schématisée comme suit: *lengua de amo* [R] → *el amor* → *Amo SE es* [mi amo] = *enamorado* → ¿necedad? → [es] *tan rocin como R*. [el amo].

SUÁREZ interprète *SE es* comme «construcción cuasi-refleja de toda persona», c'est-à-dire que *es* contient son propre sujet, contextuellement Don Quichotte (*Estudios*, p. 212), et CASTRO ALONSO (C.A.) comme «impersonal refleja» avec *SE* signe d'impersonnalité (*Didáctica de la lengua española*, [Salamanque]: Anaya, [1969], p. 668); DUBOIS (L.) traduit par «il est» (*Grammaire espagnole*, 1958, 2ème éd., Toulouse: Privat, Paris: Didier, [1959]).

¹⁹⁴ Autre manifestation du même phénomène: «el libro pone tal cosa».

¹⁹⁵ *Enseñanza*, p. 42-45 et *Pasivo refleja*, p. 83 et 85.

¹⁹⁶ *Le bon usage*, 8ème éd. Gembloux: J. Duculot, 1964, § 610, Rem, 1, p. 547.

«différentes manifestations» du phénomène, comme l'a fait la RAE. Pour combler un certain nombre des lacunes que présente encore l'état de la question, il propose les dix cas dissociés suivants:

— I: *Me lavo*, II: *Me lavo las manos*, III: *Nos telefonamos a diario*: LÁZARO CARRETER fait des réserves sur le bien-fondé de cette terminologie, mais accepte l'analyse académique ¹⁹⁷.

— IV: *Me levanto* ne lui semble pas devoir être aligné sur I. «Quizá sea exceso de sutileza el no ver en tal construcción una diátesis activa, como no la hay en otros verbos intransitivos no pronominales, del tipo *nacer*, *palidecer*, *sonreír*, etc.».

— V: *Me arrepiento*, *SE levanta el telón*. Il ne s'agit d'un sens ni actif, ni passif. C'est un cas typique de *voix moyenne*, et c'est ce terme qu'il propose de substituer à celui de *reflexivos propios* (RAE), de *reflejos* (BELLLO) ou de *reflexivos solo de forma* (ALONSO et HENRÍQUEZ UREÑA), ce qui n'a guère de sens:

«El pronombre, entonces, sería un simple *signo de voz media*; en vano intentaríamos analizarlo como una variedad de complemento verbal».

— VI: *Me abandono*, *Me duermo*: devant l'altération sémantique apportée par la présence du pronom, il suggère les termes de *formante léxico* pour le premier, *formante de aspecto* pour le second, mais n'en est guère satisfait.

— VII: *No me vengas con excusas*: *me* = «datif d'intérêt».

— VIII: *Me he subido a casa*: ce type de pronom doit être classé à part à cause de sa valeur émotive, subjective, variable dans ses effets, et qualitative: «podría ser designado como pronombre expresivo, aislándolo del conjunto de los dativos de interés entre los que anda confundido».

— IX: *Se ha inaugurado el curso*, X: *SE respira bien aquí*.

«... en el ejemplo IX [...], aparece el pronombre característico de la pasiva refleja; lo que ya resulta dudoso es que, como las gramáticas suelen decir, sea un signo de oración impersonal. Como es también dudoso en la última frase, que carece de sentido pasivo [...]. Toda la doctrina de la impersonalidad merece ser revisada; más aún, es la interpretación misma de la estructura que posee la oración simple, en su totalidad, la que necesita ser hondamente reformada».

Ainsi donc *SE* serait à la fois, et selon les cas, signe de la voix moyenne (position II) et signe de la voix passive (l'un des signes; position I). Mais rien n'est dit sur la procédure qui permet de séparer dans l'analyse *SE*

¹⁹⁷ I et II: *me* est complément direct et indirect; pour III, *nos* est dit «pronombre réciproque, complemento directo con la función de sujeto convertida».

levanta el telón (aligné sur *Me arrepiento*, type V) et *SE ha inaugurado el curso* (rapproché de *SE respira bien aquí*, qui est malgré tout considéré comme un type à part). La nature du verbe permet certes de distinguer *arrepentirse*, qui ne peut être employé que pronominalement, à toutes les personnes, et avec des sujets syntaxiques désignant des animés (d'où *Me levanto*), de *inaugurar* qui accepte aussi les autres voix, mais ne peut recevoir SE que dans le cadre d'une construction terciopersonnelle (d'où **Me inauguro*, etc.); mais, structurellement, on a deux tournures analogues. L'idée que la proposition simple se compose d'un sujet et d'un prédicat, poursuit LÁZARO CARRETER, n'est vraie qu'en partie: d'abord parce que ce que l'on appelle le *sujet* n'est pas une fonction *non-équivoque*; ensuite parce qu'il existe des propositions sans sujet (lexicalisé?). La nouvelle classification proposée est celle-ci: Prédicat-Agent (*Mi hijo estudia*), Prédicat-Agi (*El ladrón ha sido detenido*), Prédicat-Sujet support de l'action (*SE alzó el telón*), Prédicat-Circonstance (*Llueve*). Cette classification recouvre la distinction traditionnelle entre propositions *actives, attributives, passives, moyennes, et impersonnelles*. S'il est naturel d'inclure parmi le dernier modèle les vraies impersonnelles (*Llueve, Había vacaciones*), absolument incompatibles avec un sujet identifiable, on ne peut traiter de la même façon les phrases du type X qui, elles, ne sont pas incompatibles avec l'idée d'un sujet, même s'il s'agit d'un sujet de sens général et diffus.

«Podría hablarse, por tanto, en tales casos, de *oraciones activas de sujeto indiferenciado*; y la forma SE, sería un *pronombre o signo de indiferenciación del sujeto*»¹⁹⁸.

A la terminologie près, LÁZARO CARRETER se rapproche par là de la position V; au total donc: positions I, II et V.

Sur la position de la RAE, voir ci-dessus le § 2.2.1.

2.2.3. Position II (SE n'est pas analysable autrement que comme indice morphologique de la voix moyenne)

MONGE traite, dans une perspective historique, des emplois impersonnels de SE dans des tournures à valeur passive ou active, —sauf avec les verbes d'état. L'idée générale est que, sous la diversité apparente de ses emplois, considérés diachroniquement ou synchroniquement, SE demeure fondamentalement unique:

«Bajo todos los usos del SE en español late un sustrato común significativo y la evolución, a partir del latín, la extensión progresiva a otros ejemplos, ha sido el desarrollo coherente y armónico de posibilidades que ya existían».

¹⁹⁸ *Terminología*, pp. 388, 389, et 390.

Il est le pronom personnel de rang troisième qui a pour signifié de langue d'indiquer que, de quelque manière que ce soit, l'action exprimée par le verbe s'exerce aussi sur son auteur: il est l'indice de la voix moyenne. Selon les circonstances —contextuelles, sémantiques, syntaxiques, etc.— ce signifié de langue pourra se résoudre en signifiés de discours différents: quand la valeur moyenne s'estompe, à la limite, *SE* exprime, soit l'actif, soit le passif. Ainsi la valeur passive et la valeur active impersonnelle dérivent de la valeur moyenne originelle des pronominales, progressivement atténuée; il n'y a pas lieu, comme on le fait parfois, d'expliquer la seconde par la première. Si l'on s'en tient au critère sémantique, les pronominales exprimant un actif impersonnel se rencontrent en castillan bien plus tôt qu'on ne l'a dit. MONGE cite des exemples du *Cid*, de *Calila e Dimna*; pour ne s'en tenir qu'à celles dont la valeur active est confirmée par une adéquation structurelle (syntaxique), elles n'apparaissent, du moins avec une certaine régularité, qu'après le début du XVI^e siècle. Ainsi dans *SE mata a los cristianos* ou *SE les mata*, l'élément nominal est senti comme objet. Au terme de l'évolution qui l'a fait apparaître dans *SE canta* et *SE anda*, *SE* est devenu l'indice de l'impersonnel le plus fréquent en espagnol. Mais MONGE lui refuse la fonction de sujet syntaxique:

«Sin embargo no ha llegado a despertar la idea de un sujeto como ocurre con el francés *on*»¹⁹⁹.

La position de MONGE est de la sorte parfaitement définie.

Sur la position de LÁZARO CARRETER, voir ci-dessus § 2.2.2.

2.2.4. Position III (II' n'y a pas de sujet lexicalisé dans ces énoncés)

SELVA fait reproche à la RAE de rester vague sur les propositions où *SE* exprime l'impersonnel («Casi a oscuras nos deja la Academia en lo tocante a las oraciones en que el pronombre *SE* indica el sentido impersonal»). En ce qui le concerne, il est très réticent pour admettre, comme le font de nombreux grammairiens («no pocos»), que *SE* joue le rôle de sujet, car cela entraînerait des conséquences qu'il juge incohérentes:

«Si se adoptara [...] como nominativo al pronombre *SE* [de *SE dicen disparates*] [...] el nombre que tomamos como sujeto podría ser admitido como un complemento, y se daría el caso de que en estas oraciones es posible la concordancia entre el verbo y su complemento, cosa que no admitirá sino muy contado autor».

¹⁹⁹ *Frases pronominales*, pp. 7, 33-34, 64, 62, 65-66, 63, 72, et 90 n. 64.

A l'évidence, il y a de la part de SELVA un contre-sens sur le contenu de la proposition qu'il discute. Dans *En vano SE persigue a los autores*, poursuit-il, «como no hay sujeto va el verbo en singular»²⁰⁰.

L'énoncé *Hoy SE combate con nuevos artefactos* est analysé par PÉREZ CUADRADO comme ne contenant pas de sujet (lexicalisé ?)²⁰¹.

La división de MENDIZÁBAL lui est assez personnelle. Il distingue en effet un «SE verbal» (1.º) «Si el verbo con SE no tiene ni puede tener sujeto»: *Aquí SE castiga a los cobardes*; 2.º) «Si el sujeto que el verbo tiene o puede tener es paciente»: *La felicidad en todas partes SE desea* et un «SE pronominal» («Si el sujeto que el verbo tiene o puede tener [...] es agente»: *Juan SE bebe una botella todos los días*, *Hoy SE puede salir de paseo*, *De nada sirve arrepentirse tarde*)²⁰². Il accepte donc de voir un verbe sans sujet (probablement lexicalisé) dans le cas où l'énoncé contient un «SE verbal» du premier type. Encore faut-il ajouter que tous les exemples donnés pour illustrer l'existence du «SE pronominal» ne sont pas clairs: comment *HOY SE puede salir de paseo* peut-il être aligné sur *Juan SE bebe* donnés pour illustrer l'existence du «SE pronominal» ne sont pas clairs; comment *Hoy SE puede salir de paseo* peut-il être aligné sur *Juan SE bebe una botella todos los días* ?

Sur la position de BELLO, de ALARCOS et de KENISTON, voir respectivement les § 2.2.1, 2.2.6, et 2.2.11.

2.2.5. Position IV (Le sujet est l'action même du verbe)

CEJADOR suit la RAE et trouve dans l'action même du verbe le sujet de l'impersonnelle²⁰³.

Sur la position de la RAE, de BELLO, et de CUERVO, voir ci-dessus le § 2.2.1.

2.2.6. Position V (SE est le signe ou l'un des signes de l'impersonnalité)

L'étude de KARDE est fondamentalement centrée sur le problème du sujet indéterminé, bien qu'elle se limite en fait à l'examen de *hombre*, de *uno*, de la 3ème personne du singulier de l'actif, de la 3ème personne du pluriel de l'actif, et des constructions impersonnelles; elle n'en a que plus d'intérêt. L'espagnol y apparaît comme ayant suivi, parmi les langues néo-latines, une voie originale. En effet la distinction entre le «sens

²⁰⁰ *Guía*, § 247, pp. 84-85 § 242, p. 80.

²⁰¹ *Curso*, p. 223.

²⁰² *Gramática*, § 521, p. 34.

²⁰³ *Cervantes*, p. 231.

intransitif médial et le sens exprimé par la tournure *La casa SE vende*²⁰⁴ a pu s'affaiblir et disparaître ailleurs, mais pas en espagnol, car cette tournure n'a pas acquis la valeur intransitive médiale.

«L'idée d'un agent extérieur au sujet grammatical est affirmée au point que *SE vende* peut s'employer absolument sans l'appui d'un sujet grammatical, et le membre nominal qui autrefois jouait le rôle de sujet grammatical, peut maintenant assumer le rôle qui, dès lors, lui appartiendra logiquement, à savoir celui d'objet, d'où la construction *SE admira a + Nom de personne, SE le admira*».

Dans la phrase que l'on vient de citer, on se heurte une fois de plus aux inconvénients d'une nomenclature mal définie et hésitante; si l'on a des doutes sur le sens que donne KARDE à l'expression «sujet grammatical», on a l'impression cependant qu'il veut parler par là d'un sujet lexicalisé, c'est-à-dire d'un signifiant (au sens guillaumien) présent au sein du syntagme et chargé de la fonction de sujet syntaxique. Si dans *SE vende* il n'y a pas de sujet lexicalisé, c'est que *SE* n'est pas porteur de cette fonction syntaxique, quoiqu'il n'ait pas non plus celle d'objet. Ce qui caractérise avant tout la construction passive, c'est le conflit entre la pensée et son expression: *SE vende la casa* évoque deux idées en concurrence sémantique, celle d'une action subie, qui suppose un agent, et celle d'une participation plus ou moins active du sujet grammatical à l'action qu'il subit. Dès l'instant que l'objet dynamique (= patient) est syntaxiquement marqué comme objet dans le syntagme, on n'a plus affaire à une tournure passive, «mais à une tournure active avec un régime passif», ce que la tradition appelle souvent le «passif impersonnel». Ce phénomène peut se produire en espagnol à partir du XVI^e siècle, dès que se manifestent des constructions du type *SE admira a este hombre*. C'est là une construction *ad sensum*, mais elle ne s'est introduite que parce qu'elle correspondait à un besoin. Certes parmi les moyens que possédait la langue pour rendre l'idée d'un sujet indéterminé, le passif pronominal, mieux que tout autre, suggérait l'idée d'un sujet dont la compréhension peut être modifiée à volonté. Mais son emploi souffrait de quelques restrictions. La nouvelle construction permit alors de se servir du passif pronominal, même dans les circonstances où ces restrictions s'exerçaient auparavant. *SE admira a...* allait entraîner l'apparition concomitante de *SE vende las casas* et aussi de *SE canta*. Le «pronominal impersonnel» offrira donc désormais un moyen utilisable avec des ver-

²⁰⁴ Distinction concrétisée en latin par le fait que «les verbes qui marquent une action exclusivement humaine n'admettent pas la construction pronominale avec un sujet indéterminé» (*Sujet indéterminé*, p. 105).

bes ayant un objet primaire qui désigne une personne, comme avec des verbes intransitifs. Intituler le chapitre VI «Le passif pronominal impersonnel» c'est attribuer un modèle commun à *SE vende(n) la(s) casa(s)* et à *SE admira al héroe* ou à *SE canta*, tous énoncés ayant comme trait distinctif celui du «passif pronominal impersonnel»: «l'absence totale de sujet grammatical [= lexicalisé ?]». S'il cite LENZ, il cite aussi OCA, CEJADOR, la RAE, et CUERVO, pour souligner au passage la vanité du recours à l'«instinct linguistique», puisque «les grammairiens espagnols avancent des opinions bien divergentes». Il recueille l'argument de LOMBARD²⁰⁵, qui refuse à *Si* dans *SI legge il libro* la fonction de sujet, du fait que la transformation négative donne *Non SI legge il libro* et non **SI non legge il libro* comme on pourrait l'attendre d'après *X legge il libro* j *X non legge il libro*²⁰⁶; mais il fait remarquer que l'ancien espagnol disait *Lo que SE non enderesca*²⁰⁷, ce qui ne saurait invalider l'argument de LOMBARD²⁰⁸. KARDE s'appuie lui-même sur deux raisons. D'abord, à lui seul, *SE* ne marque pas l'idée de *on*; et l'accent es mis sur une différence fonctionnelle entre ces deux termes, puisque *SE* ne peut apparaître à la place de *on* dans «On ? Et quel «on» s'il vous plaît ?»²⁰⁹. Ensuite, «un pronom possessif ou personnel ne saurait se rapporter au pronom *SE*». Dans *SE vive feliz*, il se tire d'affaire en répétant, après Cuervo et d'autres, que l'adjectif «peut être considéré comme un complément adverbial». Mais il reconnaît bien que «cette interprétation n'est plus possible» pour *SE está contento*. Malheureusement, il n'en dit pas plus, et, à demi rassuré par le fait que les natifs eux-mêmes ne font guère mieux, il n'explique pas vraiment, en fin de compte, la structure des phrases de ce type. Pour l'ensemble des énoncés sur lesquels nous avons centré notre travail. KARDE, comme il le rappelle dans sa conclusion, préfère les termes de pronominal impersonnel que celui de passif

²⁰⁵ LOMBARD (A.), «Le groupement des pronoms personnels régimes atones en italien», *Studier i modern sprakvetenskap*, 12, 1934, p. 61.

²⁰⁶ On observe le même phénomène en castillan moderne où *SE*, pronom non prédictif, est conjoint au verbe dont il ne peut être séparé que par d'autres pronoms de même nature, qui n'ont jamais la fonction de sujet.

²⁰⁷ *Calila y Dimna*, 148.3, «Biblioteca selecta de clásicos españoles», Madrid, 1915.

²⁰⁸ On ne saurait en effet sans faute de méthode grave, mettre directement en parallèle des faits concernant l'ordre des mots en espagnol contemporain et en castillan ancien. De toute façon, cette contre-épreuve, pour être signifiante, devrait passer par une étude de la place des pronoms conjoints au verbe, place qui, comme on le sait, présente quelque fluctuation à l'intérieur même de l'espagnol moderne, selon les niveaux de parlure (par exemple: *SE me ocurre algo* ou *Me SE ocurre algo*).

²⁰⁹ Phrase tirée de K. Sanfeld, *Syntaxe du français contemporain*, I: *Les pronoms*, Paris, 1928, p. 329.

impersonnel ²¹⁰. Cette opinion lui fait donc prendre la position V, qu'il a explicitée en prenant en outre la position III.

HERNANDEZ ALONSO prend d'abord la précaution de préciser le sens qu'il donne à «impersonnelle»: «exclusivamente las proposiciones carentes de sujeto gramatical»; en soulignant que c'est donc là un critère résolument syntaxique (c'est-à-dire ni morphologique, ni sémantique). La première catégorie d'impersonnelles est constituée par les unipersonnelles météorologiques. On en a proposé plusieurs interprétations: l'attitude psycho-sémantique a fait penser que dans *En la sierra está nevando mucho* c'est la circonstance, la situation qui fait le sujet psychologique de la proposition; on a aussi eu recours à l'ellipse pour invoquer un sujet effacé (c'est la position de la RAE); BALLY ²¹¹ a dit que le sujet grammatical (= syntaxique) y était marqué par un morphème extraverbal ou intraverbalisé selon les idiomes considérés; mais, pense HERNÁNDEZ ALONSO, creo que es buscar tres pies al gato». Les deux autres interprétations ne trouvent pas non plus davantage de crédit à ses yeux; et ce qu'il juge le plus «simple et le plus logique» est de s'expliquer les choses ainsi:

«...el hablante centra toda su atención en el proceso, en el fenómeno —en el predicado verbal— sin preocuparse en absoluto del agente o causa que lo provoca».

Mais, ce disant, il mêle apparemment sujet dynamique (= agent) et sujet grammatical (dont on ne sait s'il est pris ici pour le sujet lexicalisé ou pour le sujet syntaxique), et au lieu de se prononcer sur le second, invoque le premier. La deuxième catégorie couvre l'ensemble des phrases «que han llegado a la impersonalización por una gramaticalización» (*Hay fiestas, Hace frío, Es de día*, etc.). La troisième, formée des «impersonnelles réfléchies», a été particulièrement étudiée. Au terme d'un long examen des valeurs traditionnellement recensées pour *SE* (par la RAE, par BELLO, mais également par TERRACINI, ROCA, KARDE, BARKER DAVIES, FERNÁNDEZ, LÁZARO CARRETER, MONGE, ALONSO CORTÉS, GILI GAYA et SECO) et d'une réflexion sur les relations qu'on peut établir entre elles, HERNÁNDEZ ALONSO a un certain mal à se décider. Tirailé entre les positions de LENZ, pour qui on peut effacer de la grammaire scolaire toute la voix passive castillane ²¹², d'ALARCOS, pour lequel il n'y a pas de réfléchi à valeur

²¹⁰ *Sujet indéterminé*, pp. 1-6, 105-107, 112, 115, 122, 126, 128, 132.

²¹¹ BALLY (Ch.), *Linguistique générale et linguistique française*, 1932, 4ème éd., Berne: A. Francke, 1965, 440 pp.

²¹² *Oración*, § 57, p. 90.

passive ²¹³, de BELLO et de BARKER DAVIES, il parvient difficilement à trancher:

«...francamente, no creemos necesaria la influencia extraña para explicar las construcciones impersonales reflejas. Es cierto que el signo de impersonalidad viene a cubrir el vacío de un pronombre indefinido [...]. Teniendo todo esto presente, podemos deducir que quien más se identifica con el sujeto es el SE impersonal, aunque se trate, claro es, de un sujeto indeterminado. Pero puntualicemos que es [...] un signo sustituto del posible sujeto en una construcción recta, personal, aunque Lázaro asegura que [...]».

Ailleurs, il se montre un peu plus explicite:

«[las impersonales reflejas] Son frases que conservan la forma reflexiva, pero en la que el pronombre se ha gramaticalizado, junto con el verbo, hasta el extremo de dejar de serlo y convertirse en un nuevo morfema de impersonalidad»; «Este SE, nada tiene de sujeto, ni originariamente ni en su evolución, aunque pueda suplir la ausencia del mismo [...]. No es conveniente desde un punto de vista gramatical, hablar de la existencia de un sujeto.»

Incontestablement, c'est plutôt la position V qui revient à HERNÁNDEZ ALONSO ²¹⁴. Mais, une fois encore, on est gêné par l'imprécision de la terminologie: en déclarant que les *impersonnelles* (caractérisation sémantique) sont dépourvues de «sujet grammatical», il semble entendre cette expression avec le sens qui a été ici désigné par les termes de «sujet lexicalisé». En tout cas, il a aperçu le problème d'analyse posé par les expressions du type *SE vende (la) leche*:

«Podremos dudar [...] si *leche* es el objeto de la venta, realizada por un sujeto indeterminado; o si, gramaticalmente, es el paciente de la venta efectuada por un complemento agente no expresado».

Pour dénouer cette ambiguïté, et sous forme de conseil, il invite à recourir aux compléments, au contexte linguistique mais aussi extralinguistique (situationnel);

«Pero vistas estas oraciones aisladas, nos inclinamos a admitir en ellas el sentido pasivo, y creemos que todo el interés de la frase se suele centrar en lo que funcionara como sujeto, más que en la idea verbal» ²¹⁵.

²¹³ *Valores de SE*, § 6, p. 162.

²¹⁴ A son avis, il ne faudrait pas assimiler complètement les *impersonnelles* et les *unipersonnelles*, car elles ne coïncident pas toujours («No todos los predicados impersonales tienen un verbo unipersonal»).

²¹⁵ *Sintaxis española*, Valladolid: C. Hernández Alonso, 1970, pp. 75-84 et *SE*, pp. 61, 57 et 63 (voir n. 107).

Ce disant, HERNÁNDEZ ALONSO, après d'autres ²¹⁶, nous fait part du «sentiment linguistique» d'un natif, toujours intéressant, mais n'explique pas nettement pourquoi une phrase structurellement ambiguë mais compréhensible dans un contexte, perd cette ambiguïté hors contexte.

On sait que, dans ses travaux sur les diathèses, ALARCOS a abouti à la conclusion qu'il est difficile de dire qu'en espagnol il existe une voix passive:

«... ¿Qué diferencia existe entre las llamadas pasivas y las frases nominales? Ninguna en cuanto a la expresión. El nexo *La edición fue reducida* puede referirse tanto al contenido «Fue poco abundante» (oración de predicado nominal) como al contenido «Fue disminuida (oración pasiva) [...]». No está, pues, muy claro que en español exista un morfema [...] de pasiva»;

«... el matiz semántico que separa los atributos de las oraciones tradicionalmente llamadas «copulativas» y los de las «pasivas» no es consecuencia de peculiares relaciones gramaticales entre los varios elementos de la oración, sino de diferencias de orden léxico entre unos y otros o dependiendo de las conexiones internas del sintagma que funciona como atributo, esto es, de las relaciones que se establecen entre sus signos componentes [...]. Como estructuras oracionales nos encontramos siempre una sola: la de tipo atributivo»

(la différence entre *Los gastos son reducidos* et *Los gastos son reducibles* tient à la structure interne de *reduc-idos / -ibles* ²¹⁷. Les structures dites «passives» s'identifient donc, pour ce qui est de leurs éléments et de leurs relations grammaticales, avec les prédicats caractérisés par l'attribution. Plus généralement: le contenu des trois diathèses classiques du grec, l'espagnol a les moyens de l'exprimer, mais chacun n'a pas de forme linguistique différenciée. Si dans *Soy amado*, du point de vue de l'expression, c'est la combinaison *Verbe auxiliaire + Participe auxilié* (et non pas l'un ou l'autre des éléments) qui porte le contenu de passif, il n'en va pas de même pour *SE ha difundido la noticia*. Cet énoncé contient un verbe, qui, ailleurs, a un contenu actif, flanqué d'un élément nominal SE. On ne peut pas affirmer que le morphème «passif» consiste en la

²¹⁶ Par exemple, sur la même question BERNAL; voir § 2.2.11.

²¹⁷ De son côté MANACORDA a mis l'accent sur cette similitude: «Cuando el predicado es un participio y no aparece el complemento agente, sólo el contexto puede indicar si se trata de una forma pasiva o de un grupo verbal» (*Estudios*, § 5.2, p. 84); ses conclusions: «Los núcleos de la pasiva y la copulativa son sintácticamente equivalentes, pero el rasgo distintivo aparece en el segundo constituyente. La frase pasiva siempre se construye con participio; en la construcción copulativa puede aparecer o no; y, además la conmutación estructural del segundo constituyente que caracteriza a esta última, no puede cumplirse en la voz pasiva. La pasiva es, pues, una frase verbal; la construcción con verbo copulativo, un grupo verbal» (*Frase pasiva*, pp. 84-85).

Pour elle, la tournure passive ne serait donc qu'une construction copulative dont l'élément modificateur est obligatoirement un participe prédicatif.

jonction des deux termes, car, en d'autres occasions, cette jonction produit un contenu d'actif et même de moyen (*Juan SE ha bañado* et *Juan SE ha bebido el vino*). Plus tard, Alarcos dira que ces constructions ne présentent dans leur structure aucun trait spécifique. En effet, par une série de commutations, on arrive de *Juan (y Pablo) contruye(n) a Pedro una casa* → *Construye(n) una casa a Pedro* → *Le construye(n) una casa* → *SE construye(n) una casa* → *SE construye(n) casas*; et on tombe alors sur deux énoncés qui, privés de tout contexte, sont ambigus: les deux se rapportent à un sujet «3ème personne» qui peut être explicité (par exemple *Juan SE construye una casa*, *Juan y Pablo SE construyen casas*); c'est le cas dans le contexte de la série utilisée: *casa(s)* est «implemento» et *SE* «referencia a un complemento coincidente con la persona sujeto». Mais, dans d'autres contextes, ces deux phrases établissent entre leur éléments le même rapport que celui qui unit le sujet syntaxique et son prédicat (voir *Canta el niño* → *Cantan los niños*): *casa(s)* y a donc la fonction de sujet syntaxique, et *SE* celle d'«implemento», car il n'y a pas place dans ces constructions pour un «complemento»²¹⁸ (*SE construye una casa el maestro*, *SE construyen casas los maestros*).

Au sein de la *pasiva refleja SE* est défini comme «plerema²¹⁹ caracterizado, entros otros, por el morfema²²⁰ de «caso» (*SE* frente à *sí*, *conmigo*), y, por tanto, plerema nominal». Lorsque comme *me*, *te*, [...], *nos*, *os*, etc., il est une simple répercussion (obligatoire parfois) de la personne contenue par le sujet auprès du noyau verbal, discuter de sa fonction n'a pas de sens. Dans *SE queja*, où il est obligatoire, *SE* fait corps, avec le verbe, et leur association fonctionne comme un syntagme simple (*Juan SE queja* = *Juan grita*): la présence de *SE* est imposée par le lexème, et sa sélection est due au rang de la personne du sujet syntaxique. Dans *SE duerme*, où *SE* n'est que facultatif, comme avec d'autres verbes intransitifs, rechercher la fonction syntaxique qui revient à *SE* n'a pas davantage de sens:

«... su aparición no condiciona en nada la estructura del predicado».

²¹⁸ Termes utilisés pour désigner respectivement le complément d'objet primaire et le complément d'objet secondaire («Verbo transitivo, verbo intransitivo y estructura del predicado», *AO*, 18, 1968), réimpr. dans *Estudios*, p. 114, § 6 et p. 116, § 9).

²¹⁹ Selon la terminologie hjelmslevienne, il s'agit d'une unité de contenue (le «radical»); voir PEI (M. A.) et GAYNOR (F. G.), *A dictionary of linguistics*, New York: Philosophical library, 1954, p. 211 et DUCROT (O.) et TODOROV (T.), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris: Ed. Seuil, 1972, p. 40.

²²⁰ «Son intensos los morfemas que caracterizan sólo partes de nexos (morfemas "nominales" como caso, número, etc.)» («Las diátesis en español», (*RFE*, 35, 1951), réimpr. dans *Estudios*, p. 91).

Ces deux types d'énoncés sont en effet distincts de *Pedro SE afeitado* ou de *María SE lava las manos* car *SE*, ici, peut commuter avec *le*, *Pedro LE afeitado (a Juan)*, *María LE lava las manos*: *SE* y a la fonction de «implemento» d'une part, de «complemento» d'autre part (avec *las manos* = «implemento»).

De toute façon, la fonction de complément d'objet primaire s'élimine puisque (quoique, statistiquement, cela soit rare), il arrive que les verbes pronominaux acceptent un complément d'objet primaire; celle de complément d'objet secondaire également, car ces mêmes verbes peuvent aussi recevoir un complément d'objet prépositionnel:

«La modificación de contenido que se introduce [con *SE*] se refleja puramente en el lexema del núcleo verbal».

Dans le cas où le complément d'objet primaire est prépositionnel (*SE recibe el embajador*), ALARCOS s'interroge sur la fonction de *SE*:

«... el signo *SE* no es ni implemento ni complemento, ni naturalmente sujeto [...]. Hay un sujeto gramatical («tercera persona») pero como en los verbos llamados «impersonales» (*Lluere, Graniza...*) no hay posibilidad de sujeto léxico. Así, en estos contextos, *SE* es un elemento que transpone el núcleo verbal a la categoría de los caracterizados por la «indeterminación léxica del sujeto», o construcción impersonal».

Par son opinion originale sur les diathèses²²¹, ALARCOS occupe une place légèrement à part; ses réserves sur l'existence d'une voix passive dotée d'une spécificité linguistique en castillan le mettent en tout cas à contre-pied de la position I. Ses conclusions sur le type A lui donnent la position V, assortie de la position III.

GUASCH cite la position de VERA, mais préfère distinguer le *SE* «signe de passif» (*SE trató el asunto*) du *SE* «signe d'impersonnel» (*SE trató del asunto*); pour ce faire, il s'appuie sur le fait que la substitution du nom singulier par un nom pluriel entraîne une modification du verbe dans le premier cas, mais non dans le second. Sans se prononcer sur la validité de cette distinction, il convient de dire au moins que l'argumentation avancée n'apporte, en fait, aucune preuve: 1.^o) on pou-

²²¹ *Diátesis*, pp. 92-94; «Pasividad y atribución» (*Homenaje a Alarcos García*, II, Valladolid, 1966, pp. 15-21), réimpr. dans *Estudios*, pp. 131-132 et 125-127; *Gramática estructural (según la escuela de Copenhague y con especial atención a la lengua española)*, Madrid: Gredos, 1951, réimpr. en [1969], («Biblioteca románica hispánica», Manuales, 3), § 89-91, pp. 98-100; *Valores de SE*, § 6, pp. 161-162, § 4, p. 159, § 3, p. 161, § 7, p. 163 (et aussi § 8, p. 165).

rrait aussi bien classer comme «impersonnel» le *SE* du premier exemple; 2.^o) affirmer que le pluriel de *SE trató el asunto* est *SE trataron los asuntos*, c'est avoir déjà répondu à la question de la nature et de la fonction de *SE* (ici, *a priori* conçu comme «passif»). GUASCH a senti d'ailleurs la faiblesse de ses arguments, du moins la fragilité de la différenciation qu'il introduit parmi les propositions de sens passif:

«En las oraciones de pasiva [...] el hablante no maleado por la influencia del francés tiene conciencia del sujeto y la necesidad de su concordancia con el verbo ²²²»;

c'est là reconnaître, bon gré, mal gré, une certaine fluctuation dans l'attitude de la communauté face au problème.

Sur la position de ALONSO DEL RÍO, de CASTRO et de LÁZARO CARRETER, voir le § 2.2.2.

2.2.7. Position VI (Pas de précisions positives: *SE* n'a pas la fonction de sujet syntaxique)

En 1980, MIR s'est élevé contre le SESEO devenu chez les écrivains de son temps une véritable mode:

«El uso de la forma impersonal frisa hoy con una especie de frenesí, en que libra el moderno escritor toda la gracia de su pluma [...]. Pegóseles [a los modernos escritores] el *on* francés con tanta fuerza, que sin sentirlo *sesean* a más y mejor, cual si no les quedase otro remedio. Ello es la verdad, que la moda ha propalado entre los españoles el uso del verbo impersonal, más por imitación del francés que por instinto del lenguaje patrio. [...] a los modernos no se les ofrece otra salida sino remedar al giro francés, traduciendo por *SE* el *on*, pegue o no pegue al genio de la lengua castellana».

Et un peu plus loin, commentant la présence de *SE* dans des contextes contenant un complément pronominal:

«La invención moderna, nacida del uso francés [...] está cifrada en hacer impersonales las oraciones cuyos verbos no pueden tener forma pasiva. Esta novedad es puramente francesa; por tanto, más que invención merece nombre de plagio, opuesto a la índole del romance».

Par sa condamnation du SESEO, par son rejet des constructions attributives avec *SE* (voir § 2.1.5), par son refus de voir *SE* aligné sur le *on* français («esto hace oficio de persona indeterminada pero *SE* no tiene semejante lugar»), même s'il admet qu'entre les deux on établisse un rapprochement sémantique, MIR repousse toute idée d'un *SE* sujet, mais il ne suggère aucune analyse positive ²²³.

Celle de SOLANA manque de clarté. *SE ama a Dios* et *SE corta un árbol* sont des impersonnelles que, pour leur sens, il faut considérer comme des passives. Mais il est des occasions où les impersonnelles sont uniquement impersonnelles: quand elles n'expriment pas l'idée de passif, et quand elles n'ont pas de caractère réfléchi (ce qui, évidemment,

²²² *Galicismos*, § 536, p. 253 et § 537, p. 257.

²²³ *Proniuario*, II, pp. 982-986 et 996.

était assez prévisible). C'est le cas pour *Aquí SE juega mucho, SE necesitan hombres probos, SE dicen muchas mentiras* ²²⁴. Hélas, SOLANA n'explique pas pourquoi le dernier énoncé, qui peut être glosé «Muchas mentiras son dichas», n'est pas identique à *SE corta un árbol* = «Un árbol es cortado», glosé de la même façon.

Dire comme ORIO que dans les expressions impersonnelles à verbe intransitif, le pronom doit être considéré comme partie intégrante du verbe ²²⁵, c'est peut-être peu dire, mais c'est écarter en tout cas de *SE* la fonction de sujet.

Chez ROBLES on trouve les mêmes réactions que chez MIR:

«El seseo enojoso y con frecuencia bárbaro de los modernos escritores, avezados a impersonalizar todos los verbos, ha nacido del prurito de imitar el giro francés [...]; mas no equivale [on] al *SE* castellano, aunque a veces la locución castellana con *SE* representa el mismo concepto que la francesa con *on*» ²²⁶.

ALONSO et HENRÍQUEZ UREÑA n'apportent que des indications négatives: ils ne comptent *SE* ni parmi les pronoms personnels de fonction sujet, ni parmi les indéfinis ²²⁷.

Encore que son expression ne soit pas très claire, GOLDSACK refuse l'idée d'un *SE* sujet, car, après avoir rappelé la description de *SE* pronom indéfini, faite par certains, il commente:

«Es decir que *SE* significaría la gente, los hombres, las personas, etc. [...] llenando así la ausencia de un pronombre indefinido, pero del que carece el español, pues el que existió antiguamente *ome*, no logró imponerse ²²⁸».

L'analyse de ALONSO CORTÉS mêle le point de vue dynamique et le point de vue syntaxique, et cette confusion l'amène à des remarques assez opaques sur la phrase *SE cuentan cosas curiosas*:

«... no ha de tomarse el complemento por sujeto, y lo que más lógicamente debe entenderse es que el sujeto encierra aquí la idea, no de *alguien* [como en *SE cuenta una historia curiosa*] sino de *algunos* [...]; luego si decimos *SE alaban las buenas acciones* [...] el complemento [...] es *las buenas acciones*».

Si le verbe s'accorde avec le substantif (qui ne désigne donc pas le sujet dynamique ou agent), ce n'est qu'une question de norme: «El uso lo ha establecido así [...]». La fonction syntaxique de *SE* dans *SE prohíbe la mendicidad* ou *SE lucha con valor*, mis dans le même sac, est celle de «datif intrinsèque». *El torneo* est analysé comme le complément dans *SE hizo un torneo*, phrase décrite comme «oración transitiva o primera de activa unipersonal», sans sujet exprimé ²²⁹.

HERRERO se limite à nier que, dans le tour *SE + V t + N*, *SE* ait un caractère «personnel», et justifie ainsi que l'on doive faire accorder en espagnol le verbe avec le substantif ²³⁰.

²²⁴ *Análisis*, p. 39.

²²⁵ *Tratado*, p. 32.

²²⁶ *Gramática general*, § 147, p. 173.

²²⁷ ALONSO (A.) et HENRÍQUEZ UREÑA (P.), *Gramática castellana*. Primero y segundo curso, 2 vol., 1938, Buenos Aires: Losada, 1967, II, 22ème éd., § 94-110, pp. 79-95 et § 117, pp. 100-101.

²²⁸ *Castellano*, p. 190.

²²⁹ *Gramática*, § 145, p. 208 et § 135, 5.º, p. 195.

²³⁰ HERRERO MAYOR (A), *Apuntaciones lexicográficas y gramaticales*, Buenos Aires: Kapelusz, 1947, p. 126.

C'est dans le compte-rendu de l'*Introduction* de POTTIER que SAPORTA a donné son point de vue. La définition de la construction moyenne comme celle où «le patient est sujet (type passif), mais avec un verbe non conjugué avec *ser* (type actif)» recouvre sans aucun doute *SE destruyeron los archivos*²³¹ mais non *SE vendE pisos*.

«Pottier seems to concur with the traditional view that since *pisos* is marked as object by lack of agreement, the construction is active, with *SE* presumably being and indefinite subject».

Mais, si on admet cette conception, il faut dégager l'originalité de ces sujet différent par exemple de *uno* ou de *alguien*:

«In such constructions, *SE* is presumably not a substitute for a noun-phrase functioning as a subject, although it apparently fills the subject position»²³².

Dans *SE le dejó pasar*, MARTÍNEZ AMADOR admet que *SE* soit «l'expression d'un sujet indéterminé, équivalent au français *on* ou à l'allemand *man*». Mais aussitôt après, il voit dans cette construction un moyen commode de suppléer «l'absence d'un pronom personnel indéfini»²³³. C'est donc que l'équivalence précédente n'est pas établie au titre fonctionnel, mais sémantique. D'ailleurs, MARTÍNEZ AMADOR est d'accord avec la RAE.

La position de CASTILLO n'est pas nette. *SE vende*, *SE prohíbe fumar*, *SE habla español*, *Eso no SE hace aquí*, sont déclarés contenir un verbe réfléchi à la 3ème personne du singulier; il n'y aurait donc pas là de *SE* sujet. Mais, du fait que le quatrième de ces exemples n'est pas dissocié des trois premiers, on ne peut savoir à quel élément de l'énoncé est attribuée cette fonction. Cette confusion vient de ce qu'il n'y a pas d'analyse véritable, mais une description morphologique dans le cadre du réfléchi. Elle vient également de ce que CASTILLO prend pour point de départ des syntagmes anglais, lesquels peuvent très bien n'avoir aucune similitude structurelle avec leurs équivalents sémantiques espagnols. Ainsi les quatre cités plus haut sont présentés comme correspondant à des expressions impersonnelles anglaises du type *For sale*, ou ayant pour sujet des mots indéfinis comme *one*, *you*, *people*. Le résultat, c'est que *SE explica la lección* est décrit comme «construction réfléchie avec verbe à la 3ème personne»; si l'on compare cela avec ce qui est dit ci-dessus de *Eso no SE hace aquí*, on voit que la caractérisation diffère, sans qu'on sache pourquoi, puisque le nombre de la 3ème personne n'est pas précisé pour ce nouvel exemple. Si ces deux énoncés ne sont pas groupés, on ignore finalement si CASTILLO a été sensible à la différence d'ordonnement de leurs éléments (à cela près, ils ont des structures syntaxiques similaires), ou s'il s'est simplement guidé sur leurs correspondants anglais, de construction radicalement distincte (le dernier mentionné traduit un énoncé anglais avec verbe transitif et agent non explicité)²³⁴. CASTILLO parle donc sans distinction de constructions réfléchies, quel que soit le contenu de l'énoncé et

²³¹ POTIER (B.), *Introduction à l'étude de la philologie hispanique. II: Morphosyntaxe espagnole (étude structurale)*, 1958, 4ème éd., Paris: Ed. Hispano-americanas, 1964, § 355-356.

²³² SAPORTA (S), C. r. de POTTIER, *Introduction*, *RoPh*, 20, 1966, 2, p. 234.

²³³ MARTÍNEZ AMADOR (E. M.), *Diccionario gramatical y de dudas del idioma*, Barcelona: R. Sopena, [1954], p. 1100 (article «Pasiva»).

²³⁴ CASTILLO (J. L.), *Universal spanish grammar*, Londres: G. Harraps, 1964, p. 153, § 116.

quelle que soit la nature du verbe, mais il n'en dit pas plus; c'est ce qui lui vaut d'être rangé dans la position VI.

A partir de la présentation de la RAE, CONTRERAS a opéré une nouvelle distribution des valeurs de *SE*; elle distingue ²³⁵:

- un *SE* oblique (I): c'est le deuxième *SE* de la RAE (voir ci-dessus § 1.1.1);
- un *SE* réfléchi (direct ou indirect; II): c'est le premier de la RAE;
- un *SE* réciproque (direct ou indirect; III): *idem*;
- un *SE* «lexical» qui permet des nuances sémantique (IV); *idem*;
- un *SE* diacritique (socio-culturel, ou dialectal, ou affectif, ou narratif) qui permet des effets expressifs ou stylistiques (V): *idem*;
- un *SE* aspectuel (VI): *idem*;
- un *SE* morphologique non-syntaxique et non-lexical, celui des verbes uniquement pronominaux (VII): c'est le troisième de la RAE;
- un *SE* passif (VIII): *idem*;
- un *SE* indéterminé (IX): c'est le quatrième de la RAE.

Ont une signification lexicale: I, II, III, et IV; ont une signification grammaticale: VII, IX et VI; morphologique: VII; stylistique: V. Dans cet éventail, largement ouvert, des valeurs «sémantico-fonctionnelles» de *SE*, tous les critères se trouvent mêlés en un imbroglio d'où il est difficile de sortir et où la simplification ne trouve guère son compte. Bien qu'elle admette aussi le singulier pour *SE vende(N) flores*, CONTRERAS, discutant l'exposé de OTERO, remarque que *SE* ne peut y être sujet puisque la transformation négative exclut **Se no vende(N) flores*. Mais cet argument, déjà utilisé par d'autres, vaudrait comme on le sait aussi bien pour le français où, cependant, on ne remet guère en question la fonction de *on* ²³⁶. Pour ce qui est de la phrase avec verbe au même nombre que le substantif:

«... nuestro sentimiento lingüístico nos impide considerarla como tal [= pasiva]. Para nosotros es igualmente activa» ²³⁷.

Au total quelle est donc alors la nature de *SE*?

«En lo que se refiere al carácter del *SE* en cuestión, me parece que se trata de un adverbio, es decir, de un determinativo del verbo, cuya función es indicar que el aspecto óntico del sujeto está indeterminado».

ZIERER, dans sa comparaison entre pronoms personnels sujets de l'espagnol et de l'anglais ²³⁸ ne fait pas la moindre allusion à *SE*, et n'envisage donc pas pour lui la possibilité d'être le sujet syntaxique d'un verbe.

²³⁵ Dans *SE* (voir n. 45).

²³⁶ Voir MOIGNET (G.), *Le pronom personnel français. Essai de psycho-systématique historique*, Paris: Klincksieck, 1965, 179 p. («Bibliothèque française et romane», Série A: Manuels et études linguistiques, 9); et WEERENBECK (B. H. J.), *Le pronom on en français et en provençal*, Amsterdam: Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, 1943 (Verhandelingen der Nederlandshe Akademie Van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde Nieuwe Reeks, Deel 48, n. 2).

²³⁷ *Otro SE*, p. 1851.

²³⁸ ZIERER (E.), «Formalización del sistema de pronombres personales», *LC*, n. 26, 1967, pp. 16-24.

2.2.8. Position VII (SE est un pronom personnel de la personne indéterminée)

Néant

2.2.9. Position VIII (SE est un pronom indéfini)

Pour SALLERAS, *SE*

«viene a ser una especie de sujeto que sólo indica la especie a que pertenece el individuo o individuos [por él] representados; viene a significar lo mismo que el nombre *gente* u *hombres* y es perfectamente sinónimo de la palabra francesa *on*».

Cette opinion le conduit à classer *SE* parmi les pronoms «indeterminados» qui, à ses yeux, comprennent uniquement *uno*, *SE*, *alguien*, et *nadie* (auxquels il ajoute *cualquiera* et *quienquiera*³³⁹. En conséquence, SALLERAS rechigne à suivre ceux des grammairiens qui appellent impersonnels les verbes précédés d'un *SE* et suivis d'une subordonnée complétive (*SE dice que...*) ou d'un complément primaire prépositionnel (*SE persigue a los ladrones*).

«¿Por qué no han de llamarse simplemente activos, siendo así que llevan el pronombre por sujeto, aunque este sea de significado indeterminado o cuando menos específico?»

Géné de devoir dissocier ce type d'énoncé des énoncés à valeur passive, il n'hésite pas:

«Nosotros consideramos preferible dar la denominación de pasivos a todos los verbos que llevan así el indeterminante *SE*»²⁴⁰.

Par cette déclaration, qui vise à intégrer, au sein d'un même ensemble, à la fois les pronominales terciopersonnelles à sujet lexicalisé et à la fois les pronominales terciopersonnelles sans sujet lexicalisé, SALLERAS crée

²³⁹ Sous une autre forme: «diremos que es pronombre indeterminante cuando sustituye al sujeto de la oración refiriéndose a la especie y no a ningún individuo determinado. [...] Entonces el *SE* español es equivalente al *on* [...] de los franceses».

²⁴⁰ *Gramática*, § 2, pp. 264-265, p. 59, n. 6 et § 5, p. 170.

une contradiction, car on voit mal comment il serait possible d'analyser *SE* comme un sujet syntaxique et, en même temps, comme élément de transformation passive des verbes qu'il accompagne. Il semble malgré tout que sa plus forte tendance aille à la position VIII, qu'on lui attribue donc.

L'académicien ALCALÁ-ZAMORA a révisé et corrigé l'édition argentine de 1847 de la *Gramática* de BELLO, à laquelle il a ajouté ses propres observations. Celles qui font suite au chapitre XXIX («Clasificación de las proposiciones») contiennent des remarques sur *SE*. Le commentateur se sépare de BELLO dans l'analyse des énoncés du type *SE pelea por el caballo*, *SE trata de un asunto*, *SE admira a los grandes hombres*, *SE desobedece a los preceptos*, tous cités par BELLO (§ 791). En effet, il trouve insuffisant de les grouper ensemble sous la seule étiquette de pseudo-réfléchis, car il convient de les distinguer davantage: dans les deux premiers, «la oración no tiene acusativo y sí un complemento de causa, sien^{do} *SE* un sujeto pronominal indefinido», alors que BELLO s'interrogeait sur la nature exacte du complément accusatif (authentique accusatif ou non?; voir ci-dessus § 1.2.1); le troisième, lui, contient un accusatif «évident» dans une phrase «en somme transitive» facilement transformable en passive, et un *SE* qui est également sujet; pour le dernier exemple, «algo parecido ocurre». En revanche, *SE desobedecen los preceptos* est déjà une passive (avec *SE* et la morphologie d'actif du verbe, on a la «passive mixte» par opposition à l'autre passive «authentique et directe»). ALCALÁ-ZAMORA juge «impeccable» la position de BELLO sur la différence entre *SE* et *on*, mais il n'en inclut pas moins parmi les divers rôles confiés à *SE* celui de «pronombre indefinido, equiparado con el *on* francés». En sorte que le recours à *SE* comme sujet syntaxique n'est pas condamné, il est simplement déconseillé pour des raisons de clarté et donc, d'économie:

«Nosotros hemos cargado con demasiados oficios a esa sílaba [...]. Como en el reflexivo es insustituible, [...] y por otra parte el uso cómodo en la pasiva se ha generalizado, resulta lo más fácil y correcto disminuir, y aún mejor sería suprimir, las ocasiones de confusión creadas por la traducción constante del *on* francés. Para forma del verbo con sujeto indefinido tácito, es preferible el plural de tercera persona [...]; y evitar la tercera persona en singular precedida de *SE*, o si la empleamos en singular seguir el uso corriente o popular y ponerle como sujeto, también indefinido, *alguien, uno, una*»²⁴¹.

SECO fait du *SE* que l'on trouve avec les verbes intransitifs un «équivalent» de *uno, alguien, la gente*. Mais il ne fait pas figurer le même

²⁴¹ Observation aux § 791-792, pp. 273-274 et au § 795, p. 274.

SE comme nominatif dans le paradigme des pronoms personnels de la 3^{ème} personne; cependant il mentionne qu'il peut fonctionner comme pronom indéfini substantif (dans *Aquí SE está bien, No SE ve a nadie*)²⁴², et, sur ce point, il va plus loin que LENZ qui ne fait aucune remarque relative à *SE* au chapitre des indéfinis²⁴³.

Dans sa thèse, FELDMAN n'hésite pas:

«There is no doubt that spanish uses *SE* as an indefinite subject about equivalent in meaning to french *on*»²⁴⁴.

BULL présente la construction pronominale comme utilisée par l'hispanophone soit pour marquer la réflexivité, soit pour montrer clairement que le sujet est le seul responsable du procès, même s'il n'est pas conçu comme un animé. Dans ce dernier cas, il n'y a donc pas de raisons de traiter le pronom *SE* comme un objet grammatical du verbe:

«It has become a special semantic particle with entirely new grammatical potentials, that is, it may combine with intransitive verbs».

Comme on peut passer de *Los estudiantes aprenden la(s) lección(es) en casa* à *SE aprende(n) la(s) lección(es) en casa* et de *Pedro nos informó que venías* à *SE nos informó que venías*, il est facile d'écarter le trait «réflexivité» de la construction et de considérer simplement *SE* comme un substitut du sujet:

«In others words, the *SE* has actually acquired all the potentials of a neutral, indefinite, third person singular, subject pronoun»

(*SE aprende rápidamente, No SE amenaza a los chicos*). Avec les verbes intransitifs, *SE* est devenu l'équivalent de l'indéfini *uno* («The original reflexive character of the pronoun is distrayed completely [...]»). Dominé par une préoccupation pédagogique, BULL finit par confesser que *SE* a acquis tant de fonctions que la seule faire appel alors à des éléments qui n'ont rien à voir avec sa structure elle-même (sémantiques, extralinguistiques, contextuels)²⁴⁶.

²⁴² *Manual*, pp. 190, 154 et 48.

²⁴³ *Oración*, § 183-186.

²⁴⁴ FELDMAN (D. M.), *The historical syntax of modal verb phrases in spanish*, Ph. D., Cornell Un., 1963, p. 23.

²⁴⁵ «This construction implies the speaker's inclusion as in *SE dice*, as apposed to the speaker's exclusion as in *Dicen*».

²⁴⁶ *Spanish for teachers*, pp. 265, 226 et 270.

TOGEBY hésite a peine davantage puisque dans *SE mira a varias mujeres*,

«*SE* ne peut être l'objet, place déjà occupée, pourquoi ne pas en faire le sujet?»; «Il me semble que *SE* est, dans cette sorte de phrase, l'équivalent exact du *on* français, donc un nominatif»²⁴⁷.

2.2.10. Position IX (*SE* a la fonction de sujet syntaxique; pas d'autres précisions).

VERA dénonce l'esprit conservateur des auteurs de grammaires, coupables le plus souvent de se limiter à «ir repitiendo las mismas fórmulas que hallaron consagradas por los que les precedieron, quienes, a su vez, habían hecho igual cosa con las que les legaron sus antecesoras», et précise qu'il n'a suivi les préceptes académiques qu'autant qu'ils s'accordent avec ses propres conceptions:

«Si para evitar el anatema de los preceptistas *se hubiese respetado* siempre los antiguos moldes, la humanidad no habría adelantado un solo paso».

L'expression que nous avons soulignée a été sans doute inconsciente, et il n'y a pas lieu d'y voir manifestée une volonté de tourner le dos à une tradition poussiéreuse. Mais on ne peut en dire autant de ces exemples, fabriqués par l'auteur, et destinés à illustrer, avec d'autres, la possibilité que possède l'espagnol d'employer unipersonnellement la plupart des verbes (grâce à *SE*): *SE dictó leyes para reprimir el juego*, *SE distribuyó premios para los alumnos estudiosos*²⁴⁸.

DE FAZIO distingue 7 usages de *SE* selon qu'il lui apparaît comme pronom (réfléchi, «possessif», réciproque, indéfini, substitutif [= *le*]) ou comme chargé d'une fonction spécifique précisant l'usage particulier qui est fait du verbe (intransitif, passif). Cependant *SE* peut en outre être une partie intégrante du verbe, soit obligatoire pour les verbes uniquement pronominaux (*Se quejan* / **Quejan*), soit porteuse d'une marque sémantique (*Juan SE fue a casa* / *Juan fue a casa*), soit facultative seulement mais susceptible d'apporter un contenu émotionnel (*Manuel (SE) murió ayer*). On le voit, tous les critères sont utilisés pêle-mêle et aboutissent à isoler 7 + 3 modalités de *SE*. Pour DE FAZIO, cette multiplicité ne fait pas difficulté; bien au contraire, elle est posée au départ:

«To think of *SE* as a single simple lexical unit is entirely misleading» (p. 1); «...there are many different *SE*'s in spanish».

²⁴⁷ C. r., pp. 365-366.

²⁴⁸ Gramática, pp. VI, VIII et 148.

Les choses se trouvent de la sorte clairement exposées: notre grammairien se situe résolument et volontairement au niveau du discours, c'est-à-dire au niveau des emplois et des effets de sens, comme d'ailleurs le titre même de son travail pouvait le laisser prévoir. C'est une position diamétralement opposée à l'attitude guillaumienne, mais d'autres linguistes la récuseraient de la même manière; ALARCOS par exemple est de ceux-là (voir § 2.2.6). Quoi qu'il en soit, et tout problème théorique ou méthodologique mis à part, gageons que la distinction de 10 emplois et de 10 sens pour le seul *SE* n'est guère faite pour éclaircir les choses, même en admettant qu'il s'agit là d'une forme «très ambiguë». Dans *SE mira a los ricos con envidia*, on a un verbe actif ayant pour sujet *SE*; mais dans l'analyse de *Con dinero SE vive mejor*, DE FAZIO montre plus d'hésitation:

«... *SE* does not refer back to any specific person. Rather *SE* itself is the subject, and is used precisely when the speaker wishes to be vague or general in his remarks».

De toute façon, que le verbe soit transitif ou intransitif ne change rien: on trouve cet emploi de *SE* aussi bien dans *Primero SE va a la derecha* que dans *No SE gana nada así*, ce qui signifie que dans ce dernier exemple, *nada* joue le rôle de complément d'objet primaire. Mais, précise-t-elle, lorsque le verbe est transitif et le substantif inanimé et singulier, il est difficile de dire si on a affaire à un *SE* indéfini ou à un *SE* passif; l'ordre des mots peut aider à défaire cette ambiguïté. Pourtant *SE le dijo la verdad* et *SE me dio el dinero* sont analysés comme ayant pour sujet syntaxique *la verdad* et *el dinero* pour lesquels la fonction de régime n'est pas envisagée:

«[these sentences] might seem to be likewise ambiguous [...]. But *SE* is in fact clearly passive here. This can be proved by looking at the same sentences minus the nouns»²⁴⁹.

Mais la preuve ne vaut pas, car expliquer la structure d'une phrase par l'analyse d'une phrase différente ce n'est rien démontrer; or *Sí, SE le dijo ayer* (réponse à une question comme *¿Alfonso sabe la verdad?*) est une phrase différente de *SE le dijo la verdad*: la disparition du substantif supprime toute ambiguïté structurelle puisque, si le verbe castillan a la capacité d'inclure en lui-même le support qu'il prédique, c'est-à-dire son propre sujet syntaxique (sous forme de pronom intraverbalisé), il n'a pas celle d'inclure son complément; l'absence d'un nom dans le syntagme

²⁴⁹ *Uses of SE*, pp. 46, 109-121, 3, 1, 76, 72, 74 et 101.

prive donc ce dernier de toute possibilité de contenir un élément en fonction de complément d'objet primaire. De plus, si l'on veut s'aider des questions implicites auxquelles répond tout acte de langage, comme le fait DE FAZIO, *Se le dijo la verdad* et *SE me dio el dinero* pourraient répondre également aux questions «¿Cómo lo supo?» et «¿De dónde te viene tanta riqueza?»; l'accent ne serait-il pas mi alors davantage sur la provenance de l'information ou de l'argent (c'est-à-dire sur un agent) que sur le traitement (le sort) subi par la vérité et par l'argent?

Rapportant l'affirmation de Cervera, PALMÍ rappelle que l'argumentation qui le conduisit -à admettre pour *SE*, dans toutes les cimper-sonnelles où il figure, la fonction de sujet, reposait sur le principe de la commutation; dans *Enrique duerme mal / Se duerme mal*,

«... tan sujeto es Enrique como *SE*. Esto es innegable. *Las gentes dicen muchas mentiras y SE dicen muchas mentiras*, la diferencia es ya menor».

PALMÍ n'explicite pas clairement sa propre position, mais il semble hors de doute qu'il est d'accord avec CERVERA:

«La pérdida de grados de comprensión en una idea substantiva lleva gradualmente a la indeterminación del individuo *dentro del mismo sujeto*, pero no la desaparición de este».

C'est d'ailleurs pourquoi il rejette la terminologie traditionnelle:

«Verbos impersonales no existen [...]. Esa nomenclatura de verbos *impersonales e impersonalizados* [...] debe arrojarse cual escoria que estorba en el análisis»; «Las oraciones llamadas impersonales debieron llamarse de *sujeto indeterminado*, pero nunca *impersonales*»²⁵⁰.

Par cas remarques, PALMÍ paraît tenir à bien distinguer entre sujet dynamique (= agent ou sujet lexicalisé d'une part, et sujet syntaxique (ou grammatical) de l'autre; il s'appuie à ce propos sur une citation relative à la même question:

«No tener *persona* o sujeto un verbo, es imposible, siendo, como es, la atribución de algo que recibe la noción de *ser, estar, acción o pasión* indicada por él mismo. [...] Para nosotros no existen verbos impersonales en la acepción exacta de la palabra»²⁵¹.

Mais la façon dont il semble aligner, comme il l'a fait, les propositions actives sur les propositions pronominales unipersonnelles et aussi tercio-

²⁵⁰ *Análisis*, pp. 13 et 9.

²⁵¹ Citation attribuée à un certain Monterde, p. 8.

personnelles à verbe au pluriel (voir les exemples donnés pour illustrer le principe de la commutation utilisé par Cervera) oblige à se demander si la confusion n'est pas maintenue malgré tout; car si le *SE* peut commuter avec un substantif au singulier (comme *SE/Enrique*), on a plus de mal à accepter que *SE* puisse le faire également avec un substantif au pluriel (*SE/Las gentes*). Dans le premier cas, il y a équivalence syntaxique apparente, mais non pas dans le second, à moins d'admettre que *mentiras* ait la fonction de régime (primaire) et que *SE* soit capable d'être le support de prédication d'un verbe à désinence de pluriel, ce qui serait aller très loin. Le plus probable est sans doute que l'équivalence entre *Las gentes dicen muchas mentiras* et *SE dicen muchas mentiras*, mis en opposition, doit être entendue comme d'ordre sémantique.

La classification proposée par SPAULDING pour les constructions en *SE* n'est pas très bien expliquée. Les choses semblent lui apparaître ainsi: il y a les «réfléchies personnelles» (avec accord entre verbe et sujet, le plus souvent dans le cas où le sujet de la phrase anglaise correspondante désigne une chose), les «réfléchies impersonnelles» (avec le verbe à la 3^{ème} personne du singulier, le plus souvent s'il s'agit de personnes), et enfin, sans doute, les énoncés avec verbe intransitif. C'est-à-dire qu'il sépare les trois groupes suivants: pronominales omnipersonnelles, pronominales terciopersonnelles à verbe transitif, et pronominales terciopersonnelles à verbe transitif. Dans le dernier groupe, «*SE* has often the value of an indefinite subject»²⁵². Malheureusement, il est difficile de comprendre quelle différence est faite entre *SE le veía con don Guipalo*²⁵³, cité pour illustrer le deuxième groupe (à côté de *SE avisase al médico*), et *Las penas son menores cuando SE las domina*²⁵⁴, cité pour illustrer le troisième groupe, puisque, ici aussi, on a affaire à un verbe transitif. A moins que SPAULDING ait seulement voulu faire le tri entre, d'un côté, les syntagmes contenant un élément susceptible de communiquer son morphème de nombre au verbe (c'est-à-dire tout substantif construit directement), et, de l'autre, ceux qui n'en contiennent pas (soit que le verbe y soit intransitif, soit que le substantif y soit construit prépositionnellement, soit que le substantif y soit remplacé par un pronom): d'une part le premier groupe seul, d'autre part les deux autres. Au total, on a retenu la position IX pour SPAULDING car, pour les Anglo-saxons, le terme de *subject* est plus volontiers réservé à la désignation de la fonction syntaxique, le sujet dynamique étant appelé

²⁵² *Syntax*, § 16-18.

²⁵³ PALACIO VALDÉS (A.), *La hermana San Sulpicio*, XV.

²⁵⁴ PEREDA, J., *Don Gonzalo de la Gonzalera*, XVIII.

alors *actor* ²⁵⁵. Associé à LEONARD, il n'ajoute rien de plus en constatant que, sémantiquement, et par degrés successifs, *SE* est devenu, pratiquement, l'équivalent du *one* anglais ²⁵⁶.

CECCHINI reprend à chaque instant les positions de GILI GAYA et adopte comme lui par conséquent la position IX («*SE le dejó pasar. En tal caso SE es la manifestación de un sujeto indeterminado equivalente al francés on, o al alemán man*» ²⁵⁷).

IRVING parle clairement d'un sujet impersonnel pour le *SE* de *SE les castigó*, mais le contexte de cette affirmation est plus indécis:

«The *SE* indicates an impersonal subject which renders the purely verbal quality of the sentence» ²⁵⁸.

Il s'abrite derrière SPAULDING ²⁵⁹.

ETCHEVERRÍA critique à la fois la position de la RAE et celle de BELLO. Il ne voit pas pourquoi la première, qui pose l'équivalence *cuentan* = *SE cuenta* n'en tire pas des conclusions précises sur la fonction de *SE*:

«... ¿por qué el *SE* no es [...] el sujeto indeterminado?».

C'est, lui semble-t-il, trop peu dire que de se contenter d'en faire un pronom indéterminé sans indiquer le rôle syntaxique qu'il peut avoir dans *En Madrid SE vive cómodamente*. De BELLO, il conteste l'idée que le sujet de *SE duerme* puisse être l'idée même du verbe ²⁶⁰. S'il cite SALLERAS, c'est qu'il n'est pas loin d'en partager l'opinion que sans *SE habla mucho* et *SE piensa poco*, «el verbo es verdaderamente activo, siendo sujeto el pronombre *SE*» ²⁶¹. Finalement, devant l'alternative clairement explicitée, il n'arrive pas à une conviction précise, même s'il manifeste assez nettement son penchant pour le point de vue de SALLERAS:

«En definitiva, o se considera a *SE* como sujeto indeterminado, o como palabra que forme con la inflexión del verbo un solo elemento gramatical. Si se aceptara [lo

²⁵⁵ Voir le titre des KAHANE (H. et R.), «The position of the actor expression in colloquial mexical spanish», *Lan.* 26, 1950, pp. 236-263.

²⁵⁶ SPAULDING (R. K.) et LEONARD (I. A.), *Spanish review grammar*, New York: Holt, Rinehart and Winston, 1945, § 75, p. 97.

²⁵⁷ *Manual*, p. 120.

²⁵⁸ IRVING (T. B.), «The spanish reflexive and the verbal sentence», *Hisp.*, 35, 1952, p. 306.

²⁵⁹ *Syntax*, p. 20, section 18.

²⁶⁰ C'est aussi l'idée de la RAE, *Gramática*, § 280.

²⁶¹ *Gramática*, p. 56, n. 6.

segundo], lo que, para el caso, sería idéntica cosa, sólo habría la diferencia de que la proposición, ya se trate de personas o de cosas, se consideraría irregular o anómala [...]. Debe ser preferida la regla que sea más sencilla, más lógica y promueva menos tropiezos en el análisis del lenguaje» ²⁶².

Un beau programme en vérité. Mais cette position conciliatrice lamine, au nom du signifié global, des différences structurelles radicales.

On a repoussé vers la fin la présentation de l'opinion de QUILIS parce qu'elle est relativement nuancée. Certes le *SE* de *SE ama a los padres* est analysé comme sujet ou comme «sujet impersonnel», et opposé nettement au *SE* de *SE piden refuerzos* appelé «partícula» ou «signo de pasiva», bien que la différence entre le groupe des «pasivas reflejas» et celui des impersonnelles lui semble extrêmement subtile. Cependant cette affirmation se voit nuancée dans sa formulation:

«en las impersonales con *SE*, al contrario de las pasivas impersonales, el pronombre *SE* se siente como si fuese realizando la función del sujeto equivalente a *alguien, uno, la gente, etc.*» ²⁶³;

en ce sens que QUILIS, sans l'expliciter, semble s'être déterminé au terme d'une opération de commutation. L'expression *como si fuese* ramène les choses au niveau des apparences, et révèle, chez notre grammairien, une réserve, peut-être inconsciente, sur la valeur d'une telle procédure d'analyse. Cette prudence paraît justifiée, moins à cause des résultats auxquels elle semble conduire, que par le vice dont elle est entachée au départ: la commutation ne saurait être envisagée que si, déjà, *alguien, uno, la gente* d'une part, et *SE* de l'autre sont considérés comme des unités de la même classe. En se contentant de la commutation, on présuppose donc comme donné, justement ce que l'on cherche à élucider. On rappellera ici le principe suivant:

«Du point de vue de la combinabilité des unités, la commutation apparaît comme une mise en correspondance des membres d'une classe d'unités ou de combinaisons d'unités» ^{264 265}.

²⁶² *¿Solecismo?*, pp. 326 et 329-330.

²⁶³ *Apuntes*, pp. 34, 35 et 33.

²⁶⁴ MARTINET (A.), *La linguistique. Guide alphabétique*, Sous la direction de..., Paris: Donoël, 1969, § 4, p. 35.

²⁶⁵ «On voit [...] la difficulté qu'il y a à étendre aux unités significatives les concepts mis au point para les phonologues pour les unités distinctives... [...] De sorte que le souci fonctionnaliste, ici, ne conduit plus aussi directement qu'en phonologie au principe d'oppositivité et de valeur différentielle». (DUCROT et TODOROV, *Dictionnaire*, p. 45).

(La critique que l'on vient de formuler vaut pour tous ceux qui font usage du même procédé dans les mêmes circonstances). Au total, à QUILIS on peut bien accorder la position IX, mais en gardant la même prudence que la sienne.

LAROCLETTE pose le problème en termes différents:

«En français comme en espagnol le pronom réfléchi n'est pas analysable: il sert à faire ressortir que le sujet prend une part effective à l'action, ou qu'il s'y intéresse particulièrement».

C'est un point de vue qu'il n'est pas le seul à partager; outre MONGE et CASTILLO, par exemple, (voir § 2.2.3), c'est notamment celui de STEFANINI²⁶⁶ et de GUILLAUME. Il pourrait donc sembler paradoxal que LAROCLETTE s'interroge sur ce qu'est ou n'est pas, syntaxiquement, SE. Encore plus qu'il se décide en faveur d'une quelconque fonction, comme il le fait: la construction du type *Por aquí SE entra* est l'équivalent exact de la construction active impersonnelle française avec *on*, néerlandaise avec *men*», et les arguments invoqués par BELLO et par CUERVO lorsqu'ils répugnent à «séparer l'impersonnel pronominal du passif pronominal [...] ne résistent pas à l'examen». Mais il n'y a pas incohérence. C'est simplement que, selon lui, l'«impersonnel réfléchi n'est pas une forme moyenne»:

«Alors que l'espagnol perçoit un lien étroit entre les différentes valeurs du moyen, il ne perçoit aucun lien logique entre le moyen et l'impersonnel; ce dernier n'est issu du premier qu'à la suite d'une contamination syntaxique»; «aucune confusion n'est possible entre les deux et la valeur de ces deux signes est définie par des rapports associatifs et syntagmatiques différents: si «SE vende (moyen) s'associe dans l'esprit à un pluriel SE venden, et, au moins virtuellement, à *Me vendo, Te vendes, etc., SE vende* (impersonnel) ne s'associe à aucune de ces formes».

Il faut en conclure par conséquent que dans (*Él*) *SE bebe mucho vino* et *SE bebe mucho vino (en Francia)*, SE n'a pas avec l'expression verbale le même rapport syntaxique: on a affaire à deux structures différentes. Comment se fait alors l'interprétation? «La construction de la phrase ne manque jamais de préciser la fonction de la phrase». Dans les énoncés A à D que nous avons sélectionnés dans le § 2.0., SE semble donc interprété comme un véritable sujet; LAROCLETTE²⁶⁷ prend donc la position IX.

²⁶⁶ STEFANINI (J.), *La voix pronominale en ancien et moyen français*, Aix-en-Provence: Ophrys, 1962, 753 p. («Publication des Annales de la Faculté des Lettres», nouvelle série, 31).

²⁶⁷ *Aspects verbaux contemporains*, pp. 43, 53, 50 et 64-65.

ROCA parle pour certains emplois de *SE* de «sujet formel». Cependant il souligne le caractère particulier de cette fonction en faisant remarquer que ni dans *SE canta*, ni dans *SE ayuda a los pobres* on ne peut demander qui fait l'action exprimée par le verbe, et que dans les phrases à verbe transitif contenant *SE*, on ne peut procéder à la transformation passive (**Los pobres son ayudados por SE*). Cela ne l'empêche pas d'accepter une similitude de structure avec le français puisque, dans cet idiome aussi, si l'on accepte que *on* soit sujet syntaxique, il faut bien également reconnaître qu'il ne peut subir les mêmes opérations syntaxiques qu'un sujet quelconque (il présente notamment une incapacité totale à subir la transformation passive: *On a mangé le gâteau*, mais **Le gâteau a été mangé par on*)²⁶⁸.

Dans un travail original et pénétrant malgré sa brièveté, sur l'évolution des mots réfléchis en espagnol moderne (*SE, su, suyo, sí* et aussi *él*). BARKER DAVIES fait figurer parmi les 10 contenus sémantiques recensés pour *SE* celui de «pronom indéfini pseudo-sujet d'une action passive (*SE les ve = *Uno les ve; SE vendE flores = *Son vendidas por sí mismas = *Venden a sí mismas*)²⁶⁹. Mais on ne voit pas très clairement comment il faut entendre «action passive» pour *SE les ve*, car, en l'occurrence, et dans l'optique où *SE* est captable de fonctionner en phrase comme (pseudo-) sujet, *ve* (dans cette optique, on ne saurait parler de *verSE*) paraît exprimer au contraire une action active de *SE* exercée sur *les* qui désigne l'élément (pro)nominal patient. Malgré une certaine timidité, BARKER DAVIES semble donc prendre la position IX.

Sur la position de LENZ, de GILI GAYA, de CASTRO, de KENISTON, voir respectivement les § 2.2.1 pour les deux premiers, 2.2.2 pour le troisième, et 2.2.11 pour le dernier.

2.2.11. Autres positions

1.°) Parmi les grammairiens consultés, certains ont une opinion qu'il est très difficile, voire impossible de situer sur la grille utilisée jusqu'ici.

KENISTON présente les choses en termes d'équivalence sémantique:

«...the reflexive is also used [...] to express an indefinite subject or [...] to express a passive».

L'analyse est donc celle de toutes les constructions réfléchies, et *SE* n'est pas du tout présenté comme un sujet: pas plus dans *¿SE permite hacer una observación?* que dans *SE*

²⁶⁸ *Sujet et prédicat*, pp. 251-252.

²⁶⁹ BARKER DAVIE (J.), «Ajuste semantico-sintáctico en los pronombres *se, él* y *sí*», *EA*, 8, 1966, p. 4.

hablaba de unas cosas espantosas; la première phrase a pour sujet l'infinitif, la seconde n'ayant pas de «sujet exprimé» (même chose pour *SE podrá invitar a los alemanes*, pour *SE les veía por las calles céntricas*, pour *NO SE los ve hasta que SE está muy próximo*)²⁷⁰. Il est vrai que ces affirmations posent quelques problèmes d'interprétation. S'il est clair par exemple que certains syntagmes contenant *SE* lui paraissent dépourvus de sujet lexicalisé, on comprend mal qu'il puisse dire cependant:

«It is obvious that the second type [in which there is no expressed subject] represents a considerable advance in the use of the reflexive as the equivalent of an indefinite subject»,

encore moins qu'il précise:

«As soon as the reflexive construction is used without any grammatical subject, it is clear that the reflexive pronoun has become the logical subject of the sentence»²⁷¹.

Les deux sortes de remarques le mettraient, de façon contradictoire, à cheval sur les positions III et IX. Ce qui ne paraît guère possible, et le commentateur se demande s'il n'a pas lui-même introduit l'incohérence là où elle n'était pas. Un élément pourrait sans doute faciliter la bonne interprétation: savoir ce que KENISTON veut signifier lorsqu'il parle de «logical subject». Mais il fait défaut.

C'est aussi le cas pour PÉREZ RIOJA.

«Encierra [*SE* dans sa fonction impersonnelle] un vago sentido de indeterminación personal, y se emplea con verbos impersonales o usados como impersonales: *SE cuenta que sucedió una vez*, *SE le reprochan demasiadas cosas*»²⁷²;

étant donné la teneur des exemples utilisés pour illustrer cette fonction impersonnelle (tous les deux contiennent un élément ou un groupe d'éléments linguistiques susceptibles de jouer le rôle de sujet syntaxique), on a affaire non pas à des verbes unipersonnalisés, mais simplement employés terciopersonnellement. Et finalement il s'agit là d'une remarque d'ordre sémantique qui ne nous apprend rien sur la structuration syntaxique de ces énoncés.

HUTTER demeure vague. *Cállate mamá*, *SE abre la puerta* et *Ya SE puede pasar* sont classés ensemble comme également ambiguës («*SE* is the actor or object»), mais sur *Para simple no SE estudia* il nous dit simplement que «*SE* is the actor». Dans la terminologie anglo-saxonne, cela fait plutôt allusion à l'agent, et on ne sait donc rien de précis sur la fonction ayntaxique de *SE* dans cette phrase²⁷³.

LAMÍQUIZ sépare 3 *SE*: le n.º 1 est le *SE* allomorphe de *le(s)*; le n.º 2, «comúnmente llamado impersonal, en realidad de tercera persona»; le n.º 3, est le *SE* réfléchi²⁷⁴. Cet autre *SE* (le n.º 2), malgré la brièveté de sa définition, semble bien coïncider avec le *SE* sujet.

²⁷⁰ KENISTON (H.), *Spanish syntax list*, New York: Holt, Rinehart and Wiston, 1937, pp. 150-151.

²⁷¹ *The syntax of castilian prose: XVIIth century*, Chicago: The Un. of Chicago Press, [1937], § 27.4, p. 340 et 27-43, p. 341.

²⁷² PÉREZ RIOJA (J. A.), *Gramática de la lengua española*, 1953, 3ème éd., Madrid: Tecnos, 1960, p. 308.

²⁷³ Dans *Function word sistem*.

²⁷⁴ LAMÍQUIZ (V.), «El pronombre personal español. Estudio de su sistemática sincrónica actual», *BFE*, 7, n.ºs 24-25, 1967, p. 8.

Certes, il n'est pas porté dans la rangée «sujet» du tableau récapitulatif, mais on ne peut guère en tirer argument car on a vu plus d'un grammairien pourtant persuadé de l'existence d'un SE sujet, se rendre coupable de pareilles omissions. OTERO est d'accord avec la tradition (incarnée par exemple par BELLO, CUERVO, CASTRO et CASARES) pour faire du SE de *Las puertas SE abren* ou de *Pepe SE viste* un pronombre oblicuo reflexivo». Mais il s'en écarte sur les énoncés du type *SE abrirá las puertas a las cinco*: c'est une phrase active, comme *Las puertas SE abren*, dont elle diffère cependant syntaxiquement et sémantiquement, puisque *las puertas* est le sujet dans celle-ci et l'objet dans celle-là. Cet autre type de SE a des caractères propres qui obligent à le séparer du premier:

«...único e insustituible, [...] ni es un SE por (le(s), ni parece ser parte del paradigma *me, te, se, nos*: *Me abrió, Te abrió, Se abrió las puertas*, con posibilidad de sujeto específico (*Pepe SE abrió las puertas*) nada tienen que ver con el *SE abrió las puertas*, que no admite, sintácticamente, sujeto. Este último SE no es un caso oblicuo del pronombre que es lo que Oca quiere decir al llamarlo nominativo».

Pour toutes ces raisons, «este SE [...] no puede tomarse como forma del paradigma pronominal». Qu'est-ce alors? La réponse est nuancée:

«¿Un pronombre indefinido, como se ha dictaminado alguna vez? Aunque esta innovación taxonómica no resulta [...] descabellada, hay tantas diferencias entre SE y los demás pronombres indefinidos que parece preferible no forzar el encasillamiento. Cabe dejarlo, pues, como pieza única dentro de la estructura de la lengua castellana. Su función parece bien clara: se usa esta partícula, solo cuando el verbo admite un sujeto humano que ha de dejarse inexpresado. *SE cuesta mucho no es posible en español y SE rebuzna a menudo o SE llueve a voluntad del interesado solo son posibles en sentido traslativo».

Toutes les phrases citées sont des actives; si on tend à les rapprocher des passives, c'est uniquement pour leur signification, mais la transformation passive n'est pas affaire de sens, mais de forme: sans auxiliaire, pas de passif. Ce SE «propiamente usado», ne peut jamais, quoi qu'en disent certains, être remplacé par *uno*: «*uno* sí puede (y suele) ocultar a un yo patente, y sobre todo a un yo remilgado». Sur la question de savoir si oui ou non ce SE-là joue le rôle de sujet syntaxique, OTERO no se déclare finalement pas («Decidir esta cuestión excede el modesto propósito de esa ponencia [...]»), mais il donne malgré tout quelques indications personnelles²⁷⁵. Dire avec STOCKWELL, etc. que l'agent des verbes qui peuvent être précédés de ce SE est non spécifié²⁷⁶, ce n'est pas dire que l'élément qui désigne l'agent soit forcément le sujet grammatical du verbe. Il est évident que le syntagme nominal de nombreuses phrases espagnoles se réduit au SE dont il est question. Mais cela peut provenir aussi bien d'une formation que d'une transformation: en d'autres termes, SE peut être considéré comme une partie du noyau syntaxique ou bien comme le résultat d'une transformation aboutissant à remplacer le sujet qui désigne un humain non spécifié par la particule SE. L. O. Bastos a opté pour la première solution (il parle donc du SE sujet). STOCKWELL, etc. ont choisi la seconde.

BRUÑO²⁷⁷ laisse apparaître dans son manuel des divergences d'analyse qu'aucun commentaire ne permet de s'expliquer. C'est ainsi que, si le SE de *SE infiere que hubo doce pares*

²⁷⁵ Otro SE, pp. 1.843-1.845 et 1.848.

²⁷⁶ STOCKWELL (R. P.), BOWEN (Y. D.), MARTIN (J. W.), *The grammatical structures of english and spanish*, 165, 2ème éd., Chicago et Londres: the of Chicago Press, 1966, p. 235.

²⁷⁷ BRUÑO (G. M.), *Lecciones de lengua española. Tercer año o curso superior. Clave*, 7ème éd., Madrid: Ed. Bruño, s. d., pp. 464, 320 et § 354, p. 198.

est présenté comme un sujet impersonnel, *SE asegura que será buena la cosecha* est considéré comme un exemple d'«impersonal pasiva». Alors que sa propre définition du passif ne fournit aucun élément qui justifie cette distinction («Un verbo es pasivo cuando se le puede agregar las voces *por o de alguien* [...]»), car, quelque position que l'on prenne, elle oblige à ne pas dissocier les deux énoncés: si l'on accepte *SE asegura por los peritos que...*, il n'y a pas de raison de refuser *SE infiere por los historiadores que...*; et inversement.

Dans les cadres synoptiques de TROUILLOU, *SE* apparaît sous les rubriques suivantes ²⁷⁸: «puede ser» = pronom indéfini; «se conoce en» = «representa a una o varias personas desconocidas o que no se quieren dar a conocer y es *siempre* sujeto de un verbo» (souligné par nous). Mais, parmi les exemples destinés à illustrer cette fonction, on trouve *SE inventan máquinas maravillosas*, ce qui montre que, ayant adopté une démarche qui part fondamentalement du français, TROUILLOU est vraisemblablement plus attentif à une équivalence d'ordre sémantique qu'à une véritable analyse grammaticale.

BERNAL est conscient de la difficulté qu'il y a à classer des phrases comme *SE divulgó la noticia*:

«En las segundas de pasiva con partícula *SE* [...] nos hallamos en unos límites dudosos que separan las oraciones pasivas con *SE* de las impersonales con *SE* [...]».

Il n'hésite pas cependant à étiqueter *SE ve un avión* ou *SE ve un armario* comme «segunda de pasiva», et *SE celebró una gran fiesta* comme «impersonal transitiva». A défaut d'explication supplémentaire, on ne parvient pas à discerner sur quoi repose la distinction; et les autres exemples mentionnés n'y aident pas beaucoup (*SE anuncia la huelga general* et *SE desea la felicidad* seraient des passives, *SE tramó contra el jefe una conspiración* serait une impersonnelle) ²⁷⁹. Il est probable que BERNAL s'est contenté de faire appel à son propre «sentiment linguistique», sans le justifier par la moindre argumentation.

2.9) Par les conclusions auxquelles il aboutit, OCA ²⁸⁰ semble devoir être pris à part de tout le monde. Elles ne paraissent pas pouvoir de nos jours retenir l'attention, bien qu'OTERO ait l'air de les admettre, après une certaine réinterprétation il est vrai ²⁸¹. Mais il faut les connaître. OCA classe les verbes de forme pronominales en a) réfléchis, b) réciproques, c) vrais pronominaux, d) intransitifs, e) passifs, f) pléonastiques, et g) à sujet indéterminé. Il définit dans chaque cas le rôle syntaxique de *SE*; on a respectivement: *SE* accusatif (a) et b)); *SE* perd son «individualité» et s'intègre au verbe comme particule (c)); *SE* intégré au verbe comme «índice de lo intransitivo» (d): *El orador SE expresó* et aussi *SE come*, *SE trabaja*); *SE*, intégré, «es un verdadero índice de la voz pasiva» (e)); *SE* est l'équivalent de *uno* (f)). S'il est donc considéré dans un cas comme nominatif, c'est de façon inattendue, dans celui des verbes de type f), et non pas g) (*Pedro SE marcha*). C'est ainsi que dans les célèbres vers de Quevedo

²⁷⁸ TROUILLOU (J.), *Cuadros sinópticos para facilitar la traducción al francés de las voces castellanas* al, algo, aquel, etc... Precedidos por un prólogo de E. Benot, Madrid: Hernando, 1900, p. 25.

²⁷⁹ *Análisis*, pp. 96, 107-110 et 113.

²⁸⁰ Outre *Casos*, voir aussi. «Una explicación lógica de los verbos impersonales, según la gramática de la Academia española», *BRAE*, 1, 1914, pp. 456-467 et «El pronombre *se* en nominativo», *BRAE*, 1, 1914, pp. 573-581.

²⁸¹ *Otro SE*, pp. 1.843 et 1.847.

«Érase un hombre a una nariz pegado,
Érase una nariz superlativa
Érase un sayón y escriba,
Érase un peje espada muy barbado.
Era un reloj de sol mal encarado».

la tournure verbale *érase* est glosée: *era (él) un hombre, era (ella) una nariz, etc.:*

«Quevedo usó el SE en nominativo, y no *él, ella*, porque SE significa algo indeterminado [...] esto es un sujeto indeterminado: SE (*ello, una cosa que va a hablar*) Era un hombre [...]; SE (*otro sujeto sin determinar*) era una nariz».

Voilà une position bien singulière. OTERO donne l'impression d'avoir compris que, en parlant de nominatif, OCA voulait simplement dire que «SE no es un caso oblicuo del pronombre»; mais on s'aperçoit que l'«autre SE» de OTERO et le SE nominatif de OCA ne se trouvent pas dans les mêmes contextes syntaxiques: OTERO le décrit dans *SE abrió las puertas* (mais non dans *Las puertas SE abren, Pepe SE viste, Pepe SE abrió las puertas*), OCA dans *Pedro SE marcha* et *Érase un hombre*. On ne voit pas bien où peut conduire une pareille analyse. OCA en a trouvé d'ailleurs les limites lui-même lorsqu'il s'est penché sur le célèbre vers de Cervantes *Asno SE es de la cuna a la mortaja*:

«... y [pris, semble-t-il avec un sens concessif accusé] aquí es pronombre *determinado*: asno *él* es (el amo)».

et non pas, ajouterons-nous, pour reprendre les propres précisions de OCA «asno *uno* es (el amo)».

2.2.12. Enfin, aucun éclaircissement n'est apporté par BARALT²⁸², PADILLA²⁸³, FENTANES²⁸⁴, BOLINGER²⁸⁵, etc., et CORTADA²⁸⁶.

3.0. Conclusions

Cette revue, malgré sa non-exhaustivité, aura permis de voir combien le problème posé par les syntagmes contenant *SE* en espagnol moderne est épineux, et combien diverses sont les attitudes des grammairiens, à quelque génération qu'ils appartiennent. On aura retenu aussi que ce qui soulève en général le plus de difficultés, c'est l'analyse des énoncés dépourvus de tout élément nominal susceptible de se voir attribuer la fonction de sujet syntaxique (sous l'appellation de «élément nominal», on entend aussi le pronom intraverbal que le verbe castillan peut inclure en lui-même).

²⁸² Dans *Diccionario*.

²⁸³ Dans *Gramática*.

²⁸⁴ Dans *Espulgos* et dans *Tesoro del idioma castellano*, 2ème éd., Madrid: Espasa Calpe, 1927.

²⁸⁵ BOLINGER (D. L.), MORENO (L.) et SULLIVAN (G. P.), *Spanish reiew grammar*, New York: H. Holt, s. d. [1956?], 257 pp.

²⁸⁶ CORTADA COROMINAS (R.), *Esquema práctico para el análisis sintáctico*, Barcelona: Guimber, 1967.

3.1. *Approche quantitative*

Si l'on tente de faire une approche quantitative de ce panorama on est amené d'abord à séparer en deux ensembles, d'un côté les grammairiens qui, plus ou moins nettement, s'en tiennent à une seule position, et de l'autre, ceux dont il a paru nécessaire de distribuer les opinions sur deux ou trois positions. Le premier ensemble est contenu dans le tableau n.º III le second dans le tableau n.º IV; le premier comprend 44 auteurs, le second 7; le reste est constitué par ceux que l'on n'a pas su situer (ils sont 9; voir § 2.2.11) et ceux qui n'apportent pas d'éclaircissement (ils sont 6). Si l'on considère seulement le premier ensemble de 44 techniciens de la langue, on peut établir par rapport à cet ensemble lui-même la proportion de chacune des positions: elle est indiquée dans le bas du tableau n.º III. Ceci permet de voir que, finalement, les positions qui refusent ou n'envisagent pas pour *SE* la fonction syntaxique de sujet (positions I à VI) sont largement majoritaires face aux positions qui admettent ou prônent pour *SE* cette fonction (positions VII à IX): 54,5 % d'un bord, 45,5 % de l'autre. Si maintenant on choisit de rapporter le score des différentes positions, non pas à ce premier ensemble défini, mais au total des auteurs consultés (44 + 7 + 9 + 6 = 66), diminué du nombre de ceux qui se partagent sur plus d'une position, soit 66 - 7 = 59, les résultats sont les suivants:

— Position I	: 5	%	}	Total: 40 %
— Position II	: 1,5	%		
— Position III	: 5	%		
— Position IV	: 1,5	%		
— Position V	: 5	%		
— Position VI	: 22	%	}	Total: 34 %
— Position VII	: 0	%		
— Position VIII	: 10	%		
— Position IX	: 24	%		

3.2. *Remarques qualitatives*

D'un point de vue qualitatif, l'examen d'une abondante littérature grammaticale ou linguistique suggère deux remarques:

1.º) L'accession de *SE* à la fonction de sujet syntaxique est loin d'être unanimement acceptée. La plupart des auteurs de la deuxième moitié du XIXe et du XXe siècles ne la retiennent pas, la repoussent ou

TABLEAU N.º III

Position I	Position II	Position III	Position IV	Position V	Position VI	Position VIII	Position IX
BENOT CRIADO DE VAL CASARES	MONGE	SELVA PÉREZ CUADRADO MENDIZÁBAL	CEJADOR	KARDE HERNÁNDEZ ALONSO GUASCH	MIR SOLANA ORIO ROBLES ALONSO et HENRÍQUEZ UREÑA GOLDSACK ALONSO CORTÉS HERRERO SAPORTA MARTÍNEZ AMADOR CASTILLO ZIERER CONTRERAS	SALLERAS SECO FELDMAN TOGEBY BULL ALCALÁ- ZAMORA	LENZ GILI GAYA VERA DE FAZIO PALMÍ SPAULDING SPAULDING et LEONARD CECCHINI IRVING ETCHEVERRÍA QUILIS LAROCLETTE ROCA BARKER DAVIES
3/44	1/44	3/44	1/44	3/44	13/44	6/44	14/44
7 %	2 %	7 %	2 %	7 %	29,5 %	13,5 %	32 %
24/44 soit 54,5 %						20/44 soit	45,5 %

REF. LX, 1978-80

ÉNONCÉS EN SE

263

TABLEAU N.º IV

NOMS	POSITIONS							
	I	II	III	IV	V	VI	VIII	IX
RAE	x		?	x	?			
BELLO			x	x				
CUERVO			-	-				
ALONSO DEL RÍO	x				x			
CASTRO	x				x			x
LÁZARO CARRETER	x	x			x			
ALARCOS LLORACH			x		x			

la nient, avec des arguments qui ne sont pas forcément identiques. En outre, et à de rares exceptions près, ceux-là mêmes qui l'admettent, ou mieux, qui la défendent avec le plus de vigueur, ne poussent pas jusqu'à son terme le raisonnement qui les guide: il est très peu fréquent de les voir intégrer *SE* au système des pronoms personnels à capacité de sujet ou à celui des indéfinis. Cette constatation incite à se demander alors s'il faut ne voir là qu'une omission, favorisée par le poids d'une tradition, même contestée, ou bien si, loin de friser l'incohérence, cette hésitation prudente à accorder à *SE* un statut syntaxique comparable à celui de *yo*, *tú*, *él*, *nosotros*, etc., ou de *uno*, *cualquiera*, *nadie*, *alguien*, etc., ne révèle pas une modération qui vient atténuer la fermeté de la conviction manifestée parfois.

2.º) Malgré cela, comme le montre la lecture de l'appendice ci-dessous, les auteurs de manuels didactiques français, ou bien ne se découvrent pas, ou, s'ils le font, sont à peu près unanimes à reconnaître que *SE* fonctionne assez souvent comme sujet syntaxique. Pour expliquer cette solidarité, presque totale, on penserait immédiatement à mettre en avant les préoccupations pédagogiques d'enseignants *français* s'adressant à des élèves ou à des étudiants *français*: l'équivalence entre le contenu de certains tours avec *on* et le contenu de certains tours avec *SE* pourrait avoir influencé cette analyse. Mais ce serait trop simplifier, car le cas du français (et aussi de l'allemand, de l'anglais, voire même du néerlandais) est très souvent cité par l'ensemble des grammairiens, sans

que cette comparaison entraîne pour autant l'adhésion à l'hypothèse de l'existence d'un SE sujet.

3.º) La plupart des ouvrages consultés²⁸⁷ ou bien n'offrent pas de monographie centrée sur le problème des constructions en SE, ou bien, s'ils le font, en donnent une description qui conduit à une atomisation de leurs possibilités, et donc rend difficile une saisie globale de leurs capacités virtuelles communes. Les étiquettes proposées par la plupart pour désigner leurs emplois diversifiés ne couvrent pas toujours l'intégralité de ces capacités; elles diffèrent en outre, non seulement dans le choix terminologique, mais également dans la nature et les limites de la signification qui leur est attribuée: un même usage peut recevoir plusieurs dénominations variables selon les techniciens, et, à l'inverse, une même dénomination peut qualifier des usages pourtant possibles ou nécessaires à séparer.

APPENDICE. Quelques manuels didactiques français

BOUZET est sans réserve:

«Nous retrouvons SE avec la valeur d'un véritable pronom sujet analogue à *on* et suivi par conséquent du singulier, devant les verbes intransitifs ou employés intransitivement»; «SE est encore considéré comme un sujet singulier lorsque le complément du verbe représente des personnes déterminées [...]. Néanmoins, si ce complément qui désigne des personnes est indéterminé, on reprend la forme réfléchie avec accord du verbe».

Cette dernière phrase notamment confirme les précédentes, car elle montre que, dans l'esprit de l'auteur, SE *sale a las cinco* n'est pas une «forme réfléchie». Mais alors on s'étonne de ne pas trouver SE, soit dans le tableau des pronoms personnels à fonction syntaxique de sujet (il figure dans le tableau des pronoms à fonction de complément), soit dans la liste des indéfinis²⁸⁸.

La lecture de COSTE ET REDONDO²⁸⁹ montre comment, sans doute inconsciemment, le problème a été éludé: les seules précisions données se rapportent, soit à la nuance sémantique apportée par la présence de SE, soit alors, sur le plan syntaxique, au rôle fonctionnel du substantif contenu dans le même syntagme.

«L'Académie espagnole impose l'accord du verbe avec le substantif dont il dépend, si ce substantif ne représente pas un être animé et particularisé, [...] Un tel accord suppose que ce substantif est analysé comme sujet du verbe. [...] cet accord est de moins en moins respecté dans la langue courante, ce qui prouve bien que ce substantif est senti, instinctivement, comme un complément d'objet».

²⁸⁷ Ce travail était déjà à la frappe lorsque nous avons pris connaissance des deux livres récents de MARCOS MARÍN (F.), *Estudios sobre el pronombre*, Madrid: Gredos, 1978, 332 pp. («Biblioteca románica hispánica», Estudios y ensayos, 283) et de MARTÍN ZORRAQUINO (M. A.), *Las construcciones pronominales en español. Paradigma y desviaciones*, Madrid: Gredos, 1979, 413 pp. («Biblioteca románica hispánica», Estudios y ensayos, 287).

²⁸⁸ BOUZET (J.), *Grammaire espagnole*, Paris: Berlin, 1945, § 654-655, 127 et 145-161.

²⁸⁹ COSTE (J.) et REDONDO (A.), *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris: S.E.D.E.S., [1965], pp. 209-210.

Par ailleurs, le *SE* de *SE le puede sustituir* ou de *SE le veía* est présenté en termes d'équivalence («quand *SE* équivaut à notre pronom *on* [...]»), ce qui n'apporte aucune information sur sa fonction au sein de l'énoncé²⁹⁰. D'autre part, ni dans le chapitre des pronoms personnels, ni dans celui des indéfinis, il n'y a d'allusion à *SE*.

Dans ses *Etudes fonctionnelles*²⁹¹, CAMPRUBI désigne *SE* comme «le sujet générique *SE*». Le contexte de cette dénomination paraît indiquer qu'il faut entendre *sujet* dans son sens fonctionnel, et non pas avec son signifié d'*agent*²⁹²; d'autant que la distinction est faite un peu plus loin avec le sujet «réel» = agent. Etant «le sujet le plus général qui se puisse concevoir», *SE* «fonctionne comme référence universelle». C'est précisément ce contenu d'*indéfini* qui le rapproche du tour médio-passif (*SE venden casas*), où l'agent n'est pas explicité.

GAVEL²⁹³ ne partage pas ce point de vue:

«Dans le cas où le français a recours à *on*, l'un des procédés employés par l'espagnol consiste à transformer le verbe en réfléchi».

(*Se ha tardado dos días en hacer el trabajo*). En analysant ce type de phrase comme un énoncé réfléchi, il élimine toute possibilité pour *SE* de se voir attribuer la fonction de sujet.

Posant, lui aussi, le problème en termes d'équivalence sémantique avec *on*, DUBOIS ne se trouve pas dans la nécessité de donner la fonction de *SE*. Par contre, il l'étudie dans le cadre des indéfinis²⁹⁴, ce qui ne l'empêche pas, d'un autre côté, de refuser à *SE* certaines latitudes combinatoires: *SE está (vive) contento* est rejeté, tandis que *SE vive felizmente* est accepté.

F. TOLLIS,
Université de Pau et des Pays de l'Adour (France)

²⁹⁰ Comme ils l'expliquent dans l'avant-propos de l'ouvrage, COSTE et REDONDO ont pris un parti, discutable sans doute, qui revendique l'efficacité pédagogique: «... nous avons employé la méthode d'exposition qui nous a semblé la plus appropriée. Plusieurs questions sont abordées à partir du français [...]. Dans de nombreux cas, au contraire, nous avons choisi d'étudier le système espagnol en lui-même pour mieux en faire apparaître, la cohérence». Il n'est pas indifférent alors de noter que les pronominales terciopersonnelles n'ont pas fait l'objet d'une étude systématique, puisqu'on les retrouve éparées sous la rubrique «Voix passive» (qualification sémantique; pp. 483-484), sous celle des «Equivalents du pronom français *on*» (point de vue comparatif basé sur des parentés sémantiques; pp. 208-211), et sous celle intitulée «Les pronoms personnels» (p. 193, Remarque II); alors que d'autres éléments du castillan sont envisagés pour eux-mêmes dans leur ensemble (les démonstratifs, *ser* et *estar*, les prépositions, les modes, etc.).

²⁹¹ CAMPRUBI (M.), *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*, Toulouse: France-Ibérie Recherche, 1972, pp. 66 et 68.

²⁹² «Alors que la tournure avec le sujet générique *SE* est normale à l'intransitif (*Aquí SE come bien*) et au transitif quand l'objet est un nom d'être animé (*SE convocó a los accionistas*), elle l'est moins quand l'objet est un nom de chose (p. 67).

²⁹³ GAVEL, (H.), *Questions de grammaire espagnole*, Toulouse: Privat, Paris: Didier [1951], p. 78.

²⁹⁴ *Grammaire*, § 230.